

Réalisation d'enquêtes
en milieu scolaire sur
l'abus des drogues

Réalisation d'enquêtes en milieu scolaire sur l'abus des drogues

3



OFFICE DES NATIONS UNIES CONTRE LA DROGUE ET LE CRIME
Vienne

Réalisation d'enquêtes en milieu scolaire sur l'abus des drogues

Programme mondial d'évaluation de
l'abus de drogues

Module 3 du référentiel



NATIONS UNIES
New York, 2004

PUBLICATION DES NATIONS UNIES
Numéro de vente: F.03.XI.18
ISBN 92-1-248118-3

Le module 3 du référentiel GAP intitulé *“Réalisation d’enquêtes en milieu scolaire sur l’abus des drogues”* a été réalisé par l’Office des Nations Unies contre la drogue et le crime dans le cadre des activités menées au titre du Programme mondial d’évaluation de l’abus de drogues (GAP). Au nombre des autres activités du Programme, on peut citer l’apport d’une aide technique et financière à la mise en place de systèmes d’information sur les drogues, mais aussi l’aide aux activités de collecte de données mondiales et de coordination de ces activités.

Pour tout renseignement complémentaire, consulter le site Web du Programme (www.unodc.org), envoyer un courriel à l’adresse électronique gap@unodc.org ou contacter la Section de la réduction de la demande, Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, B.P. 500, A-1400 Vienne (Autriche).

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime
Imprimé en Autriche, 2004



Préface

Le module 3 du référentiel GAP intitulé “Réalisation d’enquêtes en milieu scolaire sur l’abus des drogues” a été réalisé avec l’aide de l’Office des Nations Unies contre la drogue et le crime dans le cadre du Programme mondial d’évaluation de l’abus de drogues (GAP). Le principal objectif du Programme est d’aider les pays à recueillir des données fiables et comparables à l’échelon international sur l’abus des drogues, de mettre en place des moyens au niveau local pour recueillir des données permettant d’orienter les activités de réduction de la demande de drogues et d’améliorer les rapports transnationaux, régionaux et mondiaux établis sur les tendances en matière de drogues. Pour faciliter ce travail, le module 3 du référentiel GAP a été élaboré pour aider les États Membres de l’Organisation des Nations Unies à mettre au point des systèmes de collecte d’informations sur les drogues qui soient culturellement adaptés à leur contexte national, ainsi que pour faciliter la mise en conformité des systèmes existants d’information sur les drogues avec des normes de bonne pratique internationalement reconnues, et en particulier l’harmonisation des indicateurs d’abus de drogues.

Le module 3 constitue l’un des volets d’un recueil de guides méthodologiques sur l’épidémiologie de l’abus des drogues mis au point pour faciliter les activités de collecte de données. D’autres modules apportent une aide dans les domaines suivants: mise en place d’un système intégré d’information sur la drogue, estimation de la prévalence, interprétation et gestion des données dans le cadre de la formulation de politiques générales, analyse des données de base, recherche qualitative et évaluations ciblées et directives éthiques.

Le référentiel a pour vocation de fournir un guide à la fois pratique et accessible pour la mise en place de systèmes de collecte de données dans les principaux domaines concernant l’épidémiologie des drogues. Les modules du référentiel sont conçus comme des points de départ pour la mise en place d’activités spécifiques, renvoyant le lecteur à des sources d’information détaillées, plutôt que de prétendre être les ressources définitives en soi. Les modules sont basés sur des principes de collecte de données convenus par une équipe internationale d’experts et approuvés par les États Membres de l’Organisation des Nations Unies. Bien que les modèles soient basés sur des modèles fonctionnels ayant fait leurs preuves, l’un des principes clefs veut que les démarches soient systématiquement adaptées aux conditions et aux besoins locaux.

Remerciements

Le module 3 du référentiel GAP intitulé “*Réalisation d’enquêtes en milieu scolaire sur l’abus des drogues*” a pu être réalisé avec l’aide de l’Office des Nations Unies contre la drogue et le crime dans le cadre du Programme mondial d’évaluation de l’abus de drogues (GAP). L’Office tient ici à remercier les distingués membres du Groupe d’experts dont les articles constituent le présent ouvrage. Le Groupe compte des chercheurs très expérimentés dans la conduite d’enquêtes en milieu scolaire, aux niveaux tant international que national, dans différentes parties du monde. Les membres se sont retrouvés pour examiner le projet, les domaines à couvrir et la structure du *module*. Les différents chapitres ont été rédigés par un ou plusieurs membres du Groupe pour être ensuite distribués aux autres membres, pour observations. Nous remercions tout particulièrement Björn Hibell, qui a rédigé certains des articles et assuré les fonctions d’éditeur. Riku Lehtovuori, spécialiste de l’épidémiologie de l’abus des drogues au sein de l’Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, et Paul Griffiths, coordonnateur de programmes au sein du European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction depuis octobre 2002, ont compilé le *module 3 du référentiel GAP*.

Le Groupe d’experts était composé des membres suivants:

Björn Hibell (éditeur), Comité suédois pour les problèmes d’alcool et de drogues;
Edward M. Adlaf, Centre de toxicomanie et de santé mentale (Canada);
Barbro Andersson, Comité suédois pour les problèmes d’alcool et de drogues;
Thoroddur Bjarnason, Department of Sociology, University at Albany, State University of New York (États-Unis d’Amérique);
Catherine Delapenha, National Drug Council (îles Caïmanes);
Julia Hasbun, Consejo Nacional de Drogas (République dominicaine);
Lloyd D. Johnston, Institute for Social Research, Université du Michigan (États-Unis d’Amérique);
Ramanathan Sathianathan, Madras, Inde.

L’Office voudrait remercier toutes les institutions et tous les réseaux d’experts qui ont eu l’amabilité d’apporter une aide ou de communiquer des exemples de méthodes, d’outils ou d’autres matériels permettant la réalisation du *module 3 du référentiel*. Nous remercions tout particulièrement le Réseau d’information sur les drogues pour les Caraïbes, le Projet européen d’enquête en milieu scolaire sur l’alcool et d’autres drogues, le projet Monitoring the Future de l’Université du Michigan (États-Unis d’Amérique), le projet Ontario Student Drug Use Survey du Centre de toxicomanie et de santé mentale (Canada), l’étude PACARDO (Panama, Amérique centrale et République dominicaine) sur le Système interaméricain de données uniformes sur la consommation des drogues dans le cadre de la Commission interaméricaine de lutte contre l’abus des drogues de l’Organisation des États américains, le Groupe Pompidou du Conseil de l’Europe et le Comité suédois pour les problèmes d’alcool et de drogues.

L'Office tient à remercier les Gouvernements allemand, autrichien, italien, néerlandais et suédois, dont la contribution financière a permis la publication du *module 3 du référentiel GAP*.

Table des matières

Préface	iii
Remerciements	v
INTRODUCTION	1
Généralités	1
Structure du <i>module 3 du référentiel</i>	2
I. RECOURS AUX ENQUÊTES EN MILIEU SCOLAIRE	5
<i>Barbro Andersson</i>	
II. EXEMPLES D'ENQUÊTES À GRANDE ÉCHELLE ACTUELLEMENT EN COURS DE RÉALISATION EN MILIEU SCOLAIRE	9
Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues	9
<i>Björn Hibell and Barbro Andersson</i>	
L'étude Monitoring the Future	14
<i>Lloyd D. Johnston</i>	
Enquêtes en milieu scolaire dans le cadre du Système interaméricain de données uniformes sur la consommation des drogues	18
<i>Julia Hasbun</i>	
Bibliographie	21
III. PLANIFICATION, ADMINISTRATION, COÛTS	23
<i>Lloyd D. Johnston</i>	
Personnel	24
Budget	27
Calendrier	29
Considérations d'ordre éthique	31
Bibliographie	32
IV. VUE D'ENSEMBLE DES QUESTIONS D'ORDRE MÉTHODOLOGIQUE	33
<i>Björn Hibell</i>	
Représentativité	33
Fiabilité	36
Validité	37
Liste de contrôle pour la méthodologie retenue pour l'enquête	42
Bibliographie	42
V. QUESTIONS RELATIVES À L'ÉCHANTILLONNAGE DANS LES ENQUÊTES SCOLAIRES SUR LA CONSOMMATION DE DROGUES PAR LES ADOLESCENTS	45
<i>Thoroddur Bjarnason</i>	
Population cible	46
Base de sondage	48
Taille de l'échantillon	49
Méthode d'échantillonnage	50
Liste de contrôle pour l'échantillonnage	54
Ouvrages à consulter	56

VI. ÉLABORATION DU QUESTIONNAIRE	57
<i>Lloyd D. Johnston</i>	
Priorité accordée aux différentes questions	57
Éléments du questionnaire	58
Choix des drogues à faire figurer dans le questionnaire	60
Définir les drogues à l'intention des sujets interrogés	60
Format des questions ayant trait à la consommation de drogues	61
Recours aux "questions filtres"	62
Autres références	63
Mise à l'épreuve préalable du questionnaire	63
Essai pilote du questionnaire	64
Mise au point définitive et impression du questionnaire	64
Bibliographie	65
VII. PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES	67
<i>Björn Hibell</i>	
Observations d'ordre général	67
Calendrier de la collecte de données	68
Chargé d'enquête	69
Élèves n'appartenant pas à la population cible	70
Élèves absents	70
Contact avec les établissements scolaires choisis	71
Information des enseignants	72
Autorisation des parents	72
Transport du matériel	73
Administration de l'enquête	73
Liste de contrôle pour la collecte de données	75
Bibliographie	75
VIII. PRÉPARATION ET ANALYSE DES DONNÉES ET ÉTABLISSEMENT DE RAPPORTS	77
<i>Edward M. Adlaf</i>	
Préparation des données	77
Évaluation des échantillons	82
Analyse des données	82
Autres points à examiner	85
Liste de contrôle pour la préparation et l'analyse des données et l'établissement de rapports	86
Ouvrages à consulter	87
ANNEXES	
I. Questionnaire type destiné aux élèves	89
II. Rapport sur la classe	99
III. Consignes à l'intention des chargés d'enquête	101
<i>Tableau</i>	
Projet de budget	28
<i>Figure</i>	
Ordinogramme des activités constitutives d'une enquête en milieu scolaire	29

Introduction

Généralités

En 1998, à sa vingtième session extraordinaire, l'Assemblée générale des Nations Unies, attachée à la lutte commune contre le problème mondial de la drogue, a adopté une Déclaration politique (résolution S-20/2, annexe), appelant à l'élimination ou tout au moins à une baisse significative de l'offre et de la demande de drogues d'ici l'année 2008. C'était la première fois que la communauté internationale s'était fixée des objectifs aussi précis en matière de lutte contre la drogue. Or les données systématiques dont il faut absolument disposer pour pouvoir suivre et évaluer les progrès vers ces objectifs n'existent pas encore. C'est pour cette raison que l'Assemblée générale des Nations Unies a demandé à l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime d'apporter une aide aux États Membres pour compiler des données se prêtant à des comparaisons. L'Office a été prié de recueillir et d'analyser les données et de faire rapport à la Commission des stupéfiants. En réponse à ces demandes, l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime a lancé le Programme mondial d'évaluation de l'abus de drogues (GAP), auquel ont été confiées les tâches suivantes:

- a) Aider les États Membres à concevoir les systèmes requis pour la collecte de données fiables susceptibles de servir dans le cadre de politiques et d'actions;
- b) Encourager les partenariats régionaux pour le partage de données d'expérience et de découvertes technologiques; et
- c) Faciliter une meilleure compréhension des structures et tendances qui se dessinent au plan mondial dans le domaine de l'abus des drogues en encourageant l'adoption de méthodes solides de collecte de données se prêtant à des comparaisons.

Ces objectifs font écho au défi lancé dans la Déclaration sur les principes fondamentaux de la réduction de la demande de drogues, adoptée par l'Assemblée générale à sa vingtième session extraordinaire (résolution S-20/2, annexe), dans laquelle on trouve les propos suivants:

"Les programmes de réduction de la demande doivent être fondés sur une évaluation régulière de la nature et de l'ampleur de

l'usage et de l'abus des drogues ainsi que des problèmes y afférents dans la population. Cette évaluation...[doit se faire] d'une manière complète, systématique et périodique, en se fondant sur les résultats des études sur la question, afin de pouvoir procéder à des évaluations de la situation concernant les drogues qui tiennent compte des facteurs géographiques et utilisent des définitions, indicateurs et procédures analogues."

Le Programme mondial d'évaluation de l'abus de drogues (GAP) a pour objectif premier d'aider les États Membres à mettre en place des moyens de collecte de données sur l'abus de drogues se prêtant à des comparaisons internationales et permettant de mesurer l'ampleur et les tendances de l'abus des drogues aux échelles nationale, régionale et mondiale. Le développement de systèmes d'information nationaux et régionaux devrait permettre non seulement de contribuer à la mise en place de moyens locaux de collecte de données qui serviront pour les activités de réduction de la demande, mais aussi d'améliorer les rapports à établir aux échelles transnationale, régionale et mondiale sur les tendances qui se dégagent en matière de drogue.

Une estimation de la consommation de drogues chez les jeunes fait partie intégrante de tout système d'information sur la drogue. Les données recueillies dans le cadre d'enquêtes réalisées en milieu scolaire jouent un rôle prépondérant en tant qu'indicateurs de l'exposition des jeunes à la drogue, car elles permettent des comparaisons et des analyses à l'échelon international. Le *module 3 du référentiel GAP* intitulé "*Réalisation d'enquêtes en milieu scolaire sur l'abus des drogues*" rend compte des progrès réels obtenus grâce à la conception et à la réalisation d'enquêtes exhaustives et à long terme en milieu scolaire faisant appel à une méthodologie normalisée. Cela étant, il manque à la majorité des pays – et plus encore aux pays en développement – les ressources et les connaissances spécialisées qu'il leur faudrait pour suivre les tendances de l'abus des drogues en milieu scolaire et faciliter des actions de réduction de la demande efficaces et réfléchies. L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime a conçu ce *module 3 du référentiel* comme un guide pratique de planification pour aider les États Membres de l'ONU à rassembler des données sur l'abus des drogues dans les structures scolaires.

Structure du *module 3 du référentiel*

- Chapitre I:* Questions d'ordre général ayant trait aux différentes méthodes d'enquête. Ce chapitre examine notamment la raison d'être des enquêtes en milieu scolaire en pesant les avantages et les inconvénients de ce type d'étude épidémiologique.
- Chapitre II:* Survol de trois grandes enquêtes réalisées en milieu scolaire: antécédents, raison d'être, méthodologie de recherche et exemples concrets d'échantillonnage, de collecte de données et de comptes rendus.
- Chapitre III:* Processus d'ensemble de réalisation d'une enquête en milieu scolaire, depuis le budget et le choix du personnel jusqu'au rapport final. Examen des divers volets constituant diverses activités d'étude

simultanées et des considérations d'ordre éthique régissant le choix des méthodes retenues.

- Chapitre IV:* Questions méthodologiques clefs, s'agissant notamment de la représentativité des échantillons et de la fiabilité et de la validité des mesures prises. Description des moyens pour améliorer ces conditions préalables essentielles de l'analyse des données permettant d'obtenir des informations probantes et comparables.
- Chapitre V:* Échantillonnage. Définition des populations cibles, compte tenu des différences entre systèmes scolaires nationaux. Illustration des liens entre la validité de la base de sondage, la définition de la taille de l'échantillon retenu et le choix d'une méthode d'échantillonnage. Références complémentaires.
- Chapitre VI:* Description de l'élaboration de questionnaires, prenant comme point de référence des éléments du modèle de questionnaire à l'intention d'élèves figurant à l'annexe I. Récapitulatif des méthodes d'évaluation utilisées pour affiner la version définitive du questionnaire.
- Chapitre VII:* Description de la collecte de données; importance du choix du moment auquel les données sont recueillies, traitement des absents, choix des chargés d'enquête, relations avec les établissements scolaires et les parents, administration de l'enquête dans l'école.
- Chapitre VIII:* Vue d'ensemble des principales tâches et activités préliminaires requises pour analyser les données recueillies et en rendre compte. Exemples concrets des instructions données, ayant trait notamment à la lecture optique des questionnaires et à la création d'un livre de codes; description des procédures finales: repérage de valeurs manquantes, de distributions asymétriques ou encore d'incohérences sur le plan de la logique avant l'analyse des données et le rapport final. Description des problèmes éventuels qu'un enquêteur peut rencontrer lors des derniers stades d'une enquête en milieu scolaire.

Recours aux enquêtes en milieu scolaire

Barbro Andersson

Chapitre I

Le taux de prévalence de l'abus d'alcool, de tabac et d'autres drogues est un véritable souci pour les décideurs de la plupart des pays, car c'est là un des facteurs qui affectent la santé et le bien-être des populations. L'information sur la prévalence de la consommation d'alcool et de drogues est habituellement recueillie à l'occasion d'études épidémiologiques réalisées dans de nombreux pays auprès de la population générale et incluant souvent des questions sur la consommation d'alcool et d'autres drogues.

Il existe plusieurs méthodes permettant de sonder les populations: enquêtes en face à face, entretiens téléphoniques et questionnaires auto-administré. En plus des méthodes classiques, de nouvelles techniques permettent désormais les entretiens informatisés, dans le cadre desquels les formulaires papier sont remplacés par des formulaires électroniques auxquels on accède par un ordinateur personnel ou un terminal. Ces techniques restent toutefois coûteuses et ne sont pas encore très répandues.

Depuis quelques années, les chercheurs font des essais de sondage par Internet. Cette méthodologie comporte toutefois plusieurs failles pour lesquelles on n'a pas encore trouvé de solution. Il s'agit notamment du fait que tout le monde ne possède pas un ordinateur, que tout le monde n'a pas accès à Internet et que ceux qui y ont accès ne l'utilisent pas au même rythme. Il s'est par ailleurs révélé bien difficile de créer une structure d'échantillonnage fiable pour les sondages par Internet, ce qui sème des doutes quant à la représentativité des résultats.

Lors des enquêtes auprès des ménages, un vaste segment de la population est ciblé, en général les personnes âgées entre 16 et 75 ans. Les questions couvertes ne se limitent pas à l'alcool et à la drogue, mais portent sur les comportements généraux en matière de santé. Comme les plus jeunes ne représentent qu'une partie restreinte de la population cible, ils sont trop peu nombreux dans les échantillons pour que l'analyse ait une portée réelle.

Pour la collecte de données sur la consommation d'alcool, de tabac et de drogues chez les jeunes, la méthode la plus efficace et la plus

fréquente est celle de l'enquête en milieu scolaire. Cette méthode comporte deux avantages principaux: son coût-efficacité et la facilité relative à mener ce type d'enquête. En effet, on trouve en général facilement les établissements et les classes qui conviennent. En outre, les élèves sont dans leur salle de classe pendant la journée. Au lieu d'avoir à contacter des personnes choisies au hasard, on peut toucher un grand nombre d'élèves en une seule session. Autre avantage: dans bien des pays, les jeunes admettront plus facilement un comportement illicite ou mal vu dans un cadre scolaire que chez eux. Les résultats de plusieurs études indiquent en effet que les jeunes avouent moins facilement chez eux qu'à l'école consommer des drogues, que ce soit dans un entretien en face à face ou même au téléphone. Les élèves semblent penser que les renseignements recueillis en milieu scolaire seront plus confidentiels que s'ils répondaient à un questionnaire ou étaient questionnés dans l'intimité de leur maison, alors que leurs parents pourraient être présents ou se trouver dans la pièce d'à côté.

En milieu scolaire, le mode de collecte de données est relativement facile à normaliser et à contrôler. Si le personnel de l'établissement a la confiance des élèves – ce qui est le cas dans de nombreux pays –, les enseignants et d'autres catégories de personnel – par exemple l'infirmière scolaire – peuvent administrer les questionnaires aux élèves et ensuite les remettre à l'institut de recherche (voir le chapitre VII).

Il est une autre bonne raison de recourir aux enquêtes scolaires pour faire le bilan de la consommation d'alcool et de drogues: les élèves représentent précisément les groupes d'âge où l'on risque de se mettre à consommer ces substances. Il est donc jugé important de suivre dans le temps les taux de prévalence de cette consommation.

En milieu scolaire, le taux de réponse est en général élevé. De fait, dans la plupart de ces études, le taux de réponse est égal au nombre d'élèves présents dans la classe le jour de l'enquête; les refus de répondre sont peu fréquents. Il n'est donc pas rare de voir le taux de réponse dépasser 90%, alors que pour d'autres enquêtes épidémiologiques le taux de réponse est souvent inférieur ou tout juste égal à 70%.

Bien évidemment, les enquêtes en milieu scolaire ne sont pas sans inconvénients. Le plus criant à trait à la population cible. L'enquête scolaire, par définition, est une enquête menée auprès de jeunes inscrits dans un établissement scolaire d'un pays donné. L'âge de la scolarité obligatoire varie d'un pays à l'autre, mais, en général, l'obligation scolaire cesse vers 15-16 ans.

La proportion d'une classe d'âge non touchée par l'obligation scolaire peut donc varier de beaucoup d'un pays à l'autre. On peut également penser que ceux qui quittent l'école consomment plus d'alcool et de drogues que les élèves scolarisés.

Il existe aussi de grandes divergences à l'intérieur d'un même pays quant à la part de jeunes qui poursuivent leurs études au-delà de la scolarité obligatoire. Les groupes qui ne sont plus intégrés à une scolarité du second degré se comporteront obligatoirement de manière différente des enfants encore scolarisés, tant pour ce qui est

de leur consommation d'alcool et de drogues que de leur situation économique et sociale d'une manière plus générale.

Les jeunes qui ne sont pas touchés par une enquête sont donc ceux qui ne fréquentent pas un établissement scolaire, et ceux qui sont absents le jour de l'enquête. Dans ces deux groupes, on risque de trouver un plus fort pourcentage de personnes consommant de la drogue ou buvant beaucoup. Cela étant, ces personnes sont également susceptibles d'être celles qui échapperaient à une enquête auprès des ménages.

Lorsque l'on prévoit une série d'enquêtes – qui seraient réalisées par exemple tous les ans – le taux de réponse à chaque enquête ponctuelle revêt un certain intérêt. Dans les pays où l'on procède systématiquement à des enquêtes en milieu scolaire, le taux de réponse tend à être très semblable d'une année sur l'autre, ce qui signifie que les tendances qui se dessinent sont peu touchées par le taux de déperdition scolaire.

Les résultats d'enquêtes en milieu scolaire sont parfois utilisés à des fins d'évaluation. En effet, lorsque l'on met en place des stratégies ou des campagnes, il faut évaluer leurs effets. Il convient toutefois de faire preuve de prudence quand on utilise ces enquêtes à des fins d'évaluation.

Il faut tout d'abord déterminer les effets éventuels de certaines variables. On a en effet tendance à penser que s'agissant de l'école et de la drogue, les mesures de prévention vont avoir des effets au niveau de la consommation. Or, lors d'une évaluation, il faut tenir compte du type d'effet envisagé. Par exemple, si l'effort de prévention vise le niveau cognitif, il se peut qu'on ne constate aucun changement dans les comportements, mais qu'il y ait cependant une évolution des mentalités. On peut également se demander si la population ciblée par une campagne est la même que celle des classes qui font l'objet de l'enquête.

Idéalement, toute évaluation devrait se faire par rapport à un groupe témoin, composé par exemple de classes d'une ville ou d'une région comparable dans laquelle aucune action de prévention n'a été menée. Qui plus est, les enquêtes ne devraient constituer qu'un seul volet d'un processus d'évaluation.

Un autre facteur important susceptible de nuire à la qualité des données est le rythme auquel les enquêtes sont menées. Si l'on administre trop souvent des questionnaires aux élèves, ceux-ci pourraient bien se lasser, au risque de créer des trous dans les données, voire des données inutilisables.

Lorsque l'on interroge les adultes sur leur consommation d'alcool et de drogues, ceux-ci ont tendance à sous-estimer leur consommation. Les raisons sont nombreuses et variables, comme les normes sociales, ou encore la tendance des sujets interrogés à donner des réponses qu'ils pensent correspondre à l'attente des enquêteurs ou qui feront bonne impression auprès des enquêteurs. À l'inverse, les jeunes sont tout à fait capables de surestimer leur consommation, disons d'alcool, pour donner l'im-

pression d'être adultes ou parce que c'est ce que leur groupe d'âge attend d'eux. Le risque de réponses non conformes à la réalité augmente sans doute lorsque le cadre est informel, par exemple, lorsque les personnes interrogées pensent que leurs camarades de classe peuvent voir leurs réponses. De nombreuses études montrent toutefois que les données recueillies dans le cadre d'enquêtes scolaires sont d'une grande fiabilité et d'une grande validité (voir le chapitre IV).

En résumé, les enquêtes en milieu scolaire constituent la principale méthode pour recueillir des données sur la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes. Elles sont relativement peu coûteuses et faciles à administrer, et de nombreuses études ont permis de conclure que les données recueillies étaient de qualité. Il faut bien évidemment suivre une méthodologie appropriée. Ces questions sont traitées par le menu détail dans d'autres parties du *module 3 du référentiel*.

Exemples d'enquêtes à grande échelle actuellement en cours de réalisation en milieu scolaire

Chapitre II

La consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues chez les jeunes suscite de grandes inquiétudes dans la plupart des pays, et de nombreuses études ont été réalisées pour tenter de déceler les tendances de cette consommation. Le présent chapitre du *module 3 du référentiel* présente trois grandes enquêtes actuellement en cours de réalisation en milieu scolaire. Le Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues rassemble des données tous les quatre ans dans plusieurs pays européens; l'étude Monitoring the Future recueille tous les ans depuis 1975 des données auprès d'étudiants d'Amérique du Nord; et le Système interaméricain de données uniformes sur la consommation des drogues recueille des données tous les deux ans, essentiellement en Amérique centrale et en République dominicaine.

Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues

Björn Hibell et Barbro Andersson

Pour analyser les niveaux de consommation d'alcool et de drogues dans un pays donné, il faut disposer de données comparables provenant d'autres pays. Malgré le grand nombre d'études menées dans divers pays, il est difficile de se faire une idée exacte de la situation et de comparer les niveaux de consommation d'alcool et de drogues dans les différents pays, essentiellement parce que les études portent sur des tranches d'âge différentes, utilisent des questionnaires différents et sont réalisées à des moments différents aussi.

Au milieu des années 80, un questionnaire administré dans le cadre d'une enquête en milieu scolaire a été testé dans huit pays européens. Pour diverses raisons méthodologiques – taille des échantillons, zones géographiques retenues et âges étudiés –, les données n'étaient pas directement comparables. Cela dit, l'instrument de l'enquête s'est avéré valable et fiable, et c'était là l'objectif principal de ce projet pilote [1].

En 1993, le Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues a lancé un projet européen en collaboration en contactant le Groupe Pompidou du Conseil de l'Europe, ainsi que des chercheurs se trouvant dans la plupart des pays européens, et ce dans le but d'examiner la possibilité de mener des enquêtes simultanées en milieu scolaire sur la consommation de drogues, d'alcool et de tabac. Il en a résulté le Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues, dont la première enquête a été réalisée en 1995, la deuxième en 1999 et la troisième en 2003.

Pour obtenir des données aussi comparables que possible, l'essentiel est de normaliser. Il s'agit de normaliser la population cible, la planification des projets nationaux, l'échantillonnage, la procédure sur le terrain, le questionnaire et le rapport sur les principaux résultats. Le plan du Projet européen contient de nombreux renseignements pratiques sur la manière de mener une enquête dans chaque pays participant [2].

Raison d'être, plans nationaux relatifs aux projets et séminaires régionaux

L'objectif principal du Projet européen est de recueillir des données comparables sur la consommation de drogues, d'alcool et de tabac dans la population scolaire, dans le plus grand nombre possible de pays européens.

Un autre objectif à long terme est de suivre les tendances qui se dessinent dans la consommation d'alcool et de drogues des jeunes scolarisés en Europe et de comparer les tendances d'un pays à l'autre. Les changements qui interviennent dans une partie de l'Europe peuvent alors être utilisés pour aider à mieux comprendre les tendances qui se dégagent et, éventuellement, mettre en place des mesures de prévention dans d'autres pays.

Un autre objectif encore consiste à fournir des données pouvant servir dans le cadre de l'évaluation du Plan d'action de l'Union européenne en matière de lutte contre la drogue (2002-2004) et de la Déclaration sur les jeunes et l'alcool, adoptés à la Conférence ministérielle européenne de l'Organisation mondiale de la santé sur les jeunes et l'alcool, tenue à Stockholm du 19 au 21 février 2001.

Il est prévu de réaliser ces enquêtes tous les quatre ans afin de fournir des données sur l'évolution, dans le temps et dans l'espace, de la consommation d'alcool et de drogues. Tous les pays européens peuvent y participer.

Chaque pays est responsable de la mise en place d'un plan national relatif au projet, selon un format normalisé. Les plans sont ensuite examinés par le menu détail lors de séminaires régionaux, au cours desquels des chercheurs des pays participants tentent de résoudre tout problème rencontré et aussi de donner des con-

seils. Après les séminaires, une nouvelle version du plan est communiquée aux coordonnateurs du projet.

Population cible et échantillonnage

La population cible du Projet européen est celle des élèves âgés de 15 à 16 ans à la date à laquelle les données sont recueillies. Lors des trois enquêtes menées en 1995, 1999 et 2003, il s'agissait donc d'élèves nés en 1979, 1983 et 1987, respectivement. L'une des raisons de ce choix d'âge est que, dans la plupart des pays européens, les jeunes de cet âge relèvent encore vraisemblablement de la scolarité obligatoire. La population cible est limitée aux élèves qui se trouvent en classe le jour de l'enquête. Par conséquent, les données provenant d'études consécutives sur les élèves absents ne figurent pas dans les rapports internationaux sur le Projet européen. Ne sont pas comptés dans l'enquête les élèves qui n'arrivent pas à comprendre ou qui, pour toute autre raison, ne peuvent répondre au questionnaire sans assistance, par exemple, les enfants mongoliens, ceux souffrant de troubles mentaux ou les élèves profondément handicapés.

Les élèves de 15-16 ans constituent le groupe cible obligatoire pour cette étude. Si un pays souhaite y ajouter un autre groupe d'âge, il est recommandé de choisir les élèves de 17-18 ans, c'est-à-dire les élèves nés en 1977, 1981 et 1985 respectivement, lesquels pourraient participer en 1995, 1999 et 2003.

L'échantillon représentatif au plan national devrait être constitué comme un échantillon en grappes, dans lequel les unités sont des classes. Les chercheurs rattachés à ce projet peuvent opter pour l'un des différents modèles d'échantillonnage, y compris l'échantillonnage de la population totale, l'échantillonnage en grappes simple, l'échantillonnage en grappes en deux temps, ou encore l'échantillonnage en grappes stratifiées. Des renseignements détaillés sur les procédures d'échantillonnage sont donnés dans *Guidelines for Sampling Procedure in the School Survey Project on Alcohol and Other Drugs* [3].

On recommande que le nombre d'élèves retenus soit supérieur à 2 400. D'une part parce que ce chiffre permet des ventilations en tableau par sexe et une autre variable. Pour avoir 2 400 participants, il faut concrètement un échantillon plus conséquent. On peut en effet prévoir que certaines classes choisies ne pourront pas participer et qu'environ 10 à 15% des élèves seront absents le jour de la collecte des données. Ainsi, pour obtenir le nombre minimal recommandé de réponses, l'échantillon devrait porter sur au moins 2 800 élèves appartenant à la population cible. Si un pays participant à ce projet souhaite ajouter un objectif complémentaire et comparer différents sous-groupes – par exemple, différentes régions –, l'échantillon devra compter plus de 2 800 élèves. Si les élèves de la population cible correspondent à des classes différentes, des groupes d'élèves de toutes les classes correspondantes devront être retenus.

Questions relatives à l'instrument de collecte de données et aux procédures sur le terrain

Le questionnaire utilisé pour le Projet européen contient certaines questions clefs, ainsi que des questions par modules et des questions facultatives. Ces questions clefs doivent être utilisées par tous les pays. Elles portent sur certaines variables relatives aux antécédents des élèves, la quasi-totalité des questions relatives à l'alcool, au tabac et aux drogues ainsi qu'un certain nombre de questions d'ordre méthodologique. Le questionnaire compte également des questions par modules et trois questions facultatives.

Un module est une série de questions portant sur un thème spécifique. Le questionnaire du Projet européen 2003 comprend quatre modules, ayant pour titres: "Intégration", "Courant dominant", "Mesures psychologiques" et "Déviance". Les pays sont encouragés à utiliser un ou deux modules dans leur intégralité, encore que certains pays aient choisi des questions tirées des quatre modules.

Un pays peut retenir les questions clefs, les questions par modules et les questions facultatives, mais aussi ajouter des questions représentant un intérêt particulier, c'est-à-dire propres à un pays. En revanche, ces questions d'intérêt propre ne doivent pas surcharger le questionnaire ou compromettre la bonne volonté des élèves souhaitant donner des réponses franches.

Il est fortement recommandé aux pays qui viennent se joindre au Projet de tester le questionnaire. Un test sur le terrain est également recommandé si un pays souhaite ajouter des questions qui ne figuraient pas dans les enquêtes antérieures.

Le questionnaire normalisé utilisé pour le Projet européen a été établi en anglais. Dans chaque pays, la version définitive du questionnaire doit être traduite dans sa langue puis retraduite en anglais par un autre traducteur, afin d'éviter tout écart par rapport au texte initial.

Il convient de contacter et d'informer le chef d'établissement des écoles sélectionnées. Celui-ci devrait être chargé d'informer les enseignants des classes retenues, mais il ne devrait pas informer les élèves afin d'éviter que ceux-ci en parlent entre eux, ce qui pourrait entraîner un biais dans les réponses. Il faudrait aussi demander au chef d'établissement de réserver pour l'enquête l'horaire consacré à un seul cours, selon les mêmes modalités que pour un contrôle écrit.

Même si le questionnaire est administré par une personne extérieure à l'établissement, il est important d'informer les enseignants concernés par l'enquête. La collecte de données devrait se faire une semaine qui ne suit pas immédiatement une période de vacances, afin de faire en sorte que les élèves pensent à une semaine "normale" en répondant aux questions. Les établissements qui ne pourraient administrer l'enquête durant la semaine prévue peuvent la remettre à la semaine suivante.

Chaque fois que possible, il est préférable que la collecte de données dans un établissement donné soit effectuée en même temps dans toutes les classes y participant. Il s'agit simplement d'éviter que les élèves n'en parlent entre eux à l'interclasse, ce qui pourrait influencer les réponses des élèves n'ayant pas encore répondu au questionnaire.

Il est extrêmement important que le chargé d'enquête soit quelqu'un en qui les élèves ont confiance. Il est donc laissé à chaque chercheur rattaché au Projet de décider si ce sont les enseignants ou des assistants de recherche qui devraient être responsables de la collecte de données dans un pays donné.

Les questionnaires doivent être remplis de manière anonyme, c'est-à-dire qu'aucun numéro d'identification, aucun nom ne doit figurer dessus. Pour renforcer cette impression d'anonymat, il doit être remis à chaque élève une enveloppe blanche dans laquelle il placera son questionnaire complété et qu'il devra ensuite cacheter.

Le Projet européen donne au chargé d'enquête des instructions écrites sur la manière dont il convient d'administrer le questionnaire en classe. Le chargé d'enquête doit compléter un rapport sur la classe, suivant un format normalisé, pendant que les élèves répondent au questionnaire.

Établissement du rapport et renseignements complémentaires

Après chaque collecte de données, les données provenant de chaque pays sont présentées dans un rapport national normalisé, dit "rapport de pays", qui est envoyé au coordonnateur et sert à l'établissement du rapport international. En plus des tableaux normalisés, les rapports de pays contiennent une description de la base de sondage, de la procédure d'échantillonnage et de la manière dont les données ont été recueillies, ainsi que le nombre d'élèves absents, les raisons de leur absence et ainsi de suite.

L'objectif du rapport international est essentiellement descriptif, c'est-à-dire qu'il s'agit de comparer la consommation d'alcool et de drogues des élèves dans les pays participants et d'étudier l'évolution des habitudes. Le rapport descriptif commun n'est nullement censé être le seul rapport international. Au contraire, les données disponibles permettront d'établir bien des rapports, portant notamment sur l'analyse des quatre modules.

En 1995, des données ont été recueillies dans 26 pays. Lorsque la deuxième étude a été menée, en 1999, 31 pays y ont participé [4]. Au moment de l'établissement du présent ouvrage, environ 35 pays sont censés participer à l'enquête 2003.

Les pays et territoires ci-après ont participé à l'enquête de 1999: Bélarus, Bulgarie, Croatie, Chypre, Danemark, Estonie, Fédération de Russie, îles Féroé (Danemark), Finlande, France, Grèce, Groenland (Danemark), Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Lettonie, Lituanie, Malte, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque,

ex-République yougoslave de Macédoine, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Ukraine.

Des renseignements complémentaires sur le Projet européen se trouvent dans les rapports sur le Projet et le site Web à l'adresse suivante: www.espad.org. On trouvera également des renseignements auprès des coordonnateurs, Björn Hibell (bjorn.hibell@can.se) et Barbro Andersson (barbro.andersson@can.se), au Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues (CAN) (can@can.se), B.P. 70412, S-107 25 Stockholm (Suède); téléphone: (+46-8) 412-4600; télécopie: (+46-8) 104-641; adresse Internet: www.can.se.

L'étude Monitoring the Future

Lloyd D. Johnston

L'étude Monitoring the Future sur la consommation de drogues chez les adolescents, les étudiants et les adultes diplômés de l'enseignement secondaire aux États-Unis d'Amérique est une étude à long terme en cours de réalisation à l'échelle nationale. Lancée par une équipe de chercheurs en sciences sociales de l'Université du Michigan au milieu des années 70, elle est constituée d'une série d'enquêtes annuelles menées en milieu scolaire auprès d'échantillons d'élèves de l'enseignement secondaire. En outre, des échantillons représentatifs de diplômés de l'enseignement secondaire sont suivis à l'aide d'enquêtes auto-administrées envoyées par la poste pendant de nombreuses années après la fin de la scolarité secondaire des sujets retenus, dans le cadre d'un suivi de cohortes. La première cohorte, maintenant âgée de 45 ans, est sur le point de faire l'objet d'une nouvelle enquête.

Cette étude à long terme a été appuyée par le National Institute on Drug Abuse (NIDA), l'un des instituts nationaux de santé. Cette aide prend la forme de subventions à la recherche sur cinq ans. Ces subventions sont renouvelables, portent sur des recherches initiées par les enquêteurs et se font sur une base compétitive.

Raisons d'être

Plusieurs objectifs de recherche ont été assignés à cette étude Monitoring the Future. L'un des objectifs les plus pertinents en ce qui concerne le *module 3 du référentiel* consiste à quantifier et suivre l'évolution de la consommation de toute une série de drogues licites et illicites chez les adolescents, les étudiants et les jeunes adultes de manière générale, mais aussi les adultes jusqu'à un certain âge. Du fait de la conception de l'étude, qui se fait par suivi périodique des cohortes, un autre objectif consiste à essayer d'établir une distinction entre trois types différents d'évolution susceptibles de se produire: les effets temporels (changements qui interviennent au fil des ans dans toutes les cohortes et pour tous les âges), les changements dus à

l'âge (changements qui interviennent avec l'âge et qui sont communs à toutes les cohortes) et les effets de cohorte (différences entre cohortes durant une grande partie de la vie ou toute la vie). Un troisième objectif consiste à déterminer et à suivre les changements intervenant dans les facteurs de risque et les facteurs de protection dans le cadre de la consommation de drogues. Il a été démontré que, parmi ces facteurs, le plus important avait trait à certaines attitudes et certaines convictions sur les drogues; plus particulièrement, le risque de consommer telle ou telle drogue et la désapprobation du recours à chacune de ces drogues.

Enfin, le fait qu'il s'agisse d'une enquête à échantillons constants permet d'étudier les causes et conséquences éventuelles de la consommation de différents types de stupéfiants en examinant les rapports entre les différentes variables au fil des ans auprès des mêmes personnes. Au nombre des déterminants les plus importants qui sont examinés figurent les grandes transitions – par exemple l'université ou le service militaire – et les différents stades que l'on traverse au fil des ans – mariage, enfants, divorce. Une description plus détaillée de tous les objectifs et conclusions se trouve dans Johnston et al. (2001) [5].

Au nombre des substances dont la consommation est examinée figurent le tabac, l'alcool, les produits pour inhalation, un grand nombre de drogues illicites (par exemple marijuana, cocaïne, méthylènedioxyméthamphétamine (ecstasy), hallucinogènes, héroïne), les médicaments psychothérapeutiques en dehors de tout usage médical (amphétamines, barbituriques, tranquillisants et divers stupéfiants), certains médicaments vendus sans ordonnance (produits amaigrissants, produits pour rester éveillé, somnifères), ainsi que les stéroïdes anabolisants.

Populations cibles et échantillonnage

De vastes échantillons indépendants font l'objet d'une enquête chaque année en huitième, dixième et douzième années d'études. Depuis quelques années, l'enquête porte sur 45 000 à 50 000 élèves par an, dans quelque 430 établissements secondaires. Les huitième, dixième et douzième années correspondent à peu près aux élèves âgés de 13 à 14, de 15 à 16 et de 17 à 18 ans respectivement. L'enquête en douzième année a commencé en 1975 et les classes huit et dix ont été ajoutées aux enquêtes annuelles en 1991.

Étant donné que la scolarité est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, les taux de déperdition en huitième année sont insignifiants; en dixième ils restent faibles, de l'ordre de 5%. Aux États-Unis, la douzième année est la dernière année de scolarité obligatoire, et environ 85% des élèves de chaque cohorte terminent leur douzième année, d'après les données provenant du Bureau of the Census des États-Unis.

Une procédure d'échantillonnage aléatoire, en plusieurs étapes, est utilisée pour choisir des échantillons d'élèves dans chaque année d'études. La première étape

est celle du choix de régions géographiques spécifiques (souvent un comté) dans tout le pays, qui, ensemble, devraient représenter un échantillon national représentatif de l'ensemble de la population. Ces zones géographiques sont choisies parmi les bases de recensement avec stratification pour certaines variables, telles que la région et la densité, afin d'assurer une représentation proportionnelle de ces variables chaque fois que l'enquête est menée. La deuxième étape consiste à choisir une ou plusieurs écoles dans chacune de ces zones, la probabilité de ce choix devant être proportionnelle aux effectifs de l'école, mesurés par le nombre estimatif des élèves dans la classe objet de l'enquête. De cette manière, les établissements sont retenus proportionnellement au nombre d'élèves qu'ils comptent, ce qui évite la surreprésentation de petits établissements. La troisième étape est celle du choix des élèves dans l'école et au niveau d'études retenu. Dans les plus grands établissements (plus de 350 élèves susceptibles d'être retenus), on choisit un ensemble aléatoire de classes. Dans les établissements plus petits, tous les élèves sont habituellement retenus. Les données obtenues sont pondérées pour corriger d'éventuelles inégalités. Les pondérations finales sont normalisées pour atteindre 1,0 de manière que le nombre pondéré de cas soit égal au nombre effectif, ce qui rend la présentation de résultats moins compliquée.

On trouvera davantage de renseignements sur la conception de l'étude Monitoring the Future et sur ses conclusions dans les trois monographies publiées chaque année par l'équipe de recherche [6-8]. Ces publications et toutes les autres publications sur l'étude citées ici peuvent être consultées sur le site Web suivant: www.monitoringthefuture.org.

Une fois que les élèves retenus pour les échantillons correspondant à chaque niveau ont répondu au questionnaire dans leur établissement scolaire, un sous-échantillon de 2 400 élèves choisis au hasard parmi les participants de douzième année est retenu pour former un groupe qui sera suivi au cours des années à venir. Un questionnaire leur est envoyé par la poste tous les deux ans jusqu'à l'âge de 30 ans, et ensuite tous les cinq ans jusqu'à l'âge de 45 ans et, éventuellement, encore au-delà.

Instruments de collecte de données et procédures à suivre sur le terrain

Toutes les enquêtes Monitoring the Future font appel à des questionnaires auto-administrés. Étant donné la taille des échantillons, il est possible de répartir l'instrument en plusieurs formulaires, ce qui permet de bien approfondir l'étude. Quatre de ces formulaires sont utilisés en huitième et dixième années d'études et six formulaires en douzième année. Tous les formulaires ont deux parties en commun avec tous les autres formulaires utilisés pour cette année d'études: la partie sur les antécédents familiaux et la démographie et la partie dans laquelle les élèves indiquent leur consommation d'alcool et de drogues. De cette manière, les variables dépendantes essentielles (relatives à la consommation de drogues) et les

variables témoins (antécédents familiaux et renseignements démographiques) figurent dans tous les formulaires.

Chaque fois que les instruments ont été révisés au fil des ans en réponse à l'évolution de la réalité (apparition de nouvelles drogues ou mesures de répression par exemple), les enquêteurs ont fait un effort particulier pour que le langage des questions et des formulaires reste constant, de même que le contexte dans lequel la question est posée. Il s'agit de faire en sorte que tout changement constaté dans la consommation de substances au fil des ans rende bien compte d'un changement réel et non simplement d'un changement de méthode. Grâce aux soins mis dans le traitement des changements de méthode, l'étude *Monitoring the Future* est d'une manière générale considérée comme étant la source d'informations la plus fiable sur la consommation de drogues par les jeunes aux États-Unis.

Au fil des ans, de nombreuses preuves sont apparues quant à la fiabilité et à la validité des mesures de la consommation de drogues utilisées dans l'étude, qui ont d'ailleurs été adoptées par d'autres, tant aux États-Unis que dans d'autres pays. Peut-être la meilleure information sur la fiabilité provient-elle d'une analyse de trois séries de données recueillies par une équipe [9]. Les autres types d'éléments de preuve sont récapitulés dans le chapitre 3 de Johnston, O'Malley et Bachman (2002b) [7], mais aussi dans des volumes antérieurs de cette série-là.

Les questionnaires sont administrés par du personnel de l'Université du Michigan, qui se rendent dans chaque établissement retenu pour l'échantillon. Les frais de transport sont minimes, étant donné que l'Université dispose d'une équipe nationale d'enquêteurs dans tout le pays à qui l'on peut faire appel pour mener des enquêtes nationales de diverses sortes. Du personnel du bureau central prend contact avec les établissements scolaires pour s'assurer de leur participation, choisit et contacte des établissements de rechange en cas de refus de participation, fixe par courrier ou par téléphone le calendrier et les modalités de l'administration du questionnaire et affecte les enquêteurs aux différentes écoles. Des renseignements complémentaires sur ces procédures et d'autres utilisées dans le cadre de ce projet se trouvent dans Bachman, Johnston et O'Malley (2001) [10].

Les questionnaires actuellement administrés aux élèves des huitième et dixième années d'études sont anonymes, alors que ceux administrés à ceux de douzième sont confidentiels, mais pas anonymes, puisqu'il faut le nom et l'adresse des élèves pour les enquêtes ultérieures des sous-groupes retenus à cette fin. Une étude approfondie des effets des changements introduits dans les questionnaires administrés aux élèves des huitième et dixième années d'études, lorsque d'anonymes on a fait passer les questionnaires à confidentiels, semble indiquer qu'aucune différence n'a été constatée en dixième année en fonction du mode d'administration et qu'une différence infime (si différence il y a) a été constatée en huitième année [11]. Cette conclusion peut toutefois ne pas être valable dans toutes les cultures. Les questionnaires dûment complétés sont soumis à une lecture optique, dans le cadre d'un contrat conclu avec une entreprise spécialisée en la matière.

Établissement de rapports et renseignements complémentaires

Comme on pourrait s'y attendre, étant donné l'ampleur et la durée de l'étude *Monitoring the Future*, celle-ci a donné lieu à de nombreuses publications. Toutes les publications sont citées sur le site Web de l'étude; on peut accéder à certaines d'entre elles intégralement; pour d'autres, un simple résumé est affiché. La diffusion des principales conclusions épidémiologiques tirées de l'étude s'est faite essentiellement grâce à la série de trois monographies, publiées tous les ans [6-8]. Une description complète des résultats provenant des enquêtes portant sur la douzième année d'étude figure dans une série de volumes reliés. Ont également été consacrés à cette étude une série de textes ponctuels, qui sont actuellement au nombre de 60, ainsi que de nombreux articles et chapitres d'ouvrages.

L'étude a beaucoup inspiré l'action des pouvoirs publics, et il a été demandé aux enquêteurs de donner des conseils à diverses administrations et à témoigner devant le Congrès des États-Unis, plus d'une douzaine de fois. Les tendances au plan national sont diffusées par les médias tous les ans sous forme de deux communiqués de presse soigneusement rédigés, l'un consacré à la consommation de tabac et l'autre à la consommation de drogues illicites et d'alcool. Ces communiqués de presse sont affichés sur le site Web de l'étude, sur lequel on trouve également les coordonnées du personnel affecté à l'étude et des liens avec d'autres sources.

Enquêtes en milieu scolaire dans le cadre du Système interaméricain de données uniformes sur la consommation des drogues

Julia Hasbun

La consommation de drogues licites et illicites par les jeunes est un sujet d'étude dans tous les États membres de l'Organisation des États américains. En 2000, l'étude PACARDO, menée en Amérique centrale et en République dominicaine, a appelé l'attention sur les élèves de l'enseignement secondaire de ces pays. Les résultats ont en effet indiqué que la consommation de drogues est chose courante, mais que, lorsqu'ils consomment ces substances pour la première fois, les élèves sont plus jeunes que ne l'avaient indiqué les études préalables. Ce constat a fait prendre conscience que la prévalence et les modes de consommation des drogues devaient être analysées et reconnues comme un sujet de recherche prioritaire dans tous les États membres. Le Système interaméricain de données uniformes sur la consommation des drogues (SIDUC), relevant de la Commission interaméricaine de lutte contre l'abus des drogues (CICAD), constitue une solution pour autant qu'il fasse figurer de telles mesures dans ses enquêtes scolaires.

La coopération du SIDUC a montré que lorsque les pays mettent en place conjointement une méthodologie normalisée, il devient possible de faire des comparaisons entre pays et d'établir des stratégies pour des régions ou groupes de pays. En 1987,

un questionnaire conçu pour le milieu scolaire a été testé en Amérique centrale et en République dominicaine. À partir de cette enquête et de l'étude PACARDO, les chercheurs ont établi un questionnaire court permettant de mesurer la fréquence et les modes de consommation de drogues et abus de drogues chez les élèves de l'enseignement secondaire.

Raisons d'être et procédures de planification

Les enquêtes du SIDUC ont pour objectifs principaux:

Le suivi de l'évolution de la consommation et de l'abus des drogues au fil des ans;

La collecte de données comparables sur la consommation de drogues chez les élèves de l'enseignement secondaire dans différents pays;

La mise au point et l'utilisation de méthodologies comparables permettant de surmonter les difficultés et obstacles rencontrés lors d'enquêtes sur la drogue;

La mise en place de procédures et d'outils de recherche peu coûteux dans les pays participants.

Les enquêtes du SIDUC sont réalisées tous les deux ans, mais les États ont la possibilité d'y procéder tous les ans.

Pour normaliser les procédures, les chercheurs ont organisé un grand nombre de séminaires permettant de se pencher sur la définition des populations cibles à étudier, les procédures d'échantillonnage, les procédures sur le terrain et, plus important encore, le questionnaire à administrer. Dans ce cadre, d'autres pays se sont joints au SIDUC.

Chaque pays est responsable d'un rapport national, rédigé selon un format normalisé. Des réunions et ateliers destinés aux chercheurs nationaux des différents pays sont prévus dans le but d'identifier et d'améliorer les stratégies communes.

Population cible et échantillonnage

La population cible retenue pour les enquêtes du SIDUC est constituée d'élèves d'établissements secondaires privés et publics en huitième, dixième et douzième années d'études débouchant sur un diplôme. Il s'agit donc d'élèves ayant 13, 15 ou 17 ans l'année où l'enquête est menée. En ciblant ces groupes d'âge on obtient une vue d'ensemble de la situation des adolescents, ce qui évite l'obligation de retenir pour l'échantillon toutes les années d'études.

Le processus d'échantillonnage se déroule en deux temps. Dans un premier temps, on choisit les établissements parmi des listes d'établissements officiels, privés et publics; dans certains pays, les listes et les nombres d'élèves inscrits dans les clas-

ses retenues doivent être confirmés à ce stade. Dans un second temps, on choisit les années d'études et les classes (unités de l'échantillon). Tous les élèves d'une classe retenue font partie de l'échantillon. Les élèves absents de leur classe le jour de la collecte de données sont considérés comme n'ayant pas répondu au questionnaire.

La zone géographique minimale recommandée pour l'échantillonnage est la zone métropolitaine; les États peuvent retenir un échantillonnage national s'ils le souhaitent. D'autres années d'études peuvent être retenues si cela est jugé nécessaire, à condition de retenir également les années d'études choisies pour l'enquête.

C'est aux États de déterminer la base de sondage. Environ 2 000 élèves sont retenus pour chaque échantillon national.

Instrument de collecte de données et procédures sur le terrain

Le questionnaire du SIDUC est constitué d'un noyau dur de variables clefs que tous les États participants doivent faire figurer dans le questionnaire sous une forme normalisée. Il s'agit de questions fermées et précodées, c'est-à-dire d'une série fixe de catégories de réponses pour chaque question. Les États peuvent choisir d'ajouter d'autres variables.

Le questionnaire est auto-administré; il est anonyme. Les États sont tenus de tester le questionnaire dans le cadre d'une étude pilote avant de commencer la collecte de données. Le questionnaire existe en anglais et en espagnol. La plupart des pays participants sont hispanophones.

Les enquêteurs se mettent en relation avec le chef d'établissement et le professeur principal pour convenir de la date, de l'heure et du calendrier pour l'administration de l'enquête. Pendant que les élèves complètent le questionnaire, il est demandé aux enseignants de se retirer de la salle de classe. Ce sont les enquêteurs qui sont responsables de la discipline pendant l'administration du questionnaire. Il est recommandé que les enquêteurs soient jeunes et aient un profil analogue à celui des élèves. Il existe un manuel pour aider les États participants à suivre des procédures normalisées.

Établissement de rapports et renseignements complémentaires

La CICAD analyse les données recueillies et présente les résultats pour chaque pays dans des rapports régionaux. Cela étant, chaque pays est également tenu d'établir son propre rapport traitant des questions et besoins spécifiques. En plus des statistiques descriptives, les rapports donnent des analyses à deux variables et à plusieurs variables. Les résultats font l'objet d'un rapport écrit et sont également affichés sur le site Web des institutions participant à l'enquête. Certains des indicateurs utilisés par le National Drug Observatory, qui est le système global pour rendre compte de la consommation de drogues mis au point pour le SIDUC, sont tirés

de cette étude. Le processus normalisé a été mis en place en 2002 dans certains des États. Il est prévu que tous les États membres du SIDUC viendront s'y joindre et mèneront l'enquête en milieu scolaire en 2003. Les pays participants au SIDUC sont les suivants: Belize, Canada, Chili, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Équateur, États-Unis d'Amérique, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République dominicaine, Uruguay et Venezuela. On trouvera des renseignements complémentaires sur le site Web de la CICAD: www.cicad.oas.org.

Bibliographie

1. L. D. Johnston, F. Driessen et A. Kokkevi, *Surveying Student Drug Misuse: A Six-Country Pilot Study* (Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1994).
2. B. Hibell et B. Andersson, *European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ASPAD 03): Project Plan* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2002).
3. T. Bjarnason et M. Morgan, *Guidelines for Sampling Procedures in the School Survey Project on Alcohol and Other Drugs* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2002).
4. B. Hibell, B. Andersson, S. Ahlström, O. Balakireva, T. Bjarnason, A. Kokkevi et M. Morgan, *The 1999 ESPAD Report: Alcohol and Other Drug Use Among Students in 30 European Countries* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2000).
5. L. D. Johnston, P. M. O'Malley, J. Schulenberg et J. G. Bachman, "The aims and objectives of the Monitoring the Future study and progress toward fulfilling them", troisième édition, *Monitoring the Future occasional paper No. 52* (Ann Arbor, Michigan, Institute for Social Research, 2001).
6. L. D. Johnston, P. M. O'Malley et J. G. Bachman, *Monitoring the Future National Survey Results on Adolescent Drug Use: Overview of Key Findings, 2001*, National Institutes of Health publication No. 02-5105 (Bethesda, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 2002).
7. L. D. Johnston, P. M. O'Malley et J. G. Bachman, *Monitoring the Future National Survey Results on Drug Use, 1975-2001: Volume I: Secondary School Students*, National Institutes of Health publication No. 02-5106 (Bethesda, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 2002).
8. L. D. Johnston, P. M. O'Malley et J. G. Bachman, *Monitoring the Future National Survey Results on Drug Use, 1975-2000: Volume II: College Students and Adults Ages 19-40*, National Institutes of Health publication No. 02-5107 (Bethesda, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 2002).
9. P. M. O'Malley, J. G. Bachman et L. D. Johnston, "Reliability and consistency of self-reports of drug use", *International Journal of the Addictions*, vol. 18, n° 6 (1983), p. 805 à 824.

10. J. G. Bachman, L. D. Johnston et P. M. O'Malley, "The Monitoring the Future project after 27 years: design and procedures", Monitoring the Future occasional paper No. 54 (Ann Arbor, Michigan, Institute for Social Research, 2001).
11. P. M. O'Malley, L. D. Johnston, J. G. Bachman et J. Schulenberg, "A comparison of confidential versus anonymous survey procedures: effects on reporting of drug use and related attitudes and beliefs in a national study of students", *Journal of Drug Issues*, vol. 30, n° 1 (2000), p. 35 à 54.

Planification, administration, coûts

Lloyd D. Johnston

Chapitre III

Il est bien utile d'avoir une vue globale de l'ensemble du processus que représente une enquête en milieu scolaire, afin de gagner du temps, d'éviter les erreurs et de maîtriser les coûts. On trouvera ci-après (voir la figure) un ordinogramme indiquant certaines étapes et grandes catégories d'activités, ainsi que les démarches susceptibles de progresser parallèlement les unes aux autres (économisant ainsi du temps et de l'argent) et celles qui doivent être achevées avant qu'une autre ne puisse commencer.

En tout début de planification, une décision s'impose: y a-t-il lieu de mener une enquête scolaire et, dans l'affirmative, comment procéder? Bon nombre des considérations pertinentes permettant de prendre cette décision sont présentées dans d'autres chapitres de ce *module 3 du référentiel*. L'initiative de l'enquête scolaire peut avoir été lancée par tout un ensemble de particuliers ou d'organisations, ce qui rend le point de départ exact de la planification assez vague. Cela dit, une fois la décision prise, il faut trouver une source, ou des sources multiples, de financement. Des décisions s'imposent alors quant à la personne ou à l'organisme qui assumera la responsabilité de la recherche, les types d'aide – experts et personnel d'appui – dont on aura besoin et quant à un calendrier raisonnable pour l'ensemble de l'initiative, ainsi que pour les principales étapes inscrites dans l'ordinogramme. Un projet de budget peut être utile dans le cadre de la décision initiale sur la poursuite ou non de l'enquête, mais il convient que les enquêteurs principaux préparent un budget bien plus serré dès qu'ils ont eu la possibilité d'examiner d'un peu plus près les diverses activités retenues dans le plan de recherche et d'affecter un coût estimatif à chacune de ces activités.

Dans certains pays, on envisagera de créer une équipe consultative chargée de suivre le projet et de choisir les enquêteurs principaux. Dans d'autres, les organismes lançant l'initiative recruteront tout simplement une ou plusieurs personnes chargées de mener à bien le projet, en leur laissant une liberté certaine sur la manière de procéder. Il est possible également que des chercheurs individuels prennent l'initiative de mener une enquête de ce genre. Chaque approche comporte des avantages et des inconvénients. Par exemple, l'idée d'un comité consultatif peut aider

à motiver particuliers et organisations pour financer, mener et utiliser la recherche. En revanche, l'existence d'un tel comité peut donner lieu à des divergences d'opinion, voire à des ingérences politiques. S'il est décidé de créer un comité consultatif, il est en général préférable que celui-ci s'occupe des grandes orientations et des questions financières, laissant les décisions de nature scientifique aux scientifiques.

La conception de la recherche comporte de multiples éléments, dont certains sont examinés par le menu détail dans le présent *module 3 du référentiel*: il faut décider de la raison d'être de la recherche; circonscrire le groupe auquel les résultats s'appliquent, mettre au point un plan d'échantillonnage permettant de représenter ce groupe avec un degré acceptable d'exactitude; mettre au point un protocole de recherche pour la collecte de données provenant de cet échantillon de répondants; élaborer un plan pour l'analyse des données et l'établissement de rapports. Chacun de ces éléments a des conséquences sur les plans de la planification, du personnel à recruter et des coûts. La section ci-après traite des catégories de personnel et des effectifs à recruter pour mener une étude à grande échelle sur la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves d'un pays donné.

Personnel

Différentes catégories de personnel sont indispensables pour mener une enquête en milieu scolaire, pour des durées variables. Le choix, la formation et l'encadrement de ce personnel sont des éléments critiques de l'enquête. Dans les pays plus petits, les mêmes personnes peuvent assumer plusieurs fonctions et il n'est pas impossible de s'assurer le concours d'experts à titre gracieux.

Enquêteurs principaux

Dans l'idéal, l'enquêteur principal (ou les enquêteurs principaux) sera affecté au projet du début jusqu'à la fin, procurant une certaine continuité dans la planification et l'intégration, ce qui permet d'assurer que le produit final correspond aux besoins et objectifs ayant motivé la recherche. Il s'agit idéalement de spécialistes des sciences sociales ayant une certaine expérience des techniques d'enquête, y compris la conception, la mise au point d'instruments, l'échantillonnage et l'analyse. Cela dit, il est quelquefois peu pratique de recruter ce type de spécialiste, auquel cas la personne choisie pour remplir les fonctions d'enquêteur principal devra compter sur les conseils d'experts et de consultants pour s'assurer que les principes scientifiques régissant ce domaine de recherche sont scrupuleusement respectés.

Personnel de base

S'agissant du personnel d'appui, il est souhaitable également que plusieurs personnes restent affectées au projet du début jusqu'à la fin, participant à plusieurs activités

et s'assurant que ces activités sont menées selon le plan convenu. Il devrait s'agir de personnes ayant un certain niveau d'études et, de préférence, une certaine expérience dans la recherche. Ces personnes pourraient coordonner divers éléments de l'étude, sous l'encadrement général de l'enquêteur principal. Si elles sont en mesure de gérer des programmes informatiques d'analyse des données, elles pourront en fin d'étude exercer des fonctions essentielles d'analyse des données.

Personnel chargé de la collecte de données

Une décision importante consiste à savoir si l'on va recruter du personnel extérieur à l'école pour recueillir les données, car les effets de cette décision se font sentir sur le budget, le recrutement et, éventuellement, la validité des données recueillies. Si l'on décide que les enfants font suffisamment confiance aux enseignants de leur école pour sentir que leur confidentialité sera garantie, alors les enseignants peuvent être chargés de recueillir les données auprès des élèves. Si l'on décide au contraire que les élèves risquent de ne pas répondre honnêtement aux questions si ce sont leurs propres enseignants qui recueillent les données sensibles sur la consommation de drogues, il faut alors recruter du personnel, le plus souvent rémunéré, pour recueillir les données sur place. Dans un pays, des psychologues professionnels ont été recrutés à cette fin dans le cadre d'une enquête nationale en milieu scolaire; dans un autre, ce sont des enquêteurs formés issus d'un organisme de recherche sur les sondages qui ont procédé à la collecte de données, alors que dans un troisième, ce sont les infirmières scolaires. Dans certains pays, les étudiants universitaires accepteront peut-être d'assurer ces fonctions, pour l'expérience qu'ils en retireront et, éventuellement, contre une rémunération modique. Cela dit, il ne faut pas de grandes compétences pour accomplir ce genre de travail. Il suffit de suivre des consignes et de savoir communiquer de manière convaincante, oralement et par écrit. (On trouvera des renseignements plus complets sur le personnel affecté à la collecte des données au chapitre VII).

Si l'on doit recruter, former et encadrer du personnel sur le terrain, ces étapes doivent être intégrées au plan d'activités et il faut en tenir compte dans le budget. Ce genre de personnel est habituellement recruté uniquement pour la durée de la collecte de données (durée à laquelle il convient d'ajouter une formation préalable). Si l'on étale la période de collecte de données, on peut réduire le nombre de personnes recrutées et formées, puisque chaque personne peut alors prendre en charge plus d'un établissement scolaire. Mais cette façon de procéder prolonge la période durant laquelle le personnel de base et l'enquêteur principal doivent être rémunérés. En outre, si la période durant laquelle les données sont recueillies se prolonge trop, cela peut entraîner une confusion entre les fluctuations saisonnières de la consommation d'alcool et de drogues et d'autres variables, telles que la région.

Ainsi, l'un des éléments du processus de planification consiste à décider s'il y a lieu de recruter du personnel pour recueillir les données et, dans l'affirmative, leur nombre et la durée de leur contrat. (Il conviendrait d'en recruter plus que nécessaire

étant donné que certains partiront et qu'il faudra peut-être mettre fin au contrat de certains d'entre eux qui travaillent mal). Si le pays couvre une vaste surface géographique, entraînant d'importants frais de déplacement, on peut envisager de recruter des gens dans différentes régions du pays pour recueillir les données dans leur propre région.

Dans plusieurs pays, les enquêteurs ont conclu qu'ils arrivaient à obtenir des réponses exactes des élèves en demandant aux enseignants de recueillir les données, à condition de mettre en place des procédures spécifiques à suivre par les enseignants afin de rassurer les élèves sur la question du respect de la confidentialité. (Voir, par exemple, Bjarnason (1995), qui a comparé les deux méthodes dans un pays pour ne trouver aucune différence dans ce que les jeunes disaient consommer [1]). Il est évident que le recours aux enseignants pour administrer le questionnaire simplifie les choses sur le plan financier et logistique, mais si ce recours signifie que les données recueillies auprès des élèves sont inutilisables, il s'agit alors d'une économie fort coûteuse. De toute évidence, c'est là une question de jugement qui intervient dans un contexte culturel spécifique et qui pourrait être facilitée par de courts tests préalables utilisant les deux méthodes.

Consultants

Si le présent *module 3 du référentiel* constitue un guide pratique, une enquête réalisée en milieu scolaire sur une grande échelle que l'on souhaite rigoureuse ne peut que profiter d'une assistance technique directe à divers stades, en fonction bien sûr des domaines de compétence des enquêteurs principaux. Si ceux-ci ne maîtrisent pas vraiment ce domaine de recherche, ils pourraient envisager des consultations à court terme avec un spécialiste expérimenté, au stade initial de la planification, au stade de la planification de l'analyse et, peut-être, au stade de l'interprétation des données. Cet expert pourrait résider dans le pays ou encore venir de l'extérieur, éventuellement avec l'assistance et le soutien de l'une des organisations internationales chargées de la lutte contre l'abus des drogues.

L'échantillonnage est un domaine technique et la conception d'échantillons de répondants en grappes (ce que sont les écoles) est une spécialisation dans ce domaine de compétence. Le point de départ est bien sûr le chapitre du présent volume consacré à l'échantillonnage (chapitre V). Cela dit, il serait fort utile de consulter un statisticien spécialiste de l'échantillonnage dès les premiers temps, puisque la conception de l'échantillonnage détermine bien d'autres éléments du processus, en particulier le coût. (On trouvera un examen plus détaillé des ressources nécessaires pour l'échantillonnage, ainsi que d'autres considérations d'ordre administratif dans Johnston (2000)[2]).

Si, pour aider avec l'analyse des données, on ne dispose ni d'un spécialiste dans le domaine de l'abus des drogues ni d'un statisticien, on peut rechercher l'aide d'un expert de l'analyse statistique. Celui-ci ne procède pas lui-même à l'analyse, il donne

plutôt des conseils sur le choix du type d'analyse et du programme informatique qui convient le mieux pour procéder à l'analyse. En effet, bon nombre des analyses présentant un intérêt pour l'action gouvernementale sont assez faciles à mettre en œuvre.

Dans les premiers temps de la planification, il faut prévoir un budget pour s'assurer des crédits suffisants pour réaliser l'enquête correctement (voir le tableau). On a examiné un peu plus haut la question du personnel avant même la question du budget, car les dépenses de personnel représentent généralement le poste le plus lourd dans le budget d'une enquête en milieu scolaire et influent fortement sur le budget dans son ensemble. Il est en fait impossible de donner une estimation du coût d'une "enquête typique en milieu scolaire" étant donné que le budget varie du tout au tout en fonction de facteurs tels que les coûts salariaux dans un pays, le recrutement ou non de personnes extérieures aux écoles pour recueillir les données, le choix d'une lecture optique des résultats ou de la saisie mécanique des données, et du recours ou non à une assistance technique. Également, la taille de l'échantillon requis et la superficie du pays dont l'échantillon va être tiré affectent les dépenses de personnel et les frais de déplacement, surtout si des personnes extérieures à l'école sont recrutées pour recueillir les données. De plus, bien souvent, le personnel affecté à la planification de l'enquête et chargé de la mener est déjà rémunéré par une des agences participant à l'enquête. Dans ce cas, si l'organisme accepte de les détacher pour la durée de l'enquête, il n'y a pas lieu de prévoir des crédits pour leur rémunération. Dans ces conditions, les crédits requis pour mener la recherche sont réduits de beaucoup.

En plus des coûts salariaux, il faut le plus souvent prévoir le coût de la mise en page, de la composition et de l'impression du questionnaire, ainsi que du codage ou de la mise au point rédactionnelle, ou encore des deux, des questionnaires complétés (à moins que le codage ne soit effectué par le personnel affecté à l'étude, ce qui est souhaitable chaque fois que possible). D'autres coûts à prévoir sont le loyer (le cas échéant), les frais de télécommunication et d'envois par la poste, le coût des fournitures et du mobilier de bureau, les frais de déplacement, les honoraires des consultants (si ces coûts ne relèvent pas d'une autre rubrique), la saisie des données (surtout si les questionnaires font l'objet d'une lecture optique, qui sera alors sous-traitée) et le coût de l'impression et de la diffusion du rapport final.

En étudiant attentivement les divers éléments de cet ordigramme, on peut repérer les économies de temps et d'argent qui sont possibles si l'on mène plusieurs activités de front et si l'on anticipe les tâches à terminer avant de passer à l'étape suivante. L'élément le plus significatif est constitué par la collecte de données sur le terrain, mais il faut terminer certaines autres activités avant de pouvoir y procéder. Il faut terminer la conception et le choix des échantillons à partir de la conception retenue, ainsi que le choix des écoles constituant les échantillons; il faut aussi avoir mis au point des instruments pour ensuite les tester sur un échantillon limité d'élèves, puis les réviser et les imprimer et, le cas échéant, il faut avoir recruté et formé le personnel chargé de recueillir les données. Il est facile pour l'enquêteur

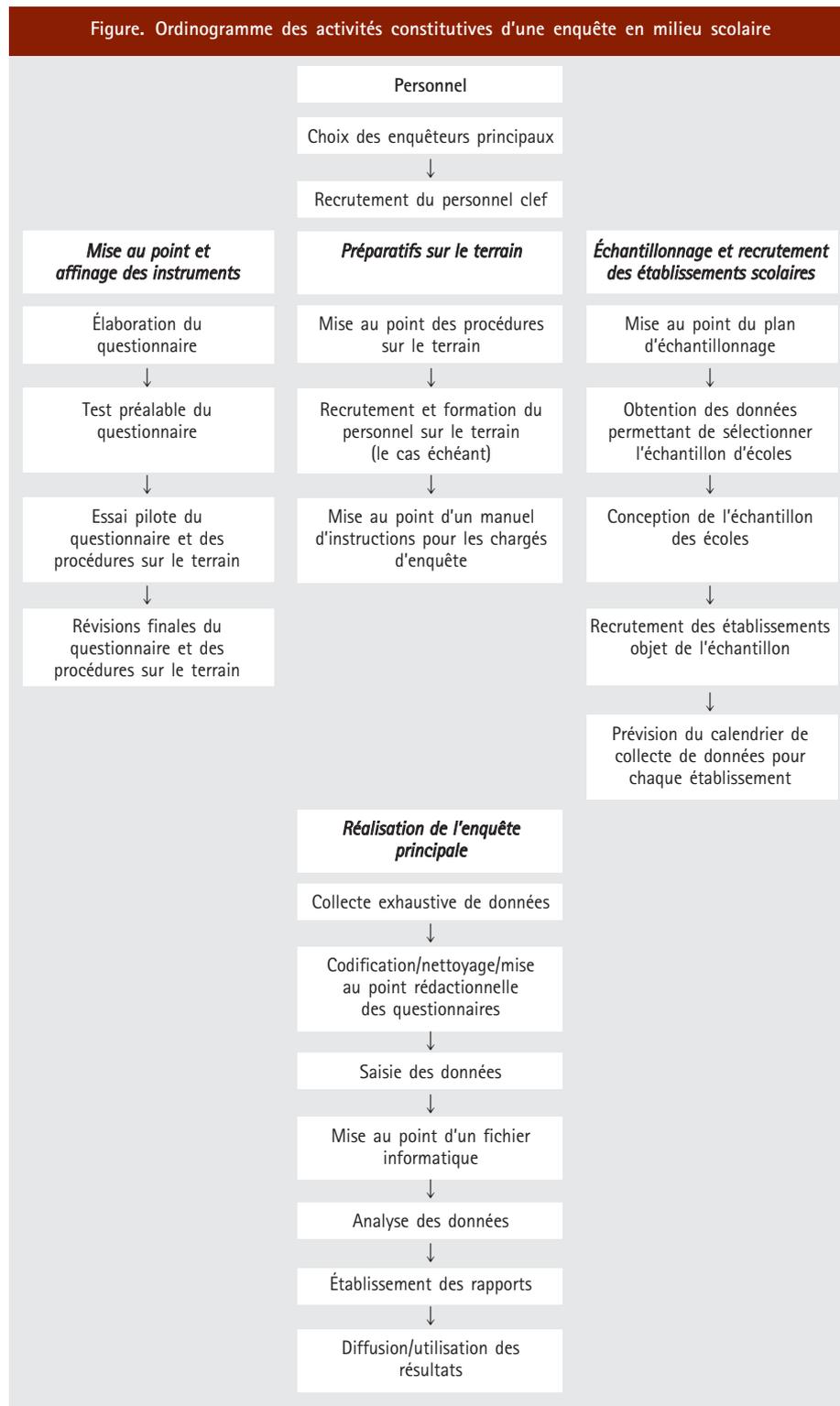
principal de se plonger entièrement dans l'une ou l'autre de ces activités, mais il est extrêmement important qu'il veille à ce que toutes ces activités progressent simultanément. L'enquête peut ensuite passer aussi rapidement que possible au stade de la collecte des données. Tout retard pris dans l'une des activités préalables entraînera un retard dans la collecte de données.

Budget

Tableau. Projet de budget

<i>Poste</i>	<i>Première année</i>	<i>Deuxième année (le cas échéant)</i>
Coûts relatifs au personnel		
Enquêteur(s) principal(aux)		
Personnel d'appui essentiel		
Secrétaires		
Personnel sur le terrain (le cas échéant) pour ___ mois		
Consultants		
Avantages sociaux		
Coûts non salariaux		
Location de bureaux (le cas échéant)		
Mobilier de bureau (le cas échéant)		
Matériel de bureau (selon les besoins)		
Téléphones		
Télécopie		
Photocopieuse		
Ordinateurs		
Fournitures de bureau		
Service téléphonique		
Coûts des petites annonces et du recrutement		
Imprimerie		
Questionnaires		
Brochures, feuilles d'instruction, etc.		
Rapport final		
Expéditions et affranchissement		
Questionnaires aux établissements		
Questionnaires de retour des établissements scolaires		
Autres		
Frais de transport		
Pour les enquêteurs		
Pour le personnel clef		
Pour le personnel sur le terrain (le cas échéant)		
Coûts de sous-traitance		
Saisie des données (le cas échéant)		
Tout autre service sous-traité		
Frais généraux (le cas échéant)		

Calendrier



Il convient toutefois de ne pas trop raccourcir le calendrier, puisque des imprévus sont toujours possibles et peuvent retarder l'achèvement de l'une ou l'autre de ces activités. Par exemple, l'échantillonnage peut prendre plus longtemps que prévu; il se peut aussi que l'instrument ait besoin d'être mieux révisé après les tests pré-

lables. Si l'on recrute du personnel sur le terrain, il convient de ne pas leur promettre du travail trop longtemps avant la date prévue de la collecte de données, car l'augmentation des coûts en serait une conséquence. Il faut donc faire, autant que possible, des estimations réalistes du temps requis pour chacun de ces trois groupes d'activité. L'un des facteurs ayant une forte influence sur le temps de préparation requis est la nature du recrutement des établissements.

Recrutement des établissements scolaires

L'une des rubriques de la colonne de droite de la figure ci-dessus, "Échantillonnage et recrutement des établissements scolaires", vise le recrutement des établissements choisis pour constituer l'échantillon représentatif. Si la participation de tel ou tel établissement est décidée par un organisme central – par exemple le Ministère de l'éducation –, le processus peut être assez rapide. Dans ce cas, il serait en fait idéal que l'organisme central de prise de décision participe dès les premiers stades à la planification de l'enquête, et ce afin que la volonté de participer des établissements scolaires soit acquise. Si les établissements ou les districts scolaires ont l'autorité voulue pour refuser de coopérer, alors le processus de recrutement des écoles peut être complexe et prendre beaucoup de temps. Les enquêteurs devront peut-être écrire à chaque directeur d'établissement ou chaque professeur principal les conviant à participer à l'enquête, pour ensuite les recontacter par téléphone (éventuellement plusieurs fois) pour inciter l'école à participer, répondre aux questions et peut-être même communiquer avec les autorités supérieures au niveau du district, de l'État ou de la province si l'autorisation de ces instances est requise.

Le plus souvent, ce serait une bonne idée de demander au chef d'établissement de nommer une personne qui serait chargée de coordonner la procédure de collecte de données avec l'équipe de recherche. Une fois obtenu le consentement de l'école, les dispositions relatives à l'administration du questionnaire dans l'école peuvent être fixées à l'occasion d'un coup de téléphone ultérieur. Étant donné que le recrutement des établissements peut prendre un certain temps, il est souhaitable d'en tenir compte lors de l'établissement du calendrier. Par ailleurs, il faut prévoir du temps pour permettre au personnel de prendre les dispositions nécessaires pour l'administration du questionnaire à une date convenue de part et d'autre et l'organisation de l'arrivée en temps voulu des questionnaires et, le cas échéant, du personnel.

Collecte de données

Une fois la collecte principale de données en cours, les enquêteurs devront veiller à la qualité des données recueillies en s'assurant que ceux qui recueillent effectivement les données sur place suivent bien les consignes et repèrent aussi rapidement que possible tout problème appelant une rectification. On peut alors lancer le processus de codification et de mise au point des données, traiter toute information recueillie non encore codifiée et faire en sorte que les données douteuses soient précisées

avant d'être saisies sur ordinateur. S'ils ont assez de temps, les enquêteurs peuvent alors commencer l'analyse des données qu'ils entreprendraient normalement qu'une fois achevées la collecte et la mise au point des données (voir le chapitre VIII pour des renseignements complémentaires).

Analyse et établissement de rapports

L'analyse des données provenant de l'enquête et l'établissement d'un ou de plusieurs rapports à partir de ces analyses sont des éléments importants de l'enquête et, souvent, ne reçoivent pas toute l'attention qu'ils méritent du fait qu'on n'a pas prévu assez de temps ni assez de ressources en début d'enquête. Il importe de prévoir suffisamment de temps pour l'analyse et l'interprétation des résultats et l'établissement des rapports. À ce stade de l'enquête, seul l'enquêteur principal – ou les enquêteurs principaux – et un ou deux analystes sont encore nécessaires, éventuellement aidés d'une secrétaire. Le coût de ce stade de l'enquête est donc bien inférieur aux étapes antérieures.

Diffusion et utilisation des données

Une fois le rapport achevé, il convient de le porter à l'attention des personnes susceptibles d'être influencées par les conclusions. Par ailleurs, les enquêteurs principaux voudront peut-être organiser des réunions avec certains groupes ou faire un exposé devant tel ou tel public intéressé. Là encore, il faut prévoir du temps pour cette dernière étape du processus.

Considérations d'ordre éthique

En plus des questions pratiques examinées jusqu'à présent, se posent dans ce genre de recherche plusieurs questions d'ordre éthique pouvant influencer sur le choix des méthodes utilisées. La quasi-totalité des enquêtes réalisées en milieu scolaire sur la consommation d'alcool et de drogues par les élèves promettent aux sujets interrogés (et quelquefois à leurs parents et aux écoles elles-mêmes) que les données resteront entièrement confidentielles ou anonymes. Les enquêteurs ont donc la responsabilité de respecter cette promesse et, pour ce faire, il faut prendre un certain nombre de mesures. Si les données sont complètement anonymes, c'est-à-dire s'il n'y a aucune information apparaissant sur le questionnaire de l'élève permettant de l'identifier, l'effort principal en vue de protéger la confidentialité des élèves visera les personnes qui recueillent les données dans l'école. Les enseignants, par exemple, pourraient identifier une personne de la classe en étudiant les réponses aux diverses questions factuelles, par exemple le sexe, l'âge, l'appartenance ethnique, les renseignements sur les parents, etc. Il est donc impératif de mettre en place une procédure interdisant aux enseignants de consulter les questionnaires, même si ceux-ci semblent être anonymes. Dans de nombreux pays, il est remis par exemple aux

élèves une “enveloppe anonymat” dans laquelle ils glissent le questionnaire une fois celui-ci complété (voir le chapitre VII pour des renseignements complémentaires).

Si le questionnaire fait apparaître des renseignements permettant d'identifier le sujet interrogé – par exemple le nom, l'adresse, etc. – il faut alors prendre des dispositions pour assurer la confidentialité à toutes les étapes du maniement des questionnaires. Chaque fois que possible, et ce dès les premiers temps, les renseignements sur le sujet interrogé devraient être classés indépendamment des autres réponses au questionnaire avec la mise en place d'un système de liens s'il existe une raison impérative de conserver cette information.

Il se peut que l'on promette également aux établissements scolaires de ne pas transmettre les données recueillies aux autorités supérieures ou de ne pas les rendre publiques. Auquel cas, les enquêteurs sont également tenus de respecter cette promesse. Même si aucune promesse n'a été faite à l'avance, le fait que tel ou tel établissement scolaire puisse être publiquement identifié serait reproché aux institutions ayant facilité le projet de recherche. Les enquêteurs devront donc réfléchir attentivement avant de rendre publique la moindre information. Si les établissements participant à la recherche rencontrent des difficultés, ils hésiteront à l'avenir à accepter de participer à une enquête similaire.

Enfin, dans certaines cultures, l'établissement scolaire a l'autorité d'agir au nom des parents pour ce qui est des décisions affectant leurs enfants, et justement pour leur participation à une enquête sur la consommation de drogues. Dans d'autres cultures, ce sont les parents qui ont ce droit, et se pose alors la question de la notification des parents et de leur autorisation. Dans ce contexte, deux moyens sont fréquemment utilisés. La procédure la plus commune est celle de l'autorisation parentale passive, encore qu'il serait tout aussi juste de l'appeler refus parental actif: les parents sont informés de la recherche et ont la possibilité de répondre à l'école en cas de refus. L'autre procédure est appelée consentement parental actif: les parents envoient une autorisation écrite et signée à l'école ou à l'enquêteur (voir le chapitre VII pour un examen plus approfondi de cette question).

Bibliographie

1. T. Bjarnason, “Administration mode bias in a school survey on alcohol, tobacco, and illicit drug use”, *Addiction*, vol. 90, n° 4 (avril 1995), p. 555 à 560.
2. L. D. Johnston, “General population surveys of drug abuse”, dans *Guide to Drug Abuse Epidemiology* (Genève, Organisation mondiale de la santé, 2000).

Vue d'ensemble des questions d'ordre méthodologique

Björn Hibell

Chapitre IV

La réalisation d'une enquête permet de recueillir des données qu'il serait par ailleurs difficile, voire impossible, de rassembler. De toute évidence, c'est une question critique pour toutes les enquêtes que de savoir si les réponses obtenues correspondent effectivement à la réalité.

Dans toutes les enquêtes, on rencontre des problèmes, et il faut en tenir compte lorsqu'on analyse les résultats. Les questions méthodologiques examinées dans le présent chapitre sont celles de la représentativité, de la fiabilité et de la validité, qui sont toutes des questions d'importance vitale pour l'interprétation des résultats. Si une enquête n'est pas représentative de la population cible, les résultats ne peuvent servir à forger des conclusions sur cette population. Pareillement, les mesures non fiables ou invalides ne peuvent produire des renseignements utiles.

Représentativité

Par représentativité d'un échantillon, on entend la mesure dans laquelle l'échantillon reflète une population donnée. Plusieurs facteurs influent sur la représentativité des résultats. La manière dont les échantillons sont constitués, la taille des échantillons et le nombre des établissements scolaires, des classes et des élèves acceptant de participer à l'enquête sont au nombre des facteurs qui déterminent la représentativité d'un échantillon.

Le groupe cible d'une enquête en milieu scolaire se définit soit par le nombre d'élèves nés une année ou plusieurs années spécifiques (cohortes de naissance), soit par le nombre des élèves correspondant à une ou plusieurs années d'études. Les avantages et inconvénients des diverses méthodes pour définir la population cible sont examinés au chapitre V. Il convient toutefois de souligner que les comparaisons avec les données provenant d'autres pays sont généralement plus faciles lorsque la population cible est définie en fonction de l'année de naissance plutôt que par l'année d'études. Lorsque les élèves d'une cohorte

de naissance se répartissent entre plusieurs années d'études, il importe que toutes les années – ou presque – correspondantes soient représentées dans l'échantillon.

Dans une enquête réalisée en milieu scolaire, la population cible, par définition, est celle des jeunes encore scolarisés et ne compte pas ceux du même âge qui ne fréquentent plus un établissement scolaire. Il convient donc de se rappeler que les populations d'élèves ne représentent pas la totalité d'une cohorte de naissance. Le fait que les jeunes qui quittent l'école risquent d'avoir un taux de consommation d'alcool et de drogues plus élevé que les jeunes encore dans le système scolaire indique que plus la proportion de jeunes encore scolarisés est faible, plus grand est l'écart entre la population scolaire et la population totale du pays ayant le même âge.

Les propos tenus sur la consommation de drogues dans un pays donné peuvent être utiles tant que l'on garde à l'esprit les écarts éventuels de consommation entre les jeunes scolarisés et ceux qui ont quitté l'école. Cependant, les divergences considérables de fréquentation scolaire d'un pays à l'autre interdisent quasiment de faire des comparaisons internationales valables. On peut comparer la consommation chez les élèves de deux ou plusieurs pays, même si la proportion des cohortes de naissance encore scolarisées varie d'un pays à l'autre, si ce n'est que ces comparaisons perdent de leur valeur à mesure que les différences de fréquentation scolaire se creusent. Ainsi, si l'un des objectifs d'une enquête scolaire nationale est de faire des comparaisons avec les données provenant d'autres pays, il convient de définir une population cible telle qu'une grande majorité de la cohorte de naissance se trouve encore scolarisée.

Pour procéder à des comparaisons internationales, il importe de retenir des groupes d'âges semblables et de faire en sorte que les données recueillies le soient au même moment de l'année. Dans de nombreuses enquêtes scolaires internationales, les données sont recueillies au printemps, en mars ou avril. Si la même cohorte de naissance est étudiée en octobre ou novembre, les élèves auront environ six mois de plus, ce qui pourrait influencer sur leur vécu en ce qui concerne l'alcool et la drogue, étant donné que les habitudes des jeunes peuvent changer du tout au tout sur une période de six mois. Si les données sont recueillies dans des établissements différents à des périodes différentes de l'année, il conviendra de tenir compte de ce facteur lors de l'interprétation des données.

L'échantillonnage aléatoire est essentiel pour obtenir un échantillon représentatif de la population (voir le chapitre V). Dans la plupart des enquêtes scolaires, l'unité d'échantillonnage, c'est la classe. Retenir des élèves individuellement dans un échantillon national est le plus souvent fort compliqué; il est par ailleurs tout à fait possible que le fait de choisir quelques élèves et de les envoyer dans une salle spéciale pour répondre à un questionnaire compromette leur désir de répondre en toute franchise.

Il convient de noter que les échantillons en grappes exigent des procédures particulières lors du calcul des intervalles de confiance et des tests statistiques. Bien que l'échantillonnage en grappes n'affecte pas particulièrement les estimations du nom-

bre d'adolescents ayant consommé telle ou telle substance (estimation ponctuelle), il pèsera le plus souvent sur la précision de ces estimations. Il est donc extrêmement important de procéder avec précision lorsque l'on calcule les intervalles de confiance et que l'on mesure les différences significatives.

Pour que l'on puisse parvenir à des conclusions à l'échelle nationale sur la consommation d'alcool et de drogues ou procéder à des comparaisons internationales, il faut que les classes retenues pour constituer l'échantillon soient suffisamment grandes. La question de la taille des échantillons est examinée au chapitre V, ainsi que la question de l'analyse éventuelle des habitudes en matière de consommation de drogues dans différents sous-groupes. Il importe que le nombre d'élèves retenus pour les échantillons soit suffisamment élevé pour permettre une analyse différentielle en fonction du sexe.

Qui plus est, le taux de réponse doit être suffisamment élevé pour que les données obtenues soient représentatives. Dans les enquêtes scolaires, il existe deux catégories de taux de réponse: l'une a trait à la coopération accordée par l'école ou la classe et l'autre à la proportion des élèves participant à l'enquête.

Il faut veiller à ce qu'un nombre aussi grand que possible d'écoles et de classes participent à l'enquête. Le risque de non-participation peut être minimisé de diverses manières; on peut, par exemple, par téléphone et par courrier, donner aux chefs d'établissement des informations très précises sur l'enquête et sur les procédures d'échantillonnage et de collecte de données. (Des renseignements complémentaires sur cette question figurent au chapitre VII.)

L'expérience acquise dans le cadre de grandes enquêtes menées à l'échelle internationale, telles que le Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues et l'étude *Monitoring the Future*, montre que le manque de participation d'écoles et de classes n'est pas un véritable problème. Cela étant, la multiplication du nombre d'enquêtes menées en milieu scolaire dans certains pays fait hésiter les écoles à consacrer du temps scolaire à ces enquêtes. Bien que ce phénomène se rencontre surtout dans les pays ayant une longue tradition d'enquêtes scolaires, il souligne la nécessité d'aborder les établissements scolaires de manière à leur faire comprendre qu'ils participent à une enquête importante. En effet, si un nombre significatif d'établissements ou de classes refusent de participer à l'enquête, la représentativité de l'échantillon ne peut qu'en souffrir. Une solution à adopter si un établissement refuse de participer consiste à chercher un établissement de rechange qui corresponde à l'établissement qui a décliné pour ce qui est des grandes caractéristiques démographiques, choisi de préférence dans la même région. (Si c'est là une option, il conviendrait de solliciter l'avis d'un chercheur expérimenté dans le domaine des enquêtes.)

La participation des élèves à une enquête doit toujours être facultative et tous les questionnaires doivent être traités dans la confidentialité. Dans bien des pays, les chercheurs sont juridiquement tenus de protéger les participants; pour des raisons

éthiques, cette protection devrait être garantie, qu'il y ait ou non une loi en ce sens. L'existence de cette garantie renforce par ailleurs le désir des élèves de participer à ces enquêtes et de répondre honnêtement au questionnaire. Au nombre des moyens permettant d'atteindre cet objectif figurent notamment le fait de ne pas faire figurer de noms ou d'autres moyens d'identification sur le questionnaire; la garantie que les questionnaires et les données qui y figurent seront traités en toute confidentialité; la promesse de ne pas rendre compte des données provenant d'un élève particulier ou d'une classe particulière; la remise à chaque élève d'une enveloppe dans laquelle l'élève placera son questionnaire pour ensuite cacheter l'enveloppe (voir le chapitre VII pour des renseignements complémentaires).

Dans la plupart des enquêtes scolaires, il est rare que les élèves se trouvant dans l'établissement au moment où les données sont recueillies refusent de répondre au questionnaire. Cependant, on peut prévoir qu'en moyenne au moins 10% des élèves seront absents, pour cause de maladie ou d'autres raisons.

Pour pouvoir juger de la qualité de la collecte de données, il faut connaître la proportion d'élèves qui n'ont pas participé à l'enquête. L'une des façons de mesurer cette proportion consiste à établir un rapport tel que celui figurant à l'annexe II.

Les élèves qui manquent fréquemment l'école sont plus susceptibles de consommer de la drogue que les élèves assidus. Un complément d'enquête réalisée en Suède auprès d'élèves montre que les élèves dont l'assiduité laisse à désirer consommaient plus de drogues. Cela dit, étant donné le nombre relativement peu élevé de ces élèves, les chiffres pour l'ensemble de la population sont restés inchangés ou alors n'ont été modifiés que d'un point de pourcentage s'il est tenu compte du nombre d'élèves absents au moment où l'enquête a été réalisée. Dans l'étude *Monitoring the Future* réalisée aux États-Unis d'Amérique, le chiffre correspondant a été estimé à 2% ou moins.

Si un grand nombre d'établissements scolaires ou de classes refusent de participer à une enquête où si la part des élèves participant à l'enquête est inférieure à 80-85 %, il est impératif d'en analyser les motifs de près. Si les établissements ou classes refusant de participer semblent être répartis au hasard dans la population cible, les pertes peuvent ne pas entraîner de gros problèmes. Si, en revanche, on soupçonne des erreurs systématiques, par exemple le fait que les écoles ou classes refusant de participer à l'enquête comptent un plus grand nombre de consommateurs de drogues ou encore que les élèves refusant de participer proviennent de zones où l'on sait que la consommation de drogues est élevée, l'interprétation des données devient alors difficile et les comparaisons internationales sont compromises.

Fiabilité

Par fiabilité – condition indispensable de la validité – on entend la proportion dans laquelle les mesures effectuées systématiquement dans les mêmes conditions produisent

le même résultat. L'une des façons de mesurer la fiabilité d'une enquête consiste à mener des études répétées. On peut également mesurer la fiabilité d'une étude en utilisant les données provenant de différentes questions d'un même questionnaire.

Dans le cadre de l'étude méthodologique menée en 1998 par le Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues dans sept pays, des questions sur la consommation d'alcool et de drogues ont été posées deux fois aux élèves [3]. L'intervalle entre les deux séries de question était de trois à cinq jours. Dans aucun pays on n'a constaté de différence significative entre les deux séries de questions. Cela est vrai tant de la consommation d'alcool que de la consommation de drogues, ce qui indique la grande fiabilité de l'enquête dans tous les pays participants. Des résultats analogues, sans différence significative, ont été signalés pour deux enquêtes scolaires réalisées, l'une en Hongrie et l'autre en Islande [4], mais aussi aux États-Unis [2] et dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord [5].

Dans de nombreux questionnaires administrés en milieu scolaire, on trouve plus d'une question sur le même aspect de la consommation de drogues, encore que les questions aient des finalités différentes. On trouvera un exemple dans le questionnaire figurant à l'annexe I. À la question 15, par exemple, on demande aux élèves d'indiquer, le cas échéant, l'âge auquel ils ont fumé une cigarette, bu de l'alcool ou consommé telle ou telle drogue pour la première fois. Les élèves ne cochent une case que s'ils ont consommé au moins une fois la substance en cause. On leur demande le même genre de renseignements à la question 7 pour les cigarettes, à la question 9 pour l'alcool et à la question 13 pour différents types de drogues et de solvants. Une incompatibilité entre ces réponses serait le signe d'une moindre fiabilité.

Les problèmes de fiabilité risquent d'être un facteur de complication lorsque les résultats sont interprétés à l'échelle nationale, mais aussi lors de comparaisons avec les données provenant d'autres pays.

Validité

Dans toute enquête se pose la question de la validité des réponses, c'est-à-dire la question de savoir si les réponses sont une représentation exacte de la réalité profonde qu'elles sont censées mesurer.

La validité, c'est la mesure dans laquelle un test mesure avec exactitude ce qu'il est censé mesurer. Dans le contexte d'une enquête scolaire, on pourrait dire que la validité c'est le degré auquel le questionnaire (y compris les modalités de collecte de données) mesure les aspects de la consommation de drogues censés être mesurés chez les élèves. La question de la validité est d'une importance toute particulière lorsqu'il s'agit de comportements touchant à des points sensibles tels que la consommation de drogues. Comme dans la plupart des études sur ces comportements, il n'existe pas d'outil direct totalement objectif permettant de mesurer la validité.

Dans le cadre d'un bilan des études sur la consommation de drogues, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies a conclu qu'il y avait des indications que l'auto-évaluation de la consommation d'alcool et de drogues était aussi fiable et valide que les autres méthodes pour évaluer ces comportements [6]. Harrison (1997) a conclu que les questionnaires auto-administrés (c'est-à-dire le type de données recueillies dans le cadre d'enquêtes en milieu scolaire) tendaient à donner des résultats plus valides que ne le faisaient les interviews [6].

Dans une étude sur la validité des enquêtes scolaires dans le cadre du projet *Monitoring the Future* aux États-Unis, Johnston et O'Malley (1985) ont conclu que plusieurs éléments de preuve par inférence dans le cadre d'une enquête auprès d'élèves en douzième année d'études permettaient d'affirmer que les questionnaires auto-administrés donnaient en gros des résultats tout à fait valides [8].

À l'occasion de l'étude méthodologique menée en 1998 dans le cadre du Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues, des élèves de sept pays ont participé à deux collectes de données réalisées de trois à cinq jours d'intervalle [3]. Le second questionnaire comportait des questions sur la véracité des réponses données dans le premier questionnaire et sur la manière dont les élèves percevaient la véracité des réponses données par leurs camarades. L'étude comportait également un court questionnaire destiné aux chargés d'enquête. Cette étude a essentiellement permis de conclure à la grande validité des résultats obtenus dans les sept pays. On peut donc conclure que, à condition de suivre les procédures méthodologiques normalisées, les enquêtes en milieu scolaire devraient donner des résultats valides.

S'il est des raisons de douter de la validité d'une enquête scolaire, il faut être très prudent avant de procéder à des comparaisons internationales. Cependant, si l'on estime qu'un biais se retrouve d'un groupe à l'autre ou dans toutes les années d'études, il reste possible d'obtenir des renseignements utiles. Par exemple, si l'on pense que les problèmes de validité dans un seul pays sont en gros les mêmes au fil des ans, on peut néanmoins étudier les tendances d'une enquête sur l'autre, en gardant à l'esprit le caractère peut-être douteux de la validité des chiffres (en pourcentage). Le même argument vaut pour les comparaisons entre différents sous-groupes dans le cadre d'une même enquête.

Pour assurer la validité des enquêtes réalisées en milieu scolaire, il est impératif de garantir l'anonymat et la confidentialité des sujets interrogés. On peut imaginer plusieurs manières de mettre les élèves à l'aise, dont le recours à quelqu'un qui a la confiance des élèves pour coordonner la collecte de données. Dans l'introduction destinée au chargé d'enquête, ainsi que sur la première page du questionnaire, il convient d'insister sur l'anonymat dont bénéficient les élèves. Autre moyen de mettre les élèves à l'aise: leur donner une enveloppe dans laquelle ils glisseront leur questionnaire une fois celui-ci complété. Plus important encore, aucun nom, aucun signe d'identification ne doivent apparaître sur le questionnaire ou sur l'enveloppe (on trouvera des renseignements complémentaires au chapitre VII et à l'annexe I).

Il convient d'accorder toute l'attention voulue aux aspects suivants de la validité: le désir des élèves de coopérer; la compréhension des questions par les élèves; le taux de réponses qui manquent; la cohérence; la volonté affichée de répondre honnêtement; l'exagération de la consommation de drogue; la validité de la construction; et le contexte culturel dans lequel l'enquête est menée. Bon nombre de ces aspects peuvent être mesurés; par exemple, on peut inclure dans la liste des drogues une drogue qui n'existe pas pour mesurer l'éventuelle exagération de la consommation de drogues.

Il existe une condition *sine qua non* évidente pour que les données soient valides: que les élèves des classes retenues reçoivent le questionnaire et acceptent d'y répondre. Les élèves ne recevront pas le questionnaire si l'établissement ou l'enseignant refuse de coopérer. Il faut aussi que les élèves aient suffisamment de temps pour répondre au questionnaire, qu'ils comprennent les questions et qu'ils acceptent d'y répondre honnêtement.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la participation aux enquêtes scolaires doit rester facultative. Cela dit, l'expérience du passé montre que les élèves sont très peu nombreux à refuser leur concours.

Il importe de procéder à l'examen des questionnaires avant de saisir les données pour y déceler d'éventuelles réponses irréalistes (voir le chapitre VIII). Le nombre de questionnaires éliminés fournit une information importante dont il convient de tenir compte dans le rapport d'enquête.

Le rapport sur la classe permet lui aussi de rendre compte de la coopération des élèves. L'exemple donné à l'annexe II prévoit des questions sur d'éventuelles perturbations dans la classe et demande l'avis du chargé d'enquête sur l'intérêt manifesté par les élèves et le sérieux de leur comportement.

Pour inciter les élèves à compléter le questionnaire, il importe que celui-ci ne soit pas trop long (voir le chapitre VI). Un des moyens permettant de savoir si le questionnaire est trop long et prend trop de temps à compléter est la réalisation d'un test préalable. Il convient en outre de noter le temps qu'il faut pour remplir le questionnaire définitif; cela peut se faire dans le rapport sur la classe (annexe II).

Le constat qu'un grand nombre de questions sont restées sans réponse peut être le signe de problèmes de validité. Il est donc important d'en faire le décompte et de rendre compte du nombre de questions auxquelles les élèves n'ont pas apporté de réponse.

La question de la cohérence touche de près les mesures de l'incohérence examinées dans la section sur la fiabilité. Dans les enquêtes scolaires, cette question doit se poser lorsqu'il s'agit de mesurer la prévalence qui correspond aux trois périodes "durée de vie", "12 mois écoulés" et "30 jours écoulés". En toute logique, la fréquence ou la prévalence au cours des 12 derniers mois ne saurait dépasser la fréquence ou la prévalence sur toute une vie. Cela est vrai également des 30 jours écoulés par

rapport aux 12 mois écoulés. Chaque fois que cela s'impose, il convient de mesurer la cohérence et d'en rendre compte.

Dans les enquêtes scolaires sur les drogues, la question de la validité se pose également à propos du désir des élèves de donner des réponses véridiques aux questions posées. La question de la désirabilité sociale est un problème méthodologique important dans toutes les enquêtes. Il s'agit du désir de donner le type de réponse qui, d'après le sujet interrogé, est celle que le chercheur souhaite entendre ou qui donne une bonne impression, indépendamment de la véracité ou non des réponses. Il semble raisonnable de supposer que moins un comportement est accepté socialement, plus fort est le motif de nier ce comportement. Le recours aux questionnaires anonymes et aux enveloppes individuelles est justifié par la volonté de réduire au minimum cet effet de désirabilité sociale.

Un moyen de mesurer le désir des élèves de rendre compte de leur consommation de drogue a été utilisé dans certaines enquêtes: il s'agit de poser la question hypothétique "si vous aviez déjà consommé de la marijuana ou du haschisch (on peut poser une question analogue pour l'héroïne ou d'autres drogues), l'auriez-vous admis dans ce questionnaire ?" et d'y faire correspondre les réponses possibles suivantes: "j'ai déjà dit avoir consommé cette drogue", "bien sûr que oui", "probablement", "probablement pas", "bien sûr que non". Malgré les difficultés d'interprétation que pose cette question, celle-ci peut s'avérer utile aux fins de vérifier la validité des réponses.

Dans toute enquête, il y a risque que les sujets interrogés ne répondent pas avec toute la franchise voulue. On pense généralement que les réponses se situent en deçà de la réalité. Or, dans les enquêtes en milieu scolaire, on ne saurait exclure la possibilité inverse, à savoir que les élèves disent avoir consommé une drogue, alors que ce n'est pas vrai. Pour tester la véracité de ces réponses, on peut ajouter à la liste de drogues figurant dans le questionnaire une drogue qui n'existe tout simplement pas. Dans le projet de questionnaire proposé à l'annexe I, on a ajouté une drogue, le Relevin – qui n'existe pas – aux questions 11 à 16. Si la consommation affichée de cette drogue est faible, on peut conclure que les élèves n'exagèrent pas leur consommation de drogues.

En se fiant aux théories actuelles, mais aussi aux résultats obtenus et au simple bon sens, on peut déduire la relation que les différentes variables entretiennent entre elles (c'est ce qu'on appelle la validité conceptuelle). Lors de l'étude pilote menée dans six pays par le Groupe Pompidou du Conseil de l'Europe, la notion de validité conceptuelle a fait l'objet de discussions approfondies [5]. Le rapport d'enquête a permis de conclure à une forte validité conceptuelle dans les enquêtes scolaires objet de l'étude.

Dans le cadre du Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues mené en 1995, la validité conceptuelle a été mesurée en comparant la part des élèves d'un pays ayant consommé une drogue avec la part signalant que leurs amis consommaient de la drogue. Pour le diéthylamide de l'acide lysergique (LSD), ainsi que pour le cannabis et l'alcool, le rapport était très élevé [4].

Pour que les résultats provenant d'une enquête scolaire puissent être comparés avec ceux d'autres pays, il importe que les protocoles d'enquête – portant notamment sur la population cible, la représentativité de l'échantillon, la procédure de collecte de données et le questionnaire – soient aussi normalisés que possible. On ne saurait pour autant normaliser chaque petit détail. Cela est vrai également du contexte culturel dans lequel les élèves donnent leurs réponses. Un exemple serait la manière dont les élèves comprennent les questions dans différents contextes culturels. Lorsque l'on fait des recherches comparatives de populations ne pratiquant pas la même langue, il faut rédiger le questionnaire normalisé en une seule langue. Par exemple, si l'on utilise l'anglais pour rédiger le questionnaire, il faut ensuite traduire celui-ci dans les autres langues, puis faire retraduire le questionnaire par un autre traducteur vers l'anglais. On peut alors comparer la version initiale en anglais et la double traduction anglaise pour déceler d'éventuels problèmes de traduction. Il convient également que les questions conviennent au contexte culturel ou local: par exemple, il faut utiliser les noms qu'utilisent les jeunes eux-mêmes pour désigner les différentes drogues.

Un autre aspect du contexte culturel: selon les pays, les élèves mettent plus ou moins de bonne volonté à donner des réponses véridiques. En effet, l'empressement à admettre que l'on consomme de la drogue est susceptible d'être influencé par l'attitude envers les drogues dans une société donnée. Cela vaut également pour la facilité avec laquelle on peut se procurer différentes drogues. Ensemble, ces résultats indiquent que la désirabilité sociale varie elle aussi d'un pays à l'autre. Ainsi, dans un pays où l'on se procure difficilement de la drogue et dans lequel on réprovoie la consommation de drogues, un élève hésitera peut-être plus à admettre sa consommation qu'un élève d'un pays où l'on en trouve facilement et dans lequel la consommation est plus acceptable.

On peut également garder à l'esprit que, dans certains pays, les drogues et leur consommation sont des sujets que les médias évoquent souvent et dont on parle à l'école, à la différence de ce qui se passe dans d'autres pays.

Enfin, certains pays ont une longue tradition d'enquêtes en milieu scolaire, contrairement à d'autres. Les élèves de pays où ces enquêtes sont peu fréquentes se sentiront sans doute moins à l'aise pour répondre à des questions sur des comportements délicats. Dans ce cas, le désir de répondre en toute franchise à ces questions va lui aussi varier d'un pays à l'autre.

En conclusion, l'expérience acquise dans le cadre du Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues, de l'étude méthodologique menée parallèlement à ce Projet et de l'étude réalisée par le Groupe Pompidou dans six pays indique qu'il ne faut pas surestimer l'influence du contexte culturel. Cependant, les différences éventuelles de contexte culturel et d'autres différences méthodologiques peuvent rendre difficiles les conclusions fermes sur les différences entre pays si les écarts dans les taux de prévalence sont faibles. Si l'on estime qu'il existe d'importantes différences de contexte culturel et d'autres aspects méthodologiques, même de forts écarts entre les taux de prévalence d'un pays à l'autre doivent être traités avec la plus grande prudence.

Liste de contrôle pour la méthodologie retenue pour l'enquête

- a) *Représentativité*
 - i) Définir la population cible;
 - ii) Évaluer le nombre de jeunes du même âge qui ne sont pas scolarisés;
 - iii) Décider du moment opportun de recueillir les données (en cas de projet de comparaisons internationales);
 - iv) Évaluer le nombre d'écoles ou de classes ne participant pas à l'enquête;
 - v) Évaluer le nombre d'élèves ne participant pas à l'enquête;
- b) *Fiabilité*

Évaluer la fiabilité (chaque fois que possible, en utilisant des données figurant dans différentes questions);
- c) *Validité*
 - i) Assurer l'anonymat et la confidentialité;
 - ii) Mesurer/calculer et faire rapport sur les points suivants:
 - a. Nombre de questionnaires éliminés;
 - b. Information communiquée par le chargé d'enquête;
 - c. Temps pris pour répondre au questionnaire;
 - d. Proportion de questions sans réponses;
 - e. Cohérence;
 - f. Validité conceptuelle;
 - iii) Envisager le recours à:
 - a. Une question sur le "désir de répondre";
 - b. Une drogue fictive;
- d) *Évaluation du rôle du contexte culturel.*

Bibliographie

1. B. Hibell, B. Andersson, S. Ahlström, O. Balakireva, T. Bjarnason, A. Kokkevi et M. Morgan, *The 1999 ESPAD Report: Alcohol and Other Drug Use among Students in 30 European Countries* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2001).
2. L. D. Johnston, P. M. O'Malley et J. G. Bachman, *Monitoring the Future National Survey Results on Drug Use, 1975-2001: Volume I: Secondary School Students*, National Institutes of Health publication No. 02-5106 (Bethesda, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 2002).
3. B. Hibell, B. Andersson, O. Balakireva, A. Davidavicienne, R. Muscat, A. Nociar, S. Sabroe et K. Veresies, "Do they tell the truth? A methodological study in seven countries about the validity in school surveys", manuscrit (2000).

4. B. Hibell, B. Andersson, T. Bjarnason, A. Kokkevi, M. Morgan et A. Narusk, *The 1995 ESPAD Report: Alcohol and Other Drug Use Among Students in 26 European Countries* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 1997).
5. L. D. Johnston, F. Driessen et A. Kokkevi, *Surveying Student Drug Misuse: A Six-Country Pilot Study* (Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1994).
6. European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction, *Evaluation Instruments Bank: Prevention* (Lisbonne, EMCDDA, 1997) (disponible sur le site http://eibdata.emcdda.eu.int/databases_eib.shtml).
7. L. Harrison, "The Validity of self-reported drug use in survey research: an overview and critique of research methods", dans L. Harrison et A. Hughes, directeurs de rédaction, *The Validity of Self-Reported Drug Use: Improving the Accuracy of Survey Estimates*, monographie n° 167, National Institute on Drug Abuse Research (Rockville, Maryland, États-Unis, National Institute on Drug Abuse, 1977).
8. L. D. Johnston et P. M. O'Malley, "Issues of validity and population coverage in student surveys of drug use", dans B. Rouse, N. Kozel et L. Richards, directeurs de rédaction, *Self-Report Methods of Estimating Drug Use: Meeting Current Challenges to Validity* (Washington D.C., monographie n° 57, National Institute on Drug Abuse, 1985).

Questions relatives à l'échantillonnage dans les enquêtes scolaires sur la consommation de drogues par les adolescents

Thoroddur Bjarnason

Chapitre V

Un échantillon d'élèves bien construit peut donner une estimation assez précise de la consommation d'alcool et de drogues et, de manière plus générale, des comportements dans une population scolaire donnée, encore que ces estimations coïncident rarement exactement avec la fréquence effective de ces comportements dans la population. L'écart entre les réponses obtenues dans tout échantillon et les réponses qui auraient été obtenues si l'on avait demandé à toute la population s'appelle une erreur d'échantillonnage. Celle-ci peut provenir d'une fluctuation aléatoire dans l'échantillon ou d'un biais systématique. Les estimations basées sur des échantillons plus petits s'écartent en général plus des paramètres définissant la population et sont donc moins précises que les estimations réalisées à partir d'échantillons plus conséquents. Si l'on étoffe l'échantillon on augmente donc, dans une certaine mesure, la justesse de l'estimation. Cela étant, un plus grand échantillon ne peut compenser le biais systématique d'un échantillon qui ne rend pas compte avec exactitude de la population étudiée. Autrement dit, un échantillon mal construit donnera une estimation biaisée des comportements de la population, quelle que soit la taille de l'échantillon et quelle que soit la qualité des autres éléments de l'enquête.

Une estimation exacte et non biaisée constitue l'un des buts fondamentaux de tout projet d'enquête, ce qui requiert la planification et la mise en œuvre d'une solide stratégie d'échantillonnage. À différents types d'enquête correspondent des stratégies spécialisées d'échantillonnage; une connaissance approfondie d'un type d'enquête ne vaut pas obligatoirement pour un autre type d'enquête. On trouvera ci-après un bref survol de l'échantillonnage utilisé dans les enquêtes scolaires. Ce survol n'est pas suffisamment détaillé pour constituer un guide pour un chercheur novice en matière d'enquête en milieu scolaire. Un examen plus approfondi de ces questions peut se trouver auprès de diverses sources, et notamment dans la liste de références en fin de chapitre. Avant d'établir une stratégie d'échantillonnage, les chercheurs qui n'ont pas d'expérience spécifique de l'échantillonnage dans le cadre d'enquêtes scolaires devront donc consulter leurs collègues possédant des connaissances plus spécialisées.

Population cible

La première étape doit être de définir avec précision la population à laquelle on s'intéresse. Dans les enquêtes scolaires, il importe d'établir une distinction très nette entre la population d'élèves d'un groupe d'âge donné et l'ensemble des jeunes du même âge. Les adolescents d'âge scolaire peuvent en effet, pour bon nombre de raisons, ne pas relever de l'obligation scolaire. Ils peuvent, par exemple, être atteints d'une maladie ou d'un handicap physique ou mental grave, ou avoir dû quitter l'école pour une raison d'ordre social ou économique, ou encore pour cause de consommation d'alcool ou d'autres drogues ou à cause d'autres comportements déviants. Quant aux adolescents ayant dépassé l'âge de la scolarité obligatoire, bon nombre d'élèves ont peut-être achevé leurs études et donc ne relèvent plus de la population objet de l'enquête.

Les tendances de la consommation d'alcool ou d'autres drogues de ces groupes d'âge peuvent être très différentes de celles de la population scolaire et il conviendrait d'encourager les recherches auprès de ces groupes. Dans les enquêtes scolaires, les jeunes non scolarisés doivent toutefois être exclus de la définition de population scolaire. Autrement dit, la population à l'étude doit être définie comme étant celle des élèves correspondant au groupe d'âge retenu, et non comme celle de tous les jeunes du pays appartenant à ce groupe d'âge. Qui plus est, la définition doit bien préciser les types d'établissements scolaires retenus, le groupe d'âge et le moment de l'année auquel la population est définie.

Si on limite la population cible aux seuls jeunes scolarisés, les résultats ne peuvent être représentatifs que de ce groupe; il convient donc de faire preuve de la plus grande prudence lorsqu'on applique ces résultats à l'ensemble du groupe d'âge. Cela dit, si la majorité des adolescents d'un groupe d'âge donné sont effectivement scolarisés, on pourra tirer des conclusions provisoires pour l'ensemble du groupe d'âge, lesquelles orienteront les politiques adoptées. Prenons par exemple un système scolaire où 90% des enfants nés une année donnée sont scolarisés: 30% des élèves fument régulièrement, alors que chez les jeunes du même âge non scolarisés, ce chiffre est de 60%. Dans ce cas, les réponses provenant des élèves ne sauraient être généralisées aux non scolarisés. En revanche, étant donné que les non scolarisés sont peu nombreux, la part des élèves fumeurs (30%) sera très proche de celle des fumeurs dans l'ensemble du groupe d'âge (33%).

Systèmes scolaires

La population cible doit être définie en fonction du système scolaire propre à chaque pays. À l'échelon national, les établissements scolaires peuvent relever de systèmes distincts: écoles d'État, écoles laïques ou religieuses, écoles privées, écoles accueillant un groupe ethnique ou linguistique particulier, écoles professionnelles ou écoles d'enseignement général, ou encore écoles pour enfants handicapés. Dans certains pays, différentes catégories d'élèves peuvent fréquenter l'école à des moments différents de la journée, avec, par exemple, la majorité des élèves suivant leurs cours

le jour et les élèves de groupes atypiques du même groupe d'âge suivant les leurs en soirée. Dans certains cas, les chercheurs peuvent ne pas avoir les moyens – ou l'autorisation – d'inclure tous les systèmes scolaires dans leur enquête. Il faudra alors redéfinir la population cible en conséquence. Ces restrictions limitent la possibilité de procéder à des généralisations, mais n'affectent en rien la fiabilité ou la validité des estimations concernant la population cible.

Groupes d'âge

La définition de la population cible retenue pour une enquête scolaire doit clairement identifier les groupes dans l'établissement qui constituent cette population. Dans certains systèmes scolaires, les élèves sont affectés à une classe en fonction de leur année de naissance, alors que dans d'autres c'est en fonction de leur âge à leur dernier anniversaire. Par ailleurs, certains systèmes retiennent les résultats scolaires plutôt que l'âge, ou permettent aux élèves de choisir leur année d'étude indépendamment de leur âge. Le choix des groupes à retenir pour l'enquête dictera les conclusions que l'on pourra tirer.

Dans certains cas, les chercheurs voudront définir leur population cible en fonction de définitions de la cohorte ou de l'année d'études propres à un système donné. La définition de la population cible en fonction de l'année de naissance comporte plusieurs avantages. Tout d'abord, la cohorte de naissance est indépendante des résultats scolaires, lesquels peuvent être en corrélation étroite avec la consommation d'alcool ou d'autres drogues ou d'autres comportements à risque. Ensuite, les estimations de la consommation d'alcool ou d'autres drogues dans une cohorte donnée peuvent faciliter le travail ultérieur de chercheurs souhaitant identifier la même population cible à des époques ultérieures de la vie des sujets visés. Enfin, l'année de naissance constitue une définition claire, indépendante des systèmes scolaires; cette définition facilite donc beaucoup les comparaisons d'un pays à l'autre.

Époque de l'année

Il convient de définir la population cible à un moment précis de l'année scolaire. En effet, la population scolaire évolue quelque peu en cours d'année, à mesure que les élèves changent d'école ou cessent leur scolarité. Par ailleurs, les élèves d'une année d'étude spécifique auront presque un an de plus en fin d'année scolaire qu'en début d'année et, d'une manière générale, leur consommation d'alcool et de drogue augmentera avec l'âge. Les résultats d'une enquête menée en début d'année scolaire ne se prêtent donc pas à des comparaisons strictes au fil des ans ou d'un pays à l'autre avec les résultats provenant d'une enquête menée en fin d'année scolaire.

À l'intérieur d'une même année, il est peut-être aussi des périodes ne convenant pas particulièrement bien aux enquêtes. Les chercheurs devraient notamment s'abstenir de mener une enquête sur la consommation d'alcool ou d'autres drogues dans les

périodes suivant immédiatement des fêtes importantes, ou à d'autres moments susceptibles d'être caractérisés par une augmentation de la consommation d'alcool ou d'autres drogues chez les adolescents d'un quelconque pays. Par exemple, on ne mènera pas d'enquête scolaire les quinze premiers jours de l'année civile si l'on pense que la consommation d'alcool ou d'autres drogues pendant les fêtes de Nouvel An incitera les élèves à exagérer leur consommation réelle. On évitera aussi de mener une enquête scolaire dans la période précédant des examens nationaux, car les administrateurs, les enseignants et les élèves risquent de coopérer moins qu'en période normale, mais aussi parce que la consommation d'alcool ou d'autres drogues risque d'être provisoirement plus légère que d'habitude.

Le moment optimal de l'année pour procéder à une enquête en milieu scolaire va donc varier d'un pays à l'autre. Cependant, plusieurs grandes enquêtes internationales ont été réalisées en mars ou avril. Si l'on fixe la population cible à cette époque-là, les comparaisons internationales seront d'autant plus simples.

Base de sondage

La base de sondage pour les enquêtes scolaires est constituée de tous les élèves ayant la probabilité (non-zéro) de figurer dans l'échantillon. Elle devrait correspondre d'aussi près que possible à la définition conceptuelle de la population cible. Le niveau de précision disponible pour constituer la base de sondage peut varier beaucoup d'un pays à l'autre, et les méthodes d'échantillonnage seront en partie fonction de la base de sondage. Une base de sondage exhaustive comprendrait la liste d'élèves de toutes les classes de toutes les écoles de toutes les circonscriptions scolaires de tous les systèmes scolaires d'un pays donné, ainsi que des renseignements pertinents sur chacune de ces unités. En réalité, une base de sondage aussi complète est rarement possible; sa constitution serait extrêmement difficile et tout aussi coûteuse à mettre en œuvre. Il est en revanche tout à fait possible de constituer des échantillons représentatifs à partir de bases de sondage moins exhaustives.

L'information disponible pour constituer une base de sondage sera en partie fonction du caractère plus ou moins centralisé des systèmes scolaires, du niveau de détail de l'information recueillie sur les écoles et de la mise à disposition de cette information aux chercheurs. Quelquefois, toute l'information requise pour la constitution d'une base de sondage sera disponible auprès d'une source unique. D'autres fois, cette information devra être sollicitée auprès de systèmes scolaires indépendants les uns des autres ou de bureaux scolaires régionaux. Dans les cas extrêmes, l'information nécessaire devra être obtenue auprès de chaque établissement. Il sera plus ou moins facile de rassembler toute l'information voulue à toutes les étapes, selon la taille et la complexité des systèmes scolaires et, bien sûr, selon les ressources dont disposent les chercheurs. Dans certains cas, les bases de sondage disponibles pour les différents systèmes scolaires d'un seul pays ne seront pas identiques et peuvent appeler des méthodes d'échantillonnage différentes pour chaque système. La

base de sondage en sera d'autant plus compliquée, mais ne diminuera pas pour autant la qualité de l'échantillon.

Bien souvent, les bases de sondage disponibles compteront des élèves qui ne correspondent pas au groupe d'âge retenu pour l'enquête. Si les années d'étude ne correspondent pas strictement à un âge donné, il faudra constituer l'échantillon à partir d'une liste des élèves dans les années d'études dans lesquelles se trouve le groupe d'âge retenu. Dans les systèmes où les élèves sont regroupés selon l'année de naissance, on trouvera toutefois des élèves plus jeunes ou plus vieux que l'âge retenu. Il faut donc quelquefois retenir pour la base de sondage un assez grand nombre de sujets ne correspondant en fait pas à la population cible. Dans ce cas, la taille de l'échantillon devra être augmentée de la proportion d'élèves en dehors du groupe d'âge cible que les chercheurs s'attendent à trouver dans l'échantillon. Une fois toutes les données rassemblées, les sujets ne correspondant pas à la population cible sont éliminés de l'échantillon ou alors traités comme une population distincte.

La population cible doit être définie comme étant constituée des élèves qui seront l'objet de l'enquête au moment même où celle-ci aura lieu. Or, l'information disponible permettant de constituer la base de sondage date souvent du début du semestre ou du début de l'année scolaire. Le plus souvent, ces chiffres permettent la constitution d'une base de sondage solide. Cependant, pour pouvoir calculer avec précision le taux de non-réponse, il faudra rassembler une information mise à jour dans les établissements mêmes, au moment de la constitution de l'échantillon ou de la collecte de données (voir le chapitre VIII).

Taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon requis pour une enquête scolaire est fonction du degré de précision des résultats que l'on souhaite. Il convient de souligner que la précision des estimations n'est en général pas tributaire de la taille de la population cible. Quel que soit le chiffre de celle-ci, un échantillon bien construit comptant 2 000 à 3 000 élèves donne des estimations assez précises de la consommation d'alcool et d'autres drogues dans la population cible. Certes, un plus gros échantillon renforcera la précision des estimations pour l'ensemble de la population, mais cette augmentation de la précision ralentira à mesure que la taille de l'échantillon s'accroît. Par exemple, imaginons un échantillon aléatoire simple prélevé au sein d'une population cible dans laquelle 15% des élèves ont consommé du cannabis. Quel que soit le chiffre de la population cible, un échantillon bien constitué comptant 100 élèves donnerait (à 95% près) une estimation de la consommation de cannabis de 8,0% à 22,0%. Une augmentation de la taille de l'échantillon augmenterait la précision de l'estimation comme suit: 1 000 élèves, de 12,8 à 17,2%; 2 000 élèves, de 13,4 à 16,6%; 4 000 élèves, de 14,9 à 16,1%; 10 000 élèves, de 14,3 à 15,7%. Les échantillons par grappes donnent presque toujours des résultats moins précis que les échantillons aléatoires simples de la même taille. La différence de précision ne peut

être déterminée qu'empiriquement et peut varier d'un échantillon à l'autre et d'une mesure de la consommation d'alcool et de drogues à l'autre. En augmentant la taille de l'échantillon, on peut toutefois obtenir des estimations plus précises pour des sous-groupes, en fonction du sexe, du groupe ethnique, ou d'autres spécificités. Comme il est indiqué ci-après on peut aussi, dans certains cas, obtenir une plus grande précision à un moindre coût en ayant recours à l'échantillonnage stratifié non proportionnel.

Les chercheurs pourraient envisager d'accroître la taille de l'échantillon pour compenser la perte de précision imputable à la méthode d'échantillonnage. Chacune des méthodes examinées ci-après donnera, en général, des résultats moins précis que ne le ferait un échantillon aléatoire simple. Un échantillon stratifié proportionnel des classes peut s'avérer plus précis qu'un échantillon aléatoire simple, mais il n'y a pas lieu de réduire la taille de l'échantillon dans l'espoir d'obtenir une plus grande précision. Cette perte de précision s'accroît à mesure que les sujets sont plus homogènes à l'intérieur d'une unité d'échantillonnage que d'une unité à l'autre. On peut compenser ce problème en augmentant la taille de l'échantillon, mais on ne peut prédire l'ampleur du problème, encore que des enquêtes menées précédemment en donnent une certaine indication. Les équipes de chercheurs devraient notamment envisager d'accroître la taille de l'échantillon s'ils ont recours à l'échantillonnage en grappes en deux temps.

Méthode d'échantillonnage

Un échantillon solide constitué à partir de l'une ou l'autre base de sondage peut, s'il est bien utilisé, donner des estimations non biaisées. Il faut toutefois que pour toute méthode d'échantillonnage, il y ait pour chaque unité de la base de sondage une probabilité connue d'être sélectionnée; les unités d'échantillonnage doivent en outre être choisies de manière aléatoire. Le choix de la méthode d'échantillonnage dépendra en partie de la nature de la base de sondage et en partie des moyens dont dispose le projet. À chaque méthode d'échantillonnage correspond une structure de données différente, qui influera sur la manière dont on pourra analyser lesdites données.

La classe comme unité d'échantillonnage

D'un point de vue statistique, plus l'unité d'échantillonnage est petite (c'est-à-dire plus on se rapproche d'un sondage direct auprès des sujets interrogés), plus l'estimation sera précise. Le choix aléatoire de classes entières pour participer à une enquête scolaire est connu sous le nom d'échantillonnage par grappes. Cette méthode donnera des résultats moins précis que ne le ferait le choix aléatoire d'individus. Cette perte de précision peut se calculer par la mesure dans laquelle les élèves de la classe ont des habitudes similaires en matière de consommation d'alcool et de drogues.

Cela étant, l'échantillonnage constitué de classes plutôt que d'individus comporte d'importants avantages – tant pratiques que méthodologiques. Dans les enquêtes scolaires, il est plus facile d'obtenir une liste des classes qu'une liste des élèves. Dans le même ordre d'idées, il est plus simple d'avoir à faire à une classe entière d'élèves, tous installés à leur table, crayon en main, que de trouver des élèves spécifiques et d'administrer un questionnaire à chacun d'entre eux. Du point de vue de l'établissement scolaire également, le cours normal des activités est beaucoup moins perturbé par une enquête auprès d'une classe entière qu'auprès d'élèves individuels. En outre, le choix d'une classe entière plutôt que d'élèves spécifiques donne une plus grande impression d'anonymat. Enfin, avec une classe entière, les chercheurs peuvent évaluer dans quelle mesure la consommation d'alcool et de drogues est influencée par les camarades de classe en tant que groupe.

Dans la plupart des enquêtes scolaires, la méthode d'échantillonnage la plus utilisée consiste à retenir la classe comme unité d'échantillonnage. Il existe plusieurs méthodes possibles, dont l'échantillonnage aléatoire, l'échantillonnage aléatoire en deux temps, l'échantillonnage aléatoire stratifié et l'échantillonnage de l'ensemble de la population cible. En outre, ces méthodes peuvent être combinées de diverses manières dans le cadre d'une stratégie d'échantillonnage. Quel que soit le type d'échantillonnage retenu, il est crucial que les classes soient choisies au hasard à l'intérieur de chaque établissement. Les chercheurs doivent notamment être conscients du risque de voir certains administrateurs scolaires vouloir leur imposer une "bonne" classe pour représenter leur établissement.

Le nombre de classes à retenir pour l'échantillon dépend de la taille souhaitée de l'échantillon et des effectifs de la classe. Par exemple, il faudrait un échantillon de 125 classes pour avoir 3 000 élèves dans un système où les classes comptent en moyenne 24 élèves.

Échantillonnage aléatoire des classes

S'il existe une liste exhaustive de toutes les classes dans la base de sondage, les classes peuvent être choisies au hasard dans cette liste. Pour les types d'échantillonnage plus complexes décrits ci-après, la dernière étape consiste en un échantillonnage aléatoire des classes. Il importe de faire en sorte que les mêmes élèves ne soient pas retenus plus d'une fois dans des classes différentes. C'est en effet là un problème dans les écoles où les élèves font l'objet de regroupements différents selon les matières. Dans ces cas, il faudra peut-être procéder à l'échantillonnage lors d'une session de classe unique.

L'échantillonnage des classes en grappes se fait soit par échantillonnage aléatoire simple, soit par échantillonnage aléatoire systématique. Un échantillon aléatoire simple peut être constitué à partir d'une liste exhaustive des classes au moyen de tables de nombres aléatoires ou de générateurs de pseudo-aléa que l'on trouve dans la plupart des progiciels statistiques. Pour obtenir un échantillon aléatoire

systematique, il suffit de choisir au hasard une première classe dans la liste; les classes suivantes sont choisies à intervalles fixes après la première classe. Cet intervalle est déterminé en fonction du nombre total de classes et du nombre de classes que l'on souhaite pour l'échantillon. Par exemple, pour constituer un échantillon de 125 classes à partir d'une liste de 1 000 classes, le chercheur choisirait au hasard une des huit premières classes sur la liste, puis une classe toutes les huit classes parmi celles qui restent. À toutes fins utiles, on peut dire que l'échantillonnage aléatoire simple et l'échantillonnage aléatoire systématique ont les mêmes propriétés. Peut-être l'échantillonnage aléatoire systématique est-il plus simple à constituer, mais les chercheurs devront veiller aux structures cycliques qui peuvent apparaître dans la liste de classes et qui feraient qu'un type de classe sortirait plus souvent que d'autres.

On peut également constituer des échantillons de classes au hasard lorsqu'on ne connaît que de manière approximative le nombre de classes dans un établissement donné. Dans ce cas, la liste servant à constituer l'échantillon comporterait de faux noms pour chaque classe. Sur place, une liste alphabétique serait obtenue et la classe correspondant au faux nom serait alors choisie.

Il convient de noter que l'échantillonnage aléatoire de classes a comme effet une sur représentation d'élèves de petites classes, car chaque classe prise individuellement a une plus grande probabilité d'être retenue qu'une classe aux effectifs plus nombreux. Dans la plupart des cas, cela n'entraînera qu'un très léger biais dans les résultats. Si le nombre d'élèves par classe varie beaucoup à l'intérieur d'un même établissement, les chercheurs devraient envisager de procéder à un échantillonnage proportionnel au nombre d'élèves, ou alors de pondérer les réponses en fonction du nombre d'élèves par classe lors de l'analyse statistique. Cela dépendra de la répartition des classes par taille dans la base de sondage. En tout état de cause, les chercheurs devraient tenir compte de la taille de la classe si l'écart type est de plus de la moitié de la taille moyenne d'une classe (voir le chapitre VIII).

Échantillonnage aléatoire en deux temps

Dans certains cas, il se peut que l'équipe de recherche soit obligée de réduire le nombre d'établissements figurant dans l'échantillon pour cause de trop grande dispersion géographique ou par manque de moyens. Bien qu'il soit possible de retenir l'établissement scolaire (et alors l'enquête porterait sur tous les élèves de l'établissement choisi), ce n'est pas une procédure recommandée étant donné la perte de précision qui en serait le corollaire. Il est préférable dans ces cas de choisir des établissements au hasard, puis de choisir au hasard, dans ces établissements, un certain nombre de classes. Les estimations seront alors moins précises que ne le permettrait un échantillonnage aléatoire de classes, mais plus précises qu'avec l'établissement scolaire comme unité d'échantillonnage. Plus le nombre d'établissements retenus au premier stade sera grand, plus grande sera la précision des estimations. L'ampleur de perte de précision qui accompagne l'échantillonnage en

deux temps dépendra de la répartition à l'intérieur de l'échantillon. Mais, de manière générale, les chercheurs devraient s'efforcer de ne pas retenir plus de deux classes par établissement.

Si un échantillon aléatoire simple est constitué lors du premier stade, la probabilité qu'un élève soit inclus dans l'échantillon sera inversement proportionnelle à la taille de l'établissement. Autrement dit, chaque élève d'un gros établissement a une moindre chance de figurer dans l'échantillon qu'un élève d'un petit établissement. Si la taille des différents établissements est très variable, il faut en tenir compte dans la constitution des échantillons. Tout comme pour le nombre d'élèves dans une classe, cela dépendra de la répartition, en fonction de leur taille, des établissements dans la base de sondage. Là encore, les chercheurs ayant recours à l'échantillonnage aléatoire en deux temps devront envisager de tenir compte de la taille de l'établissement si l'écart type est supérieur à la moitié de la taille moyenne des établissements. Ce qui est possible, en procédant, par exemple, à l'échantillonnage d'établissements en fonction de leur taille ou en stratifiant les établissements par taille et en constituant un échantillon pour chaque strate (voir les paragraphes ci-après consacrés à l'échantillonnage aléatoire stratifié).

Échantillonnage aléatoire stratifié des classes

Dans certains cas, les chercheurs pourraient vouloir constituer plusieurs échantillons d'établissements ou de classes ayant des caractéristiques spécifiques: par exemple, vouloir retenir des établissements ou classes appartenant à des systèmes scolaires distincts, relevant d'une zone géographique particulière, étant situés en milieu urbain ou en zone rurale, comptant tel ou tel nombre d'élèves ou ayant toute autre caractéristique particulière. Pour procéder à une telle stratification, il faut en fait constituer plusieurs échantillons à partir d'une base de sondage de chaque catégorie d'établissement ou de classe. Pour les échantillons stratifiés proportionnels, la part des établissements ou des classes relevant de telle ou telle catégorie est égale à leur part dans la population cible. Pour les échantillons stratifiés non proportionnels, la part des établissements ou des classes est supérieure à leur part dans la population cible.

Pour les échantillons stratifiés proportionnels, l'échantillon final représentera avec précision la population cible. Cet échantillonnage stratifié des classes ne donnera pas des estimations moins précises que l'échantillonnage aléatoire simple, dans la mesure où il y a une moins grande variation dans la consommation d'alcool ou de drogues ou dans d'autres comportements relevant de chaque catégorie que dans la population dans son ensemble.

L'échantillonnage stratifié non proportionnel permet aux chercheurs d'obtenir des estimations plus précises pour un type de sous-population présentant un intérêt particulier en constituant un échantillon plus vaste pour cette catégorie. Par exemple, un groupe minoritaire ne constituant que 5% de la population ne donnerait en

moyenne que 100 sujets dans un échantillonnage aléatoire de 2 000 élèves. Pour obtenir des chiffres plus précis sur ce groupe, les chercheurs pourront constituer un échantillon non proportionnel dans les établissements dans lesquels ce groupe minoritaire est concentré. Dans ce cas, il faut absolument pondérer les résultats pour qu'ils rendent compte de la composition effective de la population (voir le chapitre VIII).

L'échantillonnage aléatoire stratifié non proportionnel peut donner des estimations plus ou moins précises pour la population dans son ensemble que ne le ferait l'échantillonnage de classes, en fonction de la répartition à l'intérieur d'une même catégorie et d'une catégorie à l'autre. Comme le calcul des pondérations est lui aussi assez complexe, il faut des raisons impératives pour choisir la méthode de l'échantillonnage aléatoire stratifié non proportionnel; l'équipe de recherche doit en outre avoir les moyens de calculer avec exactitude les pondérations.

Échantillonnage de l'ensemble de la population

Il s'agit de situations particulières survenant lors de la réalisation d'enquêtes en milieu scolaire dans un petit pays ou dans une petite zone géographique. Lorsque la population cible d'élèves est peu nombreuse, il peut être plus difficile – et plus coûteux aussi – d'organiser l'échantillonnage de cette population cible que celui de la population tout entière. Les chercheurs peuvent alors opter pour l'échantillonnage de l'ensemble de la population. Les erreurs d'échantillonnage seront ainsi supprimées, mais les erreurs de réponses ou les erreurs imputables à la déperdition des effectifs scolaires subsisteront. On doit envisager cette méthode d'échantillonnage lorsque la population cible est peu nombreuse (disons 10 000 élèves ou moins), ou lorsque l'échantillon visé constitue 20% ou plus de la population cible

Liste de contrôle pour l'échantillonnage

- a) *Définir la population cible:*
 - i. Systèmes scolaires, types d'établissements et types de classes à retenir;
 - ii. Groupes d'âge ou années d'études à retenir;
 - iii. Moment de l'année où l'enquête sera réalisée;
- b) *Constitution d'une base de sondage:*
 - i. Information sur le système scolaire:
 - a. Types de système scolaire (par exemple public, privé, confessionnel);

- b. Divisions géographiques à l'intérieur de chaque système (district ou autre circonscription);
 - c. Types d'établissement dans chaque système (par exemple enseignement général, professionnel, éducation spécialisée);
 - ii. Information sur les établissements scolaires:
 - a. Points de contact (nom de l'école, nom du chef d'établissement ou autre personne, adresse, numéro de téléphone);
 - b. Type d'établissement (enseignement général, professionnel, éducation spécialisée);
 - c. Nombre et types de classes dans l'établissement (enseignement général, professionnel, éducation spécialisée);
 - iii. Information sur la classe:
 - a. Identificateur de la classe;
 - b. Type de classe (enseignement général, professionnel, éducation spécialisée);
 - c. Nombre d'élèves dans la classe;
- c) *Quelques stratégies d'échantillonnage:*
- i. Échantillonnage aléatoire des classes (échantillonnage de classes à partir d'une liste de toutes les classes du pays):
 - a. L'information est-elle disponible au niveau de la classe?
 - b. La dispersion géographique des classes pose-t-elle un problème?
 - ii. Échantillonnage des classes en deux temps (échantillonnage des établissements, puis, à l'intérieur de ces établissements, échantillonnage des classes):
 - a. L'information est-elle disponible au niveau de la classe?
 - b. La dispersion géographique des classes pose-t-elle un problème?
 - iii. Échantillonnage stratifié proportionnel des classes (échantillonnage des classes dans le cadre de groupes d'établissements ou de classes similaires):
 - a. L'information est-elle disponible au niveau de la classe?
 - b. Les établissements peuvent-ils être divisés en groupes fondamentalement différents?
 - iv. Échantillonnage stratifié non proportionnel des classes (suréchantillonnage pour certains établissements ou certaines classes):
 - a. Examiner la question de savoir s'il y a lieu d'obtenir des estimations précises pour les groupes minoritaires;
 - b. Examiner la question de savoir si l'on dispose des connaissances spécialisées pour procéder à des pondérations;
 - v. Échantillonnage de la population totale (échantillonnage de tous les élèves dans un groupe d'âge donné):

- a. Déterminer si la population totale du groupe d'âge cible représente 10 000 élèves ou moins;
- b. Examiner la question de savoir si l'échantillon proposé correspond à un cinquième ou plus de la population totale du groupe d'âge cible.

Ouvrages à consulter

- T. Bjarnason et M. Morgan, *Guidelines for Sampling Procedures in the School Survey Project on Alcohol and Other Drugs*, (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2002).
- F. J. Fowler, *Survey Research Methods* (Newbury Park, Californie, Sage, 1993).
- R. M. Groves, *Survey Errors and Survey Costs* (New York, John Wiley, 1989).
- L. Hantrais et S. Mangen, éd., *Cross-National Research Methods in the Social Sciences* (Londres, Pinter).
- T. E. Hedrick, L. Bickman et D. J. Rog, *Applied Research Design* (Newbury Park, Californie, Sage, 1993).
- G. T. Henry, *Practical Sampling* (Newbury Park, Californie, Sage, 1990).
- B. Hibell, B. Andersson, S. Ahlström, O. Balakireva, T. Bjarnason, A. Kokkevi et M. Morgan, *The 1999 ESPAD Report: Alcohol and Other Drug Use among Students in 30 European Countries* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2000).
- R. M. Jaeger, *Sampling in Education and the Social Sciences* (Londres, Longman, 1984).
- G. Kalton, *Introduction to Survey Sampling* (Beverly Hills, Californie, Sage, 1983).
- P. H. Rossi, J. D. Wright et A. B. Anderson, éd., *Handbook of Survey Research* (New York, Academic Press, 1983).
- S. Sudman, *Applied Sampling* (New York, Academic Press, 1976).

Élaboration du questionnaire

Lloyd D. Johnston

Chapitre VI

L'un des trois axes principaux d'activités menées dans le cadre d'une enquête scolaire sur la consommation d'alcool et de drogues auprès d'élèves est celui de l'élaboration et de l'amélioration du questionnaire (voir la figure: Ordinoگرامme des activités, au chapitre III). L'instrument de collecte de données, dans le cas présent un questionnaire, est un outil fondamental de toute enquête. En effet, il rend compte des concepts qu'il est jugé important de mesurer pour répondre aux questions posées par la recherche et qui justifient cette recherche; il détermine en outre si ces concepts peuvent être mesurés de manière précise et sans ambiguïté. On peut consacrer de gros efforts à l'élaboration de l'outil de mesure – interview ou questionnaire auto-administré – mais il est possible d'économiser un gros travail en utilisant un outil type qui a été soigneusement mis à l'épreuve, puisque d'autres auront fait le travail d'élaboration et de validation.

Il existe plusieurs méthodes pour recueillir les données sur la consommation d'alcool ou de drogues par les adolescents: les entretiens téléphoniques, les interviews auprès des ménages, les propos recueillis auprès de sujets interrogés, ou les questionnaires auto-administrés distribués en milieu scolaire, mais c'est le questionnaire auto-administré dans le cadre d'une classe [1] qui a le mieux permis d'obtenir des réponses honnêtes sur des comportements souvent assortis d'une sanction sociale. Dans le présent volume, c'est donc le questionnaire auto-administré qui est recommandé; un questionnaire modèle est d'ailleurs donné à l'annexe I. Celui-ci a été utilisé avec succès dans de nombreux pays et a permis d'obtenir des données suffisamment semblables d'un pays à l'autre pour permettre des comparaisons internationales [2-5]. Le questionnaire dont s'est inspiré le questionnaire modèle proposé à l'annexe I a été testé et amélioré sur une longue période; la validité des renseignements obtenus dans un grand nombre de cultures a donc pu être démontrée [3-4].

Priorité accordée aux différentes questions

Plutôt que de proposer un questionnaire unique, convenant à tous les contextes, l'actuel *module 3 du référentiel* se propose d'offrir toute une

série d'éléments parmi lesquels chaque équipe de recherche peut venir puiser pour ensuite les adapter au questionnaire qui leur conviendra le mieux, aux capacités des élèves interrogés et à la place disponible dans le questionnaire pour le contenu retenu. Le questionnaire modèle présenté à l'annexe I est constitué d'une série de questions auxquelles on a attribué trois niveaux de priorité: questions vivement recommandées, recommandées, et facultatives.

Les questions vivement recommandées mesurent des variables vraisemblablement importantes dans toutes les études épidémiologiques sur la consommation d'alcool et de drogues. La mesure de concepts sous-jacents, comme le sexe du sujet interrogé ou sa consommation d'alcool, figure dans la plupart de ces études. Il convient également d'accorder toute l'attention voulue aux questions dites recommandées: le comité d'experts suggère de les faire figurer dans la plupart des études, s'il y a assez de place dans le questionnaire. Quant aux questions facultatives, elles le sont soit parce qu'elles mesurent un concept qui ne revêt pas un intérêt forcément vital dans toutes les enquêtes, soit parce qu'elles risquent de ne pas être pertinentes ou de ne pas être mesurées de la même manière dans toutes les cultures ou encore parce qu'elles ne sont pas jugées aussi importantes que les autres questions. Cela dit, le comité d'experts recommande d'utiliser toutes les questions, à condition d'avoir suffisamment de place dans le questionnaire et suffisamment de temps à y consacrer. L'une des raisons de prévoir ces catégories de priorités a été de permettre une comparaison internationale des mesures de variables clefs, comme la consommation de drogues. Cette possibilité de comparer les résultats soit à l'intérieur d'un même pays, soit d'un pays à l'autre, s'est avérée précieuse.

C'est la longueur du questionnaire qui constitue la plus grande contrainte s'agissant de choisir le nombre de questions à y faire figurer; elle est déterminée par la volonté des sujets intéressés de prendre le temps de compléter le questionnaire et par le temps que l'école accepte d'y consacrer. Souvent, l'heure de cours constitue la durée optimale pour les enquêtes réalisées en milieu scolaire, car c'est ce qui perturbe le moins le déroulement de la journée scolaire. Par ailleurs, les enquêteurs peuvent vouloir faire figurer d'autres questions dans leur questionnaire, soit parce que des organismes ayant d'autres intérêts aident à financer l'enquête, soit parce qu'ils s'intéressent à d'autres facteurs ou questions relevant du domaine général de la consommation d'alcool et de drogues. Étant donné les contraintes qui existent s'agissant de la longueur du questionnaire, les enquêteurs devront faire un compromis lorsqu'ils choisissent les variables qu'ils souhaitent voir mesurer, en fonction de la place et du temps disponibles. Un autre point est que la complexité du questionnaire ne doit pas dépasser les capacités des sujets interrogés. De cette manière, la souplesse permettant de choisir dans quelle mesure le questionnaire final suivra le questionnaire modèle donne aux équipes de recherche la possibilité de combiner au mieux la longueur du questionnaire et les thèmes retenus pour répondre aux objectifs qu'elles se sont fixés.

Éléments du questionnaire

La séquence retenue pour les divers éléments du questionnaire est la suivante: introduction, renseignements d'ordre général, caractéristiques démographiques, consom-

mation de cigarettes et d'alcool, connaissance des diverses substances placées sous contrôle, consommation des diverses substances placées sous contrôle, âge auquel toutes ces substances ont été consommées pour la première fois, désapprobation de la consommation de toutes ces substances, perception du risque de la consommation et perception de la disponibilité de toutes les substances. Étant donné que les substances se prêtant à l'abus au sujet desquelles on peut poser ou envisager de poser des questions sont fort nombreuses, beaucoup de ces questions comprennent une longue liste de questions parallèles portant sur chacune des substances prises individuellement.

La séquence n'est pas toujours la même. Par exemple, dans l'enquête *Monitoring the Future* menée aux États-Unis, les parties sur la désapprobation et la perception du risque sont présentées avant la partie sur la consommation, car on a supposé que rendre d'abord compte de la façon de penser risquait moins d'influer sur les réponses données aux questions de fait – comme celles sur la fréquence de la consommation d'une drogue – que si l'on répondait d'abord aux questions sur la consommation de drogues, davantage susceptibles d'influer sur ce que l'on pense de cette éventuelle consommation. Dans l'étude ESPAD menée dans divers pays européens, on a jugé qu'il ne s'agissait pas là d'une question importante, et l'on a donc posé d'abord des questions sur la consommation, pensant que ces questions étaient plus directes et qu'il s'agissait après tout de la série de mesures la plus importante.

Pareillement, les caractéristiques démographiques et générales sont placées après la partie sur la consommation de drogues dans les études *Monitoring the Future*, car on a pensé que les élèves rendraient plus facilement compte de comportements illicites s'ils se sentaient moins "identifiés" et qu'ils se sentiraient moins identifiés s'ils n'avaient pas encore donné toute une série de renseignements factuels sur eux-mêmes. Dans l'étude ESPAD, les questions portant sur l'âge et le sexe figurent en début de questionnaire afin d'accroître le taux de réponse à ces questions démographiques essentielles. Les questions sur des points tels que la structure de la famille, le niveau d'étude des parents et la catégorie de revenus de la famille ont été placées en fin de questionnaire. Étant donné qu'aucune recherche n'a été effectuée pour tenter de déterminer si une séquence était meilleure que l'autre, la séquence des segments relève d'un choix local. Il se peut que l'effet éventuel des séquences puisse varier d'une culture à l'autre.

En revanche, certains éléments doivent apparaître dans une séquence particulière. Il est par exemple utile de poser des questions sur la connaissance qu'ont les élèves de telle ou telle drogue avant de leur poser des questions spécifiques sur, par exemple, leur désapprobation, le risque ou encore l'âge auquel ils ont consommé cette drogue pour la première fois. Et, à l'intérieur du segment sur la consommation de diverses drogues, on admet généralement qu'on obtiendra des réponses plus véridiques si l'on part des comportements les moins illicites (lesquels, dans la plupart des cultures occidentales, compteraient le fait de fumer et de boire, suivis par la consommation de marijuana) pour passer ensuite aux comportements les plus illicites.

Choix des drogues à faire figurer dans le questionnaire

Toutes les catégories de drogues énumérées dans le questionnaire modèle ne présenteront pas la même pertinence dans toutes les structures culturelles, de sorte que les enquêteurs doivent supprimer celles qu'ils savent ne pas exister dans leur société. En cas de doute, ils devraient peut-être les faire figurer, de manière à déterminer de façon empirique si leurs hypothèses sont correctes. Dans certains cas, il peut même être utile de montrer la non-existence de certaines drogues afin de fournir un point de référence pour d'éventuelles évolutions qui se dessineraient à l'avenir. Les enquêteurs devraient également envisager d'ajouter certaines drogues qui ne figurent pas sur la liste, s'il existe des substances psychoactives qui posent assurément un problème dans le pays (le khat, par exemple).

Définir les drogues à l'intention des sujets interrogés

Il faut, par ailleurs, passer en revue le nom et la description des drogues énumérées dans le questionnaire pour voir si le nom, ou sa traduction littérale, convient au cadre culturel dans lequel le questionnaire va être administré. Les noms officiels, ou noms de marque, et les noms utilisés par les jeunes eux-mêmes peuvent être très différents d'un pays à l'autre; dans ces cas, les questions posées tout au long du questionnaire sur ces drogues doivent être adaptées pour être compréhensibles dans tel ou tel contexte culturel. Il s'agit essentiellement d'utiliser les noms qui permettront aux personnes interrogées de bien comprendre de quelle substance il s'agit.

Pour prendre un exemple simpliste d'une mauvaise définition, une question qui porterait sur la consommation de "coca" (il s'agit du nom de la cocaïne dans certains milieux) pourrait induire les sujets interrogés en erreur car ils pourraient confondre avec le Coca-Cola, ce qui ferait croire à une consommation excessive de cocaïne. Pour mettre au point une liste de mots d'argot ou communément utilisés pour différentes drogues, les enquêteurs pourraient s'entretenir avec des professionnels du traitement des toxicomanes et des consommateurs habituels appartenant au groupe d'âge retenu. Si l'enquête doit porter sur une vaste zone géographique, par exemple tout un pays, il est important d'utiliser des noms courants, et pas uniquement des noms ayant cours dans un milieu très restreint. Pour que les personnes interrogées aient une idée claire des définitions, il faudra peut-être être plus précis dans les questions.

Étant donné que certaines des catégories de drogues sont prescrites légalement par des médecins ou d'autres professionnels de la santé pour traiter différents états, les jeunes interrogés peuvent fort bien en avoir consommé dans un cadre médical légitime. Il est donc important qu'ils comprennent le type de consommation dont ils doivent ou non rendre compte en répondant aux questions sur la consommation de ces drogues ne relevant pas d'un usage médical. Il s'agit en effet de quantifier la consommation intervenant en dehors des consignes d'un professionnel de la santé.

La manière exacte de poser la question dépendra peut-être du contexte culturel, mais la phrase figurant dans le questionnaire modèle "... sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit" constitue un bon point de départ. Cette question peut se poser à propos de drogues telles que les tranquillisants, les amphétamines (particulièrement le Ritalin), les somnifères ainsi que certaines drogues opiacées autres que l'héroïne.

L'une des drogues dont il est question dans le questionnaire, le Relevin, n'existe pas. Il s'agit de déterminer si les élèves n'exagèrent pas leur consommation de drogue. Il est possible que le mot Relevin soit trop proche d'un mot réel ou d'une drogue utilisée dans une culture spécifique, auquel cas il conviendrait de choisir une autre drogue plausible mais n'existant pas. En général, la consommation de cette prétendue drogue dont il est rendu compte est faible, ce qui permet de penser avec une certaine assurance que l'exagération de la consommation de drogues n'est pas un problème grave.

Format des questions ayant trait à la consommation de drogues

Manifestement, la partie la plus importante du questionnaire est celle qui a trait au comportement des élèves face à la drogue. Il faut bien évidemment être exact dans l'énumération des drogues susceptibles d'être consommées par les élèves et donner des définitions claires de chacune de ces drogues dans le questionnaire; se pose aussi la question des détails à demander quant à la prévalence et à la fréquence de la consommation de chacune d'entre elles. (La prévalence mesure la proportion de sujets interrogés qui ont consommé au moins une fois une drogue au cours d'une période donnée, alors que la fréquence vise le nombre de fois que la drogue a été consommée au cours de cette période). Si l'on pose des questions sur la fréquence de la consommation, le taux de prévalence peut être déduit des réponses données; mais si l'on pose des questions sur la prévalence, on ne peut en déduire la fréquence de consommation. Il est donc plus utile de vérifier la fréquence, à condition de veiller à ce que le questionnaire ne devienne ni trop long ni trop lourd pour les personnes qui y répondent.

Il existe trois périodicités pour déterminer la prévalence ou la fréquence, ou les deux: durée de vie, 12 mois et 30 jours écoulés. On mesure ainsi le taux de prévalence ou de fréquence sur la vie du sujet, mais aussi le taux annuel et mensuel (ou "actuel"). Le questionnaire modèle utilise ces trois intervalles et propose une version de questions permettant de s'assurer de la fréquence de la consommation pour chaque intervalle. Cependant, si, pour quelque raison que ce soit, il n'est pas jugé souhaitable d'obtenir une information aussi détaillée, le groupe d'experts recommande que l'on pose tout au moins une question sur la fréquence de la consommation au cours des 30 jours écoulés, de telle sorte que, chez les consommateurs effectifs, ceux qui consomment légèrement peuvent être distingués de ceux qui consomment davantage. Il est bon également de poser une question sur la fréquence sur la durée de vie, car,

très souvent, une forte proportion des “consommateurs” n’ont en fait consommé une drogue qu’une ou deux fois. Manifestement, d’un point de vue de santé publique, ces consommateurs sont moins importants que ceux qui consomment davantage par la suite. Également, si les taux de prévalence pour une drogue sont assez faibles, ce n’est qu’en mesurant la consommation sur la durée de vie que l’on pourra distinguer différents niveaux de consommation.

Même les questions dites “facultatives” présentent de l’intérêt. On a trouvé en effet que les mentalités et les attitudes, s’agissant par exemple de la perception du risque et du fait de désapprouver certains comportements influent sur le comportement en matière de consommation de drogues. De fait, la perception du risque semblerait même être un des principaux indicateurs de changement dans la consommation [5]; et, dans l’ensemble, la désapprobation traduit les règles qui sont celles du groupe. Par ailleurs, si l’on procède par la suite à une ou plusieurs autres enquêtes, la mesure de ces facteurs permet alors de repérer d’éventuels changements dans ces corrélats de la consommation de drogue.

Il est utile également de vérifier si les jeunes ont ne serait-ce qu’entendu parler de certaines drogues. Ces questions leur permettent d’emblée de vous faire savoir qu’ils ne savent rien de telle ou telle drogue, ce qui leur facilite les réponses qu’ils apporteront aux autres questions.

Sans doute la série de questions facultatives la plus difficile est celle qui concerne les problèmes liés à la consommation de drogues, parce qu’on y donne une longue liste de problèmes possibles et deux catégories de drogues (alcool et autres drogues). Cette série de questions peut être présentée comme elle l’est dans le questionnaire modèle, mais il faut au sujet interrogé un certain degré de sophistication pour y répondre, encore que ces questions aient été posées avec succès dans le cadre de l’étude ESPAD auprès d’élèves de 15 et 16 ans dans plus de 30 pays européens [3]. Cela dit, dans un autre contexte culturel ou dans une autre enquête auprès de groupes d’âge plus jeunes, ou les deux, on pourrait envisager de faire appel à d’autres stratégies. On pourrait par exemple poser des questions oui/non sur chaque drogue séparément, en commençant par l’alcool et en passant ensuite aux autres “drogues”. Une autre possibilité serait de choisir une seule catégorie de drogue à propos de laquelle on poserait les questions. L’une ou l’autre de ces démarches serait plus facile pour les répondants. Si les enquêteurs ont des doutes quant à la capacité des élèves de répondre à des questions posées de telle ou telle manière, on peut, empiriquement, procéder à une épreuve préalable ou à un essai pilote de la question.

Recours aux “questions filtres”

Le questionnaire modèle est conçu délibérément pour minimiser le recours aux instructions du type “passez à”, dans lesquelles le sujet interrogé sauterait une ou plusieurs questions s’il a donné une réponse particulière à une question préalable. (Par exemple, si un élève dit ne pas connaître une drogue, on ne lui demanderait

pas de répondre à d'autres questions sur cette drogue). Ce type d'instructions est plus difficile à suivre correctement qu'une série de questions simples et ininterrompues; il existe donc un risque de perdre des renseignements essentiels chez les répondants qui sauteraient les mauvaises questions. On peut donc imaginer quelques occasions où l'on voudrait utiliser ces questions filtres, mais il est conseillé d'y faire appel le moins souvent possible.

Autres références

Il existe plusieurs ouvrages consacrés à la recherche sur les enquêtes qui contiennent une analyse détaillée des différentes questions méthodologiques en jeu dans la conception d'une enquête – plus que nous ne pouvons en indiquer. Si l'équipe de recherche dispose du temps et des ressources voulus, deux ouvrages à envisager sont Dillman (2000)[6] et Salant et Dillman (1994)[7]. On pourra examiner de manière plus approfondie dans Johnston (2000)[8] un certain nombre de variables que l'on peut envisager de retenir pour une enquête sur les drogues, dont bon nombre l'ont été pour le questionnaire modèle figurant à l'annexe I.

Mise à l'épreuve préalable du questionnaire

Une fois la première version du questionnaire établie, les enquêteurs voudront sans doute demander à plusieurs de leurs collègues de le lire pour repérer d'éventuels problèmes de toutes sortes. Cela pourrait amener des révisions. À ce stade, le questionnaire serait prêt à être soumis à des tests préalables et à des essais pilotes. Étant donné que le questionnaire modèle a été mis au point avec la plus grande attention et perfectionné dans le cadre de nombreuses enquêtes, on peut penser qu'il n'y aura guère de corrections à y apporter à ce stade. Néanmoins, il convient de le soumettre à cette épreuve.

Les enquêteurs devraient commencer avec un nombre limité de répondants ayant le même âge que ceux de l'échantillon à retenir, disons une dizaine, ou même moins. Il n'y a pas lieu de procéder à un échantillonnage systématique, mais il serait peut-être utile de retenir des sujets obtenant des résultats scolaires différents les uns des autres, de retenir et des garçons et des filles, ainsi que quelques membres de tout groupe minoritaire important dans la société donnée. On peut leur demander de compléter un questionnaire, éventuellement chacun de leur côté, mais en leur garantissant l'anonymat.

On demande ensuite à chacun d'entre eux s'ils ont trouvé les instructions simples à suivre et s'ils ont eu du mal à comprendre ou à utiliser l'une ou l'autre question ou réponse. Il serait peut-être souhaitable d'éviter de regarder les réponses mais on pourrait leur demander, question après question, ce qu'ils ont compris à la question et ce qu'ils ont compris des séries de réponses proposées. Il pourrait être utile également de

s'assurer s'ils ont bien compris chaque catégorie de drogues mentionnées dans le questionnaire en leur demandant de quoi il s'agit. Ce serait peut-être une bonne idée également de noter le temps qu'il leur a fallu pour compléter le questionnaire. Cette épreuve préalable informelle peut permettre de détecter certains problèmes appelant une solution, ainsi que des questions ou définitions appelant des précisions.

Essai pilote du questionnaire

L'étape suivante consiste à sélectionner les classes auxquelles le questionnaire révisé sera administré. Il s'agit en quelque sorte d'une répétition générale. L'essai pilote offre la possibilité: a) de mettre à l'épreuve les procédures administratives dans la salle de classe; b) de déterminer le temps que les élèves mettent à compléter le questionnaire; et c) de repérer les problèmes de dernier moment s'agissant du contenu et de la clarté du questionnaire. Le questionnaire révisé devrait être administré tel que prévu dans l'étude principale, durant une seule heure de cours, à des élèves de trois ou quatre classes dans deux établissements scolaires différents. Les établissements choisis comme établissements pilotes devraient être choisis parmi ceux qui ne risquent guère d'apparaître dans l'échantillon final, mais si cela est difficile, on pourrait alors simplement les rayer de la liste finale.

On peut dire aux élèves que le questionnaire représente le dernier essai pilote d'une enquête nationale et que leur collaboration est donc précieuse. Il convient de les encourager à noter des observations à côté de toute question à laquelle ils auraient du mal à répondre; on devrait leur dire, une fois les questionnaires complétés, que des questions leur seront posées individuellement sur le questionnaire. Les observations écrites peuvent aider à repérer tout problème qu'ils hésiteraient à évoquer dans l'entretien intervenant après le questionnaire.

Afin d'évaluer le temps nécessaire pour compléter le questionnaire, on peut prévoir une case à la fin du questionnaire pour que les élèves notent à quelle heure ils ont terminé. Cette information permet de déterminer si la longueur du questionnaire est bonne et s'il convient d'ajouter d'autres questions. Par la suite, on peut demander aux élèves dans l'entretien final s'il y avait des questions ou des réponses qu'ils ne comprenaient pas et les inviter à proposer des améliorations au questionnaire. Les données ainsi recueillies peuvent être conservées et examinées afin de déterminer tout problème que les élèves auraient rencontré pour suivre les consignes ou répondre aux questions correctement.

Mise au point définitive et impression du questionnaire

Une fois l'épreuve préalable et l'essai pilote achevés, la version définitive du questionnaire peut être établie. La présentation doit être nette et claire si une lecture optique du questionnaire est prévue (voir le chapitre VIII). Le format doit être ajusté

en conséquence. Si les données vont être saisies manuellement, il est utile de travailler avec les personnes qui seront chargées de la saisie, afin de faire en sorte que le questionnaire soit annoté de manière à faciliter une saisie exacte des données par la suite.

Une fois sa mise au point définitive et après une double vérification, il convient d'imprimer le questionnaire en quantités suffisantes pour couvrir l'échantillon visé, en prévoyant des exemplaires supplémentaires (de l'ordre de 20% par exemple). Si l'on imprime des exemplaires supplémentaires, c'est parce qu'on peut ne pas savoir par avance le nombre exact d'élèves auxquels le questionnaire sera administré dans une école donnée, de telle sorte qu'il convient d'expédier des questionnaires supplémentaires à chaque école. Une autre raison d'imprimer des exemplaires supplémentaires est que les questionnaires risquent d'être partagés avec d'autres parties intéressées dans le cadre de l'étude.

Enfin, il convient de mettre en place un système de suivi des questionnaires envoyés par les écoles et les classes. Cette question est examinée au chapitre VIII.

Bibliographie

1. L. Kann, N. D. Brener, C. W. Warren, J. L. Collins et G. A. Giovino, "An assessment of the effects of data collection setting on the prevalence of health risk behaviors among adolescents", *Journal of Adolescent Health*, vol. 31, n° 4 (Octobre 2002), p. 327 à 335.
2. E. M. Adlaf et A. Paglia, *Drug Use Among Ontario Students: Findings from the Ontario Student Drug Use Survey, 1977-2001*, Centre for Addiction and Mental Health research document series No. 10 (Toronto, Centre de toxicomanie et de santé mentale, 2001).
3. B. Hibell, B. Andersson, S. Ahlström, O. Balakireva, T. Bjarnason, A. Kokkevi et M. Morgan, *The 1999 ESPAD Report: Alcohol and Other Drug Use Among Students in 30 European Countries* (Stockholm, Comité suédois pour les problèmes d'alcool et de drogues, 2001).
4. L. D. Johnston, F. Driessen et A. Kokkevi, *Surveying Student Drug Misuse: A Six-Country Pilot Study* (Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1994).
5. L. D. Johnston, P. M. O'Malley et J. G. Bachman, *Monitoring the Future National Survey Results on Drug Use, 1975-2001: Volume I: Secondary School Students*, National Institutes of Health publication No. 02-5106 (Bethesda, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 2002).
6. D. A. Dillman, *Mail and Internet Surveys: The Tailored Design Method*, 2^e édition (New York, John Wiley, 2000).
7. P. Salant et D. A. Dillman, *How to Conduct Your Own Survey* (New York, John Wiley, 1994).
8. L. D. Johnston, "Selecting variables and measures for drug surveys", dans *Guide to Drug Abuse Epidemiology* (Genève, Organisation mondiale de la santé, 2000), p. 171 à 204.

Procédure de collecte des données

Björn Hibell

Chapitre VII

La collecte de données est un travail qui prend beaucoup de temps et qui nécessite une longue préparation. Il importe donc de planifier toutes les étapes bien à l'avance afin d'éviter les problèmes susceptibles de compromettre toute l'étude.

Il faut prendre un grand nombre de décisions sur la procédure de collecte de données, concernant, entre autres choses, le moment auquel il convient de recueillir les données, la manière de tenir compte des absents, le choix des chargés d'enquête, la manière de contacter les établissements scolaires retenus pour l'échantillon, la question de savoir s'il convient ou non de prendre contact avec les parents, l'information à donner aux enseignants, la manière de distribuer le matériel aux écoles et la manière d'administrer l'enquête.

Observations d'ordre général

Il doit être répondu aux questionnaires de manière anonyme; autrement dit, les questionnaires ne doivent faire apparaître aucun numéro d'identification et les élèves ne doivent pas être amenés à donner leur nom. Pour bien souligner ce point et mieux convaincre les élèves que leurs réponses sont anonymes, il est recommandé de leur remettre une enveloppe, dans laquelle chaque élève mettra son questionnaire complété. Il s'agira d'une enveloppe que, une fois cachetée par l'élève, on ne peut rouvrir et recoller.

Il convient de demander à la personne chargée de la collecte de données de bien souligner que l'anonymat des répondants sera protégé et de s'abstenir de se promener dans la classe pendant que les élèves remplissent le questionnaire. Si des enseignants sont présents dans la salle de classe pour assister le chargé d'enquête, il convient de leur dire également de ne pas déambuler dans la classe pendant l'administration du questionnaire.

Pour le traitement des données, il est très important que, lorsque les enveloppes sont renvoyées à l'institut de recherche, le chercheur sache

de quelle classe provient telle ou telle enveloppe. Par conséquent, à chaque classe de l'échantillon doit correspondre un numéro unique permettant d'identifier la classe et l'école; tous les documents ayant trait à la classe (questionnaires, enveloppes, instructions données au chef d'équipe et rapports pour la classe) doivent porter ce même numéro. Si, pour garantir aux élèves l'anonymat, le numéro d'identification n'apparaît pas sur les questionnaires, les personnes chargées de recueillir les questionnaires dans l'établissement scolaire peuvent noter la provenance des réponses avant de renvoyer les questionnaires à l'institut de recherche. Ces personnes pourraient inscrire le nom de l'établissement et de la classe sur les enveloppes ou les boîtes dans lesquelles les questionnaires seront renvoyés (ou l'on pourrait envisager d'affecter un code à chaque école et à chaque classe). Une autre solution consisterait à inscrire à l'avance sur de grandes enveloppes ou de grandes boîtes un code identifiant l'école et la classe et de charger les responsables de la collecte de données de les apporter dans la classe. Une fois cette information parvenue, par un moyen quelconque, au centre de recherche, ce code devrait être indiqué sur chacun des questionnaires afin d'empêcher que les questionnaires ne se perdent dans des piles de questionnaires non identifiés.

Étant donné que le choix des classes se fait au hasard (voir le chapitre V), une classe choisie dans un établissement scolaire ne peut être remplacée par une autre de la même école. Il est donc impératif de veiller à ce que les responsables de l'établissement ne remplacent pas une classe retenue par une classe qu'ils pourraient juger "meilleure" (c'est-à-dire par une classe qui, d'après eux, donnerait une impression plus favorable de leur établissement).

Calendrier de la collecte de données

Lorsqu'on décide du moment de recueillir les données, il est important de choisir une période qui n'est pas immédiatement précédée par des vacances, et ce afin de s'assurer que les élèves se réfèrent à une semaine ou à un mois "normal" lorsqu'ils répondent au questionnaire. En effet, une enquête menée la semaine suivant une période de vacances peut faire état d'une consommation plus élevée d'alcool et d'autres drogues, s'agissant notamment des réponses aux questions sur la consommation d'alcool et de drogues durant la semaine ou le mois précédent. Les établissements scolaires qui ne pourraient procéder à l'enquête durant la semaine initialement fixée peuvent le faire dès la semaine suivante.

Si plus d'une classe d'un même établissement figure dans l'échantillon, il est préférable de procéder à la collecte de données au même moment dans toutes les classes. Si cela n'est guère possible, le laps de temps écoulé entre le moment où l'enquête est menée dans la première classe et celui où il l'est dans la dernière classe doit être aussi court que possible. Il s'agit de réduire au minimum la possibilité de parler du contenu du questionnaire entre élèves ayant déjà complété l'enquête et ceux qui ne l'ont pas encore fait.

Lorsque les résultats d'une enquête scolaire sont à comparer avec les résultats obtenus dans d'autres pays, la période de la collecte de données doit être aussi

proche que possible. Étant donné que la consommation d'alcool et d'autres drogues progresse rapidement au cours de l'adolescence, un écart d'environ six mois pourrait entraîner d'importantes différences pour ce qui est de la consommation de différentes drogues. Dans de nombreuses enquêtes internationales, les données sont recueillies aux mois de mars et avril (voir le chapitre V).

Chargé d'enquête

Les données doivent être recueillies à l'aide de questionnaires administrés à des groupes, sous la surveillance d'un chargé d'enquête. Il peut s'agir soit d'un enseignant (ou d'une autre personne rattachée à l'école, par exemple une infirmière scolaire), soit d'un assistant de recherche. La solution la moins onéreuse consiste bien sûr à demander aux enseignants de s'acquitter de cette tâche, puisqu'ils se trouvent déjà dans l'établissement, qu'ils connaissent bien l'école et ses routines. Autre avantage de cette solution: c'est en général la moins coûteuse. Cependant, dans certains pays, les élèves pourraient ne pas se sentir à l'aise en présence de leurs enseignants, et il faudra peut-être alors choisir quelqu'un d'autre pour administrer le questionnaire.

Dans une étude méthodologique menée en Islande, Bjarnason (1995) a constaté que, enseignants ou chercheurs, cela ne constituait pas une grande différence [1]. Ces conclusions permettent de penser que, du moins dans certains pays, l'effet du mode d'administration du questionnaire est négligeable.

Cette décision doit se faire dans le contexte de chaque pays, en tenant compte des conditions propres à chacun d'entre eux. Cela étant, il est important de choisir un chargé d'enquête qui saura s'assurer la confiance des élèves. Bien que la solution soit moins coûteuse, il convient de ne pas faire appel aux enseignants s'il y a des raisons de croire que les élèves ne leur font pas confiance. En effet, si les élèves n'ont pas confiance en la personne chargée d'administrer le questionnaire, c'est l'ensemble de l'enquête qui peut être compromise.

Si l'on décide que le chargé d'enquête doit être un assistant de recherche, les chercheurs doivent décider si l'enseignant doit ou non être présent dans la classe pendant l'administration du questionnaire. S'il y a des doutes quant à la capacité des chercheurs extérieurs à maintenir la discipline dans la classe, il peut être souhaitable de s'assurer la présence d'un enseignant, auquel cas ce dernier doit rester à l'avant de la classe et ne pas participer à l'administration effective du questionnaire. En aucune circonstance, l'enseignant n'aura le droit de voir le questionnaire pendant que les élèves le complètent.

Si un enseignant est présent en plus du chargé d'enquête régulier, il convient de lui demander de remplir le rapport sur la classe (voir la section sur l'administration de l'enquête ci-après et la section sur le personnel affecté à la collecte de données au chapitre III).

Élèves n'appartenant pas à la population cible

La population cible peut être définie de deux manières différentes: la recherche peut cibler des élèves d'une ou de plusieurs années d'études ou des élèves appartenant à une cohorte d'âge spécifique, c'est-à-dire les élèves nés une ou plusieurs années spécifiques. Dans ce dernier cas, les classes retenues peuvent compter des élèves nés une année qui n'a pas été retenue (voir le chapitre V). Les chercheurs devront décider si ces élèves doivent participer ou non.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles tous les élèves d'une classe devraient remplir le questionnaire, quelle que soit la cohorte à laquelle ils appartiennent. On pourrait d'abord dire que tous les élèves d'une classe retenue devraient être traités de la même manière. Dans cet ordre d'idées, il serait donc injuste d'exclure certains élèves. En outre, il peut être tout aussi intéressant d'analyser des données en fonction de l'"année d'étude", même si la population cible est une cohorte d'âge spécifique. Enfin, si l'on exclut certains élèves, les autres élèves pourraient douter de l'anonymat qu'on leur promet et, éventuellement, perturber la classe.

Il existe pourtant des inconvénients à administrer le questionnaire à des personnes qui n'ont pas été retenues dans la population cible. Tout d'abord, le coût de l'établissement et du traitement de questionnaires non utilisés. Ensuite, en procédant de la sorte, les chercheurs doivent repérer les questionnaires inutiles, et si l'on ne peut pas identifier ces questionnaires avec certitude, les données seront biaisées. Enfin, se posent des considérations éthiques si l'on demande à des élèves de prendre le temps de répondre à un questionnaire alors que leurs réponses vont être d'emblée exclues.

Bien souvent, il reste préférable de demander à tous les élèves d'une classe de compléter le questionnaire. Lorsqu'on ne demande pas aux élèves n'appartenant pas à la cohorte cible de participer, il convient de leur demander de rester dans la classe et de faire un autre travail pendant ce temps. Si, pour la même raison, cela n'est pas possible, il convient de demander aux élèves de quitter la classe pour éviter qu'ils ne s'ennuient et, éventuellement, ne perturbent le processus.

Élèves absents

Dans la plupart des enquêtes scolaires, les élèves absents le jour où le questionnaire est administré sont définis comme étant des non-répondants. Cela dit, dans certains cas, les chercheurs veulent reprendre l'enquête à une date ultérieure et demander aux élèves absents de compléter le questionnaire lorsqu'ils reviennent à l'école.

Les études consécutives d'élèves absents sont difficiles à administrer. Ces enquêtes sont donc habituellement menées en tant que projets méthodologiques spécifiques visant à comparer les présents et les absents. Elles ne font pas habituellement partie de la collecte de données habituelles dans le cadre d'une enquête scolaire.

Il est important que les élèves absents soient traités de la même manière dans toutes les écoles participant à l'enquête. En outre, si l'enquête s'inscrit dans le cadre d'un projet international, il est tout aussi important que tous les pays traitent les élèves absents de la même manière.

L'expérience acquise dans le cadre de maintes enquêtes scolaires permet de conclure que la proportion d'élèves absents ne varie jamais beaucoup. Ainsi, si l'objectif principal de l'enquête est d'étudier l'évolution dans le temps de la consommation d'alcool et de drogues, les absents ne posent généralement pas un gros problème. On peut de manière générale supposer que d'une année sur l'autre le nombre d'absents est le même, ce qui signifie que les absents pèsent de la même manière sur les résultats d'une année sur l'autre. (Un examen plus approfondi de la question des élèves absents figure au chapitre IV).

Contact avec les établissements scolaires choisis

Il convient de prendre contact avec les écoles retenues bien avant la date de l'enquête et de les informer du déroulement de l'enquête prévue. Dans un premier temps une lettre d'introduction doit être envoyée au chef d'établissement, l'informant de l'étude et de ses raisons d'être. Le cas échéant, cette lettre, ou une lettre distincte, pourrait être signée par un ministre, un représentant d'une association d'enseignants, un médecin ou une autre personne susceptible d'inciter l'école à participer au projet.

Il convient de demander au chef d'établissement d'informer le ou les enseignants de la ou des classes retenues, mais de ne pas en informer les élèves afin d'éviter tout bavardage entre eux, ce qui pourrait entraîner un biais dans les résultats. Il est important de souligner que la ou les classes retenues ne peuvent être remplacées par une autre ou d'autres classes. L'enquête doit se dérouler pendant une heure de cours. Il convient en outre de demander au chargé d'enquête de suivre des procédures analogues à celles suivies pour les contrôles écrits, à une importante exception près: on ne regarde pas les questionnaires qui sont en train d'être complétés.

Il est souhaitable également de contacter le chef d'établissement par téléphone pour confirmer que tout se déroule comme prévu. Si c'est l'établissement qui assume la responsabilité de l'administration de l'enquête, il est souhaitable également de confirmer que c'est le chef d'établissement ou un membre spécifique du personnel qui sera chargé de la procédure. Lorsque toutes les enveloppes ont été ramassées, la personne responsable doit veiller à les retourner au centre de recherche. L'expérience acquise dans le cadre de certaines études montre qu'il est important de veiller à un mode de transport sûr (voir la section ci-après sur le transport du matériel).

Si le chargé d'enquête est extérieur à l'établissement, il serait bon qu'il se rende dans l'établissement avant le jour de l'enquête afin de se familiariser avec l'école et de fournir une information aux enseignants sur l'enquête.

En téléphonant à l'école ou en se rendant sur place, le chercheur doit confirmer que la ou les classes retenues restent inchangées. Il est recommandé également de confirmer qu'aucun autre événement important n'a lieu le même jour. (On trouvera au chapitre III d'autres détails sur les contacts avec les établissements scolaires retenus).

Information des enseignants

Même lorsque la collecte de données est administrée par une personne extérieure à l'école, il est important que les enseignants affectés par l'enquête en soit informés. On peut envisager de prévoir une information adressée spécifiquement aux enseignants dans la lettre adressée au chef d'établissement. Si un assistant de recherche visite l'école avant la collecte de données, c'est lui qui peut informer les enseignants. Cela dit, il est sans doute préférable de demander au chef d'établissement de contacter les enseignants concernés et de leur donner l'information pertinente.

Autorisation des parents

Dans certains pays, régions ou écoles, l'autorisation des parents est obligatoire si l'on demande aux élèves de participer à une enquête scolaire. Dans d'autres pays c'est l'établissement scolaire qui prend la décision à la place des parents. Il existe deux types d'autorisation parentale: le consentement passif et le consentement actif. Par consentement passif on entend que les parents ou tuteurs reçoivent une lettre signée du chef d'établissement les notifiant de l'enquête prévue, éventuellement accompagnée d'une feuille d'information sur l'étude. Si les parents ou tuteurs ne souhaitent pas que l'enfant participe, ils doivent signer un formulaire et le renvoyer à l'école.

Pour le consentement actif, l'établissement scolaire doit obtenir la permission signée des parents avant que l'élève puisse participer. Le consentement actif peut être difficile à gérer et demander beaucoup de temps et d'argent. Certains élèves peuvent ne pas en parler à leurs parents et ceux-ci peuvent prendre du temps à répondre. Cela peut poser des problèmes particuliers lorsque les parents ne suivent pas de près la vie de leurs enfants, ce qui peut également être lié à la consommation par l'élève d'alcool et d'autres drogues. D'un point de vue éthique, il est recommandé que ces lettres soient donc envoyées aux parents par la poste, vu que les élèves oublient souvent de remettre l'information émanant de l'école. En revanche, les formulaires indiquant que les parents ne donnent pas leur autorisation peuvent être remis à l'école par les élèves.

Le plus souvent, les enquêtes qui demandent l'autorisation parentale active auront un plus faible taux de réponse que celles ne demandant aucune autorisation parentale ou un simple consentement passif. Pour cette raison, lorsque le consentement des parents est demandé, les chercheurs doivent souligner l'importance d'une autorisation passive et non active.

Transport du matériel

Il est extrêmement important que les questionnaires et d'autres catégories de matériel soient transportés en toute sécurité de l'institut de recherche aux écoles, et vice versa. Si c'est un assistant de recherche qui assure la collecte de données, il devra transporter lui-même ce matériel à l'école et au retour.

Cette tâche sera peut-être un peu plus compliquée si le responsable de la collecte de données est un enseignant ou une autre personne rattachée à l'école. Il convient toutefois de s'assurer que le service postal est fiable et que les colis ne sont pas perdus en route. Si les services postaux sont douteux, il est impératif de trouver un autre mode de transport. Dans certains cas, les chercheurs peuvent demander aux écoles de faire appel à une société de transport particulière, qui enverra ensuite sa facture à l'institut de recherche. Parfois, l'équipe de recherche peut demander la coopération des services du district scolaire pour transporter le matériel. Si l'étude porte sur une zone géographique limitée, l'équipe de recherche peut également envisager d'aller elle-même chercher le matériel dans les jours suivant l'administration du questionnaire. La perte de matériel risque de porter atteinte non seulement au taux de réponse à l'enquête, mais aussi à la crédibilité des chercheurs dans le cadre d'éventuelles enquêtes à venir.

Administration de l'enquête

Chaque fois que possible, la collecte de données doit être menée durant la même heure de cours dans toutes les classes. Il s'agit avant tout d'éviter les bavardages à l'interclasse susceptibles d'influencer les réponses des élèves qui n'auraient pas encore répondu au questionnaire.

Il est impératif de respecter l'anonymat et la confidentialité lorsque les élèves répondent au questionnaire. La collecte de données doit donc suivre les mêmes procédures que celles régissant un contrôle écrit.

Les consignes données aux élèves doivent être faciles à comprendre et souligner l'importance de la participation. Ces consignes peuvent figurer à la première page du questionnaire et devraient comprendre une information sur la raison d'être de l'enquête, le choix au hasard des classes et l'anonymat et la confidentialité, ainsi que des consignes spécifiques sur la manière de compléter le questionnaire. Un exemple d'une première page de questionnaire figure à l'annexe I.

Par ailleurs, le chargé d'enquête doit s'adresser à la classe tout entière, donnant des instructions concises et insistant sur les points les plus importants, notamment l'anonymat et la confidentialité. Certains des aspects essentiels à faire figurer dans la présentation orale sont donnés dans les instructions à l'intention du chargé d'enquête, qui figurent à l'annexe III.

Pour que les élèves se sentent tout à fait à l'aise, le chargé d'enquête ne devrait pas aller et venir dans la classe. Les élèves ayant des questions à poser devront donc se déplacer pour le voir. Les réponses données aux questions posées par les élèves doivent être aussi neutres que possible. Pour faciliter ces réponses, il serait bon que l'enseignant ait à portée de main un questionnaire non rempli.

Pour recueillir une information sur les élèves absents, il convient que, pendant que les élèves remplissent le questionnaire, le chargé d'enquête complète un rapport sur la classe. Figurent dans ce formulaire des informations sur le nombre de garçons et de filles absents et les raisons de leur absence (voir annexe II). Dans certains pays, il peut être difficile d'obtenir une information sur les raisons d'une absence. Dans ce cas, cette partie de la question peut ne pas figurer dans le rapport sur la classe.

Si l'enquête porte sur une cohorte d'âge particulière, mais que les données sont recueillies auprès de tous les élèves d'une classe, le chargé d'enquête devrait, dans la mesure du possible, remplir deux formulaires, l'un pour les élèves appartenant au groupe cible et l'autre pour les élèves n'y appartenant pas. Lorsque l'information permettant d'établir cette distinction n'est pas disponible, alors un seul formulaire pour toute la classe suffira.

Pour que les élèves se sentent à l'aise et pour souligner la confidentialité de l'enquête, il est vivement recommandé que soit remise une enveloppe à chaque élève dans laquelle il pourra placer le questionnaire dûment complété avant de cacheter l'enveloppe. Si cela n'est pas possible, il est important de trouver un autre moyen de ramasser les questionnaires tout en faisant sentir aux élèves que leurs réponses resteront anonymes. Par exemple, les chercheurs pourraient mettre à disposition une boîte scellée dans laquelle chaque élève placerait son questionnaire. Ou bien une grande enveloppe pour chaque classe pourrait être mise à disposition dans laquelle chaque élève glisserait son questionnaire. Dans ce cas, il est important que l'enveloppe de la classe soit fermée devant tous les élèves avant que l'enveloppe ne quitte la classe.

Il est impératif que tous les élèves puissent compléter le questionnaire dans le cadre d'une seule heure de cours. Si les élèves manquent de temps, ils répondront alors trop rapidement aux dernières questions ou n'y répondront pas du tout. On peut, ne serait-ce que partiellement, éviter ce risque en limitant le nombre de questions dans le questionnaire et en évaluant le temps maximal qu'il faut pour compléter le questionnaire au stade de l'essai pilote (voir le chapitre VI). Il se peut toutefois que certains élèves n'aient pas le temps de finir avant la fin de l'heure. Si possible, il convient de donner à ces élèves quelques minutes de plus pour compléter le questionnaire. Les questionnaires des élèves n'ayant pas eu le temps de terminer doivent être recueillis et renvoyés à l'institut de recherche.

Les questionnaires et les rapports sur la classe doivent être remis à l'institut de recherche immédiatement après la collecte de données (voir la section sur le

transport du matériel ci-dessus). Il importe également que les rapports sur la classe et les questionnaires soient regroupés de manière qu'il n'y ait aucun mélange de questionnaires provenant de différentes classes lors de leur transport.

Liste de contrôle pour la collecte de données

- a) Choisir un chargé d'enquête en qui les élèves ont confiance;
- b) Donner des instructions au chargé d'enquête;
- c) Faire comprendre au chargé d'enquête la manière dont il convient de traiter les élèves n'appartenant pas à la population cible;
- d) Faire comprendre au chargé d'enquête la manière dont il convient de traiter les élèves absents;
- e) Planifier attentivement les contacts avec les établissements scolaires retenus;
- f) Donner une information aux enseignants;
- g) Obtenir, le cas échéant, l'autorisation des parents;
- h) Veiller à la sécurité du transport du matériel;
- i) Prévoir par le menu détail l'administration de l'enquête, y compris:
 - i. Information aux élèves, soulignant anonymat et confidentialité;
 - ii. Instructions au chargé d'enquête;
 - iii. Instructions aux élèves;
 - iv. Enveloppes individuelles;
 - v. Rapport sur la classe.

Bibliographie

1. T. Bjarnason, "Administration mode bias in a school survey on alcohol, tobacco, and illicit drug use", *Addiction*, vol. 90, n° 4 (avril 1995), p. 555 à 560.

Préparation et analyse des données et établissement de rapports

Edward M. Adlaf

Chapitre VIII

Le présent chapitre décrit brièvement les diverses tâches à effectuer et activités à mener pour préparer l'analyse des données et l'établissement d'un rapport. Il s'agit d'étapes préliminaires importantes; plus on consacre de temps à évaluer et à préparer les données en vue de leur analyse, moins on risque d'avoir de problèmes par la suite.

Préparation des données

Examen et mise au point avant saisie

Le premier stade de la préparation des données commence avant même la saisie des données. À ce stade, on aura compulsé les questionnaires et, si besoin est, procédé à une codification. Il convient en effet de passer en revue tous les questionnaires pour y déceler d'éventuels types de réponses qui seraient signe de données de mauvaise qualité: par exemple un élève qui n'aurait pas pris le questionnaire au sérieux (c'est-à-dire qui n'aurait pas répondu à toutes les questions ou qui aurait ajouté des commentaires manuscrits puérils sur le questionnaire), ou qui se serait abstenu de répondre à une majorité de questions (environ plus de la moitié des questions restées sans réponse), ou qui aurait donné des réponses systématiques (par lesquelles l'élève semble répondre de la même manière à toutes les questions), ou encore d'autres structures que l'on pourrait déceler dans les réponses (par exemple, les réponses en zigzag, où, tout au long du questionnaire, l'élève répond une fois "toujours", une fois "quelquefois", une fois "toujours", une fois "quelquefois", etc.), ou l'élève n'a pas donné de réponse valide à propos de son âge et de son sexe. Il convient aussi de repérer les réponses extrêmes (par exemple, un élève qui consommerait régulièrement toutes les drogues). Certains chercheurs feuilletent individuellement chaque questionnaire, et en particulier les quelques dernières pages afin de s'assurer que les élèves ont bien complété le questionnaire. Il est recommandé d'éliminer les questionnaires douteux avant la saisie des données; cela dit, il convient de limiter au strict minimum les questionnaires éliminés et de procéder avec la plus grande prudence, et ce afin de veiller à la qualité de l'échantillon.

L'essentiel ici est de noter avec la plus grande précision le nombre et les raisons de toute exclusion. De manière générale, on prévoit qu'au maximum 1%, et de préférence moins de la moitié de 1%, des questionnaires seront exclus.

L'activité suivante, qui pourrait en fait se dérouler simultanément, consiste à compléter toute mise au point rédactionnelle requise avant la saisie des données. Avant d'y procéder, il convient toutefois de créer un livre de codes: pour chaque question, le processus au moyen duquel l'élément du questionnaire est mis en code dans le fichier doit être décrit dans le livre de codes. Tout d'abord, les facteurs inhérents à la conception du questionnaire, qui doivent accompagner le questionnaire mais sur lesquels on n'a pas directement interrogé les élèves, doivent être identifiés. Il peut s'agir, par exemple, du numéro ou du nom identifiant l'école, du code de la région, du type d'établissement scolaire, du numéro d'identification de la classe et de la date d'administration de l'enquête. Ces variables seront indispensables lors du stade de l'analyse des données. Il est important aussi de faire correspondre à chaque élève un seul et unique numéro d'identification. Après avoir intégré ces variables au questionnaire, il convient de créer pour chaque question un système de codes permettant de décrire la manière dont les réponses à chaque élément du questionnaire seront saisies (codées) dans le fichier. Il convient d'examiner les réponses données par les élèves pour s'assurer que les réponses sont dénuées d'ambiguïté. Si une question peut appeler plusieurs réponses (par exemple, les questions demandant de cocher toutes les réponses possibles), il est recommandé que chaque catégorie soit saisie comme une question oui/non, simplifiant ainsi l'analyse. Si le questionnaire compte des questions ouvertes (ce qui n'est guère conseillé), celles-ci doivent être mises en code avant d'être saisies. La plupart des questionnaires auto-administrés n'ont en général pas de code explicite correspondant au refus; il convient donc d'en créer un pour représenter ceux qui n'ont pas répondu à une question. Une pratique habituelle consiste à affecter une valeur "9" pour les catégories inférieures à 9, "99" pour les réponses à deux chiffres, telles que l'âge, etc.

En fonction de la méthode de saisie des données, il faudra à un moment donné décider de la manière dont il convient de définir la liste de variables. Il existe deux pratiques courantes. L'une consiste à énumérer les variables en fonction du numéro de la question correspondante (par exemple Q1, Q2), alors que l'autre confère un code en fonction du sens de la question (par exemple l'âge, le sexe, la région: alc1, alc2, etc.). Le chercheur pourra choisir en fonction de la longueur et de la complexité du questionnaire. Si l'enquête doit être menée sur plusieurs sites ou dans plusieurs pays, il importe d'utiliser les mêmes systèmes de codage et les mêmes noms pour les variables. Enfin, il convient de ne pas oublier que la plupart des progiciels statistiques ne peuvent analyser que les variables numériques; il est donc préférable de choisir une codification numérique pour la plupart des variables et non des lettres (par exemple, il est préférable d'affecter le code "1" à "masculin" et non "m").

Pour résumer, plus on effectue attentivement l'examen et la codification des variables avant la saisie des données, moins celle-ci prendra de temps. Rappelons également l'importance qu'il y a à tenir les dossiers à jour et à les ranger de manière qu'ils soient en sécurité.

Saisie des données

Une fois les questionnaires examinés et la mise au point rédactionnelle complétée, on peut procéder à la saisie des données. Nous prenons pour acquit que l'analyse des données se fera par ordinateur; les données doivent donc être saisies dans un format que l'ordinateur pourra déchiffrer. Le choix ici se pose entre lecture optique et saisie mécanique. La première de ces options dépendra des possibilités techniques et financières. Si l'on choisit cette méthode, il est impératif de trouver rapidement des professionnels ayant une expérience dans ce domaine. Il faudra également mettre au point un format très précis pour le questionnaire afin que la lecture optique puisse se faire sans problèmes.

La méthode la plus fréquente reste toutefois la saisie mécanique des données. Sont possibles la saisie assistée par ordinateur, les progiciels spécialisés de saisie des données et la saisie à la main, c'est-à-dire la saisie directe à partir du questionnaire dans un tableau (par exemple Excel). Ici, les choses peuvent être aussi simples que la saisie mécanique des réponses à un questionnaire dans un tableau électronique, où les divers éléments du questionnaire correspondent aux colonnes et les élèves aux rangées; on peut également avoir recours à des grilles d'entrée plus complexes et programmer des vérifications systématiques. Plusieurs décisions s'imposent à cet égard et plusieurs tâches doivent être accomplies.

Tout d'abord, le choix du progiciel s'impose. Il y a lieu d'envisager un progiciel permettant la saisie, le nettoyage et la vérification des données, l'analyse statistique et la création de graphiques en vue de l'établissement du rapport. Il existe plusieurs programmes dans le commerce: SPSS (consultez le site Web: www.spss.com) et SAS (consultez le site Web: www.sas.com). Par ailleurs, aux États-Unis d'Amérique, les Centers for Disease and Prevention Control mettent gratuitement à disposition un progiciel qui a pour nom Epi Info et qui facilite l'entrée de données, l'analyse statistique et la création de graphiques. On trouvera toute l'information sur le téléchargement de ce progiciel à l'adresse Internet: www.dcd.gov/epiinfo. À ce stade, les facteurs influant sur la décision sont le coût, l'existence de personnel qualifié et le besoin éventuel de partager les données avec d'autres. Une autre considération est le besoin de disposer de méthodes statistiques correspondant à des enquêtes complètes (voir ci-après la section consacrée à l'analyse complexe). Quel que soit le progiciel retenu, les données devront également être conservées dans un format ASCII (American Standard Code for Information Interchange) ou Excel, car ce sont ces formats qui facilitent le transfert des fichiers à d'autres progiciels.

Il faut veiller à l'exactitude des données. Dans l'idéal, il serait bon de vérifier la totalité des questionnaires en faisant saisir les données deux fois, de préférence par deux personnes différentes, ce qui augmente bien sûr le temps et le coût. Si les crédits sont limités, on vérifie alors un minimum de 10 à 20% des questionnaires saisis afin de s'assurer que le taux d'erreur est faible, donc acceptable. La vérification ne s'impose généralement pas après une lecture optique.

Vérification après saisie

Une fois les données saisies, il faudra les vérifier de nouveau, mais cette fois-ci à l'aide de l'ordinateur. Tout d'abord, il faut imprimer les fréquences de toutes les données saisies et vérifier que tous les éléments du questionnaire sont présents, que les noms et catégories de variables sont corrects et que les gammes de valeurs correspondent bien au questionnaire.

Après s'être assuré de l'exhaustivité des données saisies, il convient d'évaluer la qualité des données et d'identifier les questions susceptibles de poser des problèmes au stade de l'analyse. Il peut s'agir, par exemple, d'évaluer le taux des valeurs manquantes, de repérer d'éventuelles distributions asymétriques et de s'assurer de la cohérence. Heureusement, la plupart des enquêtes scolaires sur la consommation de drogues ont une valeur d'éléments manquants inférieure à 5%; il ne s'agit donc pas d'un gros problème. Si ces taux dépassent 30%, il convient alors de revenir sur le choix de cette variable ou de demander le conseil d'un chercheur spécialisé en la matière.

Ces distributions fortement asymétriques posent également problème lorsque la quasi-totalité des élèves donnent la même réponse (par exemple, tous les élèves disent ne jamais avoir consommé de l'héroïne). Pour certains types d'analyse, ces variables peuvent être d'une utilité limitée, mais pour les analyses descriptives, si l'on veut par exemple décrire l'étendue de la consommation d'héroïne, elles conviennent tout à fait. Enfin, il est conseillé aux chercheurs de procéder à des vérifications ponctuelles de leurs données. Dans les enquêtes sur la consommation de drogues, un exemple concret consiste à évaluer la cohérence des réponses entre les différentes périodicités, par exemple la consommation sur la durée de vie par rapport à la consommation au cours de l'année écoulée ou la consommation au cours de l'année écoulée par rapport à la consommation au cours du mois écoulé. Par exemple, tous les élèves disant avoir consommé une drogue au cours des 30 derniers jours devraient obligatoirement également dire en avoir consommé au cours de l'année écoulée. Les indicateurs de cohérence permettront aux chercheurs de se faire une idée de la qualité des données et pourraient être très utiles lors de l'interprétation des résultats (voir le chapitre IV).

Une fois cet examen achevé, il faudra décider les cas qui constitueront l'échantillon définitif de l'analyse. Chacun de ces cas est défini comme étant un "cas complet minimal", car il définit les besoins minimaux permettant une analyse valide du cas. Pour le choix des cas servant à l'analyse finale, on peut envisager les critères suivants: a) l'élève n'a pas dit avoir consommé une drogue fictive (voir les chapitres IV et VI); b) l'élève a répondu à la majorité des questions; c) il n'existe aucun signe d'une consommation exagérée (par exemple, l'élève ne prétend pas avoir fréquemment consommé toutes les drogues); d) aucune incohérence dans les réponses aux questions à choix multiple; et e) l'élève a donné des renseignements valides pour les variables clefs (par exemple le sexe et l'âge). Il n'y a pas unanimité chez les chercheurs quant aux critères et au nombre de critères à utiliser. Chaque chercheur est donc libre de déterminer les critères qui conviennent le mieux à sa situation.

Les incohérences multiples se décèlent lorsqu'on examine les réponses à des couples de questions auxquelles il convient d'avoir répondu d'une certaine manière pour que les réponses soient logiques: par exemple la fréquence de la consommation d'une drogue au cours d'une période de 30 jours ne peut logiquement dépasser celle au cours des 12 derniers mois ni la consommation totale de l'élève. Des tests logiques peuvent être menés pour chaque drogue; si les réponses d'un élève font apparaître plus d'une ou deux incohérences, il faut envisager d'éliminer le questionnaire de cet élève-là. Ces décisions dépendront toutefois peut-être de la nature des critères retenus, par exemple si les chercheurs estiment que les élèves ont confondu une drogue qui n'existait pas avec une qui existait réellement.

Préparation de l'analyse

Une des étapes finales dans la préparation des données consiste à préparer les variables "dérivées", c'est-à-dire les variables créées ou calculées et ne figurant pas dans le questionnaire initial. Il peut s'agir par exemple de calculer l'âge (si l'année de naissance n'est pas demandée dans le questionnaire) et le nombre de drogues consommées (en se fondant sur les réponses données à diverses questions sur la consommation). Une autre catégorie de variables dérivées sont celles sur lesquelles des questions ont été posées de manière un peu différente, par exemple dériver les catégories d'âge à partir de l'âge de l'élève interrogé. Il se peut qu'on ait posé des questions sur la fréquence de la consommation d'alcool dans le questionnaire, mais il est souvent indispensable de créer une nouvelle variable pour permettre l'analyse de la prévalence. Dans ces cas, on peut gagner du temps par la suite en rendant compte de ces variables clefs et en les conservant en tant que variables dérivées (en plus de la question initiale).

Lors de la création d'une nouvelle variable, il convient de ne jamais modifier les données initiales; il faut donc trouver de nouveaux noms pour les nouvelles variables. Tout calcul doit faire l'objet d'une double vérification. Il ne faut jamais oublier le risque d'erreur.

Pondération des données

Le présent chapitre est trop bref pour examiner de manière approfondie la pondération des données. La question de savoir si les données doivent être "pondérées" ou non dépend de la conception de l'échantillon. Par exemple, un recensement (c'est-à-dire une enquête auprès de l'ensemble de la population cible) n'a pas besoin d'être pondéré ni les conceptions par "autopondération" (celles pour qui la probabilité qu'un élève soit retenu dans un échantillon est égale à la fraction sondée). En revanche, si la probabilité qu'un élève soit retenu dans un échantillon n'est pas égale à sa représentation dans la population, il faut pondérer afin de garantir la représentativité de l'échantillon. Un exemple fréquent serait celui d'un

échantillonnage stratifié par région. Il n'est pas rare que l'on retienne des nombres identiques dans chaque région géographique afin d'assurer la même précision dans chaque région. Cela dit, si la population varie beaucoup d'une région à l'autre, comme c'est souvent le cas, les pourcentages basés sur les données non pondérées ne reflèteraient pas la population réelle. Le besoin de pondération devrait en fait être évident.

Une autre raison éventuelle de procéder à la pondération serait d'apporter une correction pour la répartition de la population, c'est ce qu'on appelle souvent la pondération "poststratification". Par exemple, si le rapport hommes-femmes est de 50:50 et que l'échantillon est de 40:60, on peut procéder à un ajustement pour que l'échantillon soit plus représentatif de la population. Là encore, c'est une question dont il faut discuter avec un statisticien spécialiste des enquêtes. Il importe de noter que de tels ajustements n'apportent pas une réponse complète au problème d'un "mauvais" échantillon.

Étant donné que la création de pondérations peut être éminemment technique, il convient de consulter un chercheur spécialiste des enquêtes. Heureusement, une fois la pondération calculée, les logiciels statistiques permettent de les analyser de manière tout à fait simple.

Évaluation des échantillons

Une fois les données préparées en vue de leur analyse, il convient, si possible, de comparer l'échantillon à l'information concernant la population. Par exemple, la répartition par sexe et année d'études doit être comparée aux statistiques des effectifs scolaires afin d'évaluer dans quelle mesure l'échantillon correspond à la population, ce qui permet de résoudre certains biais imputables à l'absence de réponse.

L'objectif de ce travail préliminaire consiste à s'assurer que les chercheurs maîtrisent leurs données, avec leurs points forts et leurs points faibles, avant de se lancer dans l'analyse proprement dite. En effet, de nombreux chercheurs, trop enthousiastes à l'idée de recevoir un fichier de données, se lancent prématurément dans l'analyse, pour rencontrer par la suite des problèmes les obligeant à refaire le travail de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois.

Analyse des données

Une fois les données bien préparées, l'analyse statistique peut enfin commencer. Toutefois, avant de commencer, il est utile de créer un plan détaillé du rapport, y compris les tableaux vides. Cette façon de procéder donne une vision claire de ce dont on a besoin.

Il convient de déterminer la manière par laquelle les valeurs manquantes ont été évaluées et d'en rendre compte. Le plus souvent, on calcule des pourcentages (mais aussi d'autres estimations, telles que les moyennes) à partir des questionnaires ayant donné des réponses valides, c'est-à-dire en excluant les non-réponses. Il convient toutefois de reconnaître que cette exclusion signifie que, implicitement, on ne tient pas compte du biais éventuel.

Dans la pratique, la plupart des rapports de type épidémiologique sont descriptifs. Il s'agit de procéder à des estimations pour l'échantillon dans son ensemble et les sous-groupes, tels que ceux constitués par le sexe, la région, la densité démographique ou encore l'âge. Ainsi, la plupart des rapports descriptifs ne combinent pas plus de deux variables à la fois. Pour chaque estimation, il convient de demander le pourcentage (ou autre estimation). Si possible, il est recommandé de rendre compte de l'intervalle de confiance à 95%. Cependant, dans la mesure où la quasi-totalité des enquêtes scolaires font appel à l'échantillonnage en grappes (c'est-à-dire que l'unité d'échantillonnage est la classe et non l'élève), il faut alors disposer de logiciels spécifiques (tels que décrits dans la section suivante sur l'analyse complexe).

L'intervalle de confiance à 95% est important lorsqu'on procède à une estimation car il rend compte du degré d'incertitude. Il importe également de reconnaître que chaque estimation exprimée en pourcentage peut avoir un intervalle de confiance différent. Pour les variables de groupe, par exemple le sexe, le groupe d'âge ou la région, il convient également de demander le test du khi carré pour déterminer si les taux de consommation de drogues varient beaucoup. Si les chercheurs connaissent mal ces méthodes statistiques, il convient, là encore, de demander l'avis d'un spécialiste.

Analyse complexe

Si l'échantillon est fondé sur un recensement complet de tous les élèves, un simple échantillon aléatoire des élèves ou un échantillon autopondéré, l'analyse devrait être relativement simple car elle n'appelle aucune pondération. Cependant, de nombreuses enquêtes scolaires appellent une pondération (du fait de l'inégalité des probabilités d'être retenu) et, en particulier, l'échantillonnage en grappes, qui débouche sur une sous-estimation, quelquefois importante, des variations – erreurs-types ou intervalles de confiance.

Deux questions d'ordre général se posent à ce sujet. Tout d'abord, nombre de pondérations calculées pour ce genre d'enquête sont des pondérations d'expansion, c'est-à-dire que la taille de l'échantillon représenterait une projection de la population et non le nombre d'élèves soumis à l'enquête. Le problème ici est que lorsqu'on procède à des tests d'hypothèse, tel le test du khi carré, ils sont basés sur un échantillon gonflé du fait que la plupart des programmes ne peuvent distinguer entre des données pondérées et des données non pondérées. Par conséquent, la plupart des analyses fondées sur des pondérations d'expansion surestimeraient de beaucoup les

niveaux de signification du fait du gonflement de l'échantillon. Certains tentent de résoudre le problème inhérent au progiciel pour qui l'échantillon est plus grand que le nombre réel d'élèves soumis à l'enquête en "dépondérant" les pondérations par une valeur constante, afin de faire en sorte que l'échantillon pondéré soit alors égal à l'échantillon non pondéré. Pour les estimations exprimées en pourcentages, ces pondérations "relatives" sont utilisées dans l'analyse. En revanche, cette méthode ne permettrait pas de résoudre les autres questions qui se posent pour les échantillons complexes, dont les échantillons en grappes.

La seconde question concerne précisément les grappes. Les établissements constituent une unité naturelle de sélection du fait que la création des bases d'échantillonnage est relativement simple et qu'il est rentable d'administrer le questionnaire à de nombreuses classes d'un même établissement. Cela dit, un problème statistique se pose du fait de l'hypothèse statistique que l'indépendance est contredite dans ce sens, où, typiquement, les élèves d'un même établissement partagent de nombreuses caractéristiques. Dans un sens, du fait de cette similitude de caractéristiques, on dispose de moins d'informations par élève que ne le permettrait un simple échantillon aléatoire. Étant donné que les progiciels statistiques ne tiennent pas compte de cet effet de grappes, les résultats ont tendance à sous-estimer les variations.

De ce fait, les tests de signification donneraient des résultats exagérés, concluant généralement qu'il existe des différences ou des associations significatives, alors que ce ne serait pas le cas. La plupart des progiciels statistiques normalisés ne pourraient estimer correctement les variations. Heureusement, il existe des progiciels qui peuvent corriger les variations d'estimation dans de telles conceptions (Stata, SUDAAN et Wes Var). Cela dit, l'utilisation de ces progiciels exige généralement une personne ayant une excellente formation en statistiques; il faudrait donc consulter un statisticien. S'il s'agit d'un échantillon en grappes et qu'il n'est pas possible de calculer la variation exacte, les lecteurs devront être informés du fait que les estimations de l'erreur d'échantillonnage sont sous-estimées (voir le chapitre V).

S'agissant du processus de calcul statistique, il est recommandé d'utiliser les fichiers "syntaxe", c'est-à-dire des fichiers qui conservent les commandes informatiques, et non les méthodes "cliquez et pointez". Le recours au fichier syntaxe permet à tout moment de reproduire les résultats. Il est important: *a)* d'accompagner les fichiers syntaxe de commentaires sur les tâches exécutées; *b)* de remplir un dossier sur la recherche effectuée; et *c)* d'archiver tous les travaux.

Rapport sur les données

Il est recommandé d'établir deux rapports pour chaque enquête: un document technique et un rapport épidémiologique. Le document technique doit faire figurer tous les détails sur la conception de l'échantillon, sa réalisation ainsi qu'une information sur le questionnaire et le fichier. Ce document est important à des fins d'archive, pour une utilisation ultérieure et pour d'autres qui pourraient avoir besoin d'utiliser

les données et de reproduire l'enquête à l'avenir, par exemple pour voir si la consommation de drogues a évolué. Le second rapport rend compte des conclusions épidémiologiques. Il s'agit d'une tâche des plus critiques; c'est en effet ce rapport qui déterminera dans une grande mesure la manière dont l'enquête est perçue par le public visé. Dans la pratique, la plupart des enquêtes sur la consommation de drogues s'adressent à des publics divers: grand public, journalistes, fonctionnaires, professionnels de la santé, chercheurs. Bon nombre de ces rapports sont donc destinés au grand public et doivent être écrits de manière claire, sans trop de jargon. Les détails méthodologiques doivent être aussi peu nombreux que possible et ne concerner que les points essentiels; une information méthodologique peut figurer dans une annexe technique.

Pour la plupart des rapports, la première étape, avant même la rédaction, est généralement la préparation des tableaux et des chiffres. Heureusement, l'informatique a rendu l'établissement des rapports d'enquête relativement simple, surtout avec des fonctions permettant de créer des tableaux. Il est recommandé de donner des résultats pour l'échantillon total et, au minimum, pour les garçons et les filles séparément. Si la taille de l'échantillon le permet, on peut également envisager de calculer des pourcentages par sous-groupes, par exemple l'année d'études ou l'âge. Cette possibilité permet d'obtenir des renseignements plus utiles à des fins de prévention, mais multiplie aussi les possibilités de procéder à des comparaisons avec d'autres enquêtes similaires.

Après la mise en tableau des données, il convient de passer en revue tous les pourcentages (ou autres estimations) pour vérifier l'opportunité statistique. Par exemple, certaines organisations chargées d'enquêtes suppriment les estimations jugées non fiables sous prétexte que l'échantillon sur lequel cette estimation s'appuie est trop petit (à des fins descriptives, plus la valeur p est petite, plus grande est la précision de l'estimation). Les règles régissant cette suppression dépendront des caractéristiques de l'échantillon. La justification serait que toutes les estimations n'ont pas la même fiabilité, et il faut mettre les lecteurs en garde contre les estimations peu fiables.

Autres points à examiner

Dans l'idéal, il serait utile de fournir pour chaque estimation l'intervalle de confiance de 95 %, mais cela dépendra de la complexité des tableaux et des rapports, et peut-être du public que l'on cherche à toucher. Dans la mesure du possible, ce matériel devrait faire l'objet d'une annexe. Les graphiques peuvent constituer un outil de présentation puissant, mais il faut bien réfléchir à leur conception et éviter de trop utiliser les graphiques à trois dimensions. Différentes versions du rapport devraient être révisées par des collègues chercheurs, mais aussi par d'autres parties prenantes (par exemple, les responsables des établissements scolaires). Il est souvent utile de comparer les données provenant de l'enquête avec celles provenant d'autres enquêtes,

mais il convient de veiller à d'éventuelles différences de méthodologie qui pourraient expliquer les différences de résultat.

Un résumé du rapport devrait être rédigé une fois le rapport achevé. Plus on consacre de temps et d'attention au résumé, plus celui-ci sera utile, car on y trouvera les conclusions et conséquences les plus importantes. En outre, le résumé pourra servir à établir des communiqués de presse et constituer un récapitulatif utile pour les instances publiques et l'administration scolaire. Une nouveauté utile: la capacité de créer des rapports électroniques (c'est-à-dire des dossiers au format PDF/Adobe), qui permettent une diffusion plus efficace et moins coûteuse. Une fois le rapport achevé, il faut envisager d'en fournir à la fois une version papier et une version électronique.

Les rapports consacrés aux enquêtes suivantes peuvent constituer des modèles utiles: le projet Monitoring the Future (www.monitoringthefuture.com); l'Ontario Student Drug Use Survey (Canada) (www.camh.net/research/population_life_course.html); ESPAD (www.espad.org) (à paraître); et l'étude PACARDO (www.cicad.oas.org).

Liste de contrôle pour la préparation et l'analyse des données et l'établissement de rapports

a) Préparation des données

- i) Vérification avant saisie:
 - a. Examiner visuellement les questionnaires pour s'assurer qu'ils ont bien été remplis et pour en déterminer la validité et supprimer d'éventuels questionnaires douteux;
 - b. Ajouter au questionnaire toute information relative à sa conception;
 - c. Examiner et mettre au point les réponses au questionnaire; mettre en code les rubriques comportant plusieurs réponses en variables distinctes et mettre en code d'éventuelles questions ouvertes;
 - d. Établir un livre de codes, y compris les codes portant sur les valeurs manquantes; choisir une méthode normalisée pour nommer les variables;
- ii) Saisie des données:
 - a. Choisir entre la lecture optique et la saisie sur ordinateur;
 - b. Choisir le progiciel statistique;
 - c. Saisir et vérifier les données provenant du questionnaire;

- iii) Vérification après saisie:
 - a. Vérifier, à des fins d'exhaustivité, la fréquence des réponses pour toutes les questions;
 - b. Repérer les valeurs manquantes et d'éventuelles distributions asymétriques;
 - c. Déterminer les cas complets et omettre les cas incomplets, sauvegarder dans un nouveau fichier, mais garder une copie du dossier initial;
- iv) Préparation de l'analyse:
 - a. Créer les variables dérivées et procéder à une double vérification de tous les calculs (ne pas effacer les calculs initiaux);
 - b. Prendre conseil auprès d'un consultant en cas de pondération des données;
 - c. Comparer, si possible, les caractéristiques de l'échantillon et les caractéristiques de la population générale;
- b) *Analyse des données et établissement de rapports:*
 - a. Créer un document technique rendant compte de toute l'information sur l'enquête (conception des échantillons, détails de la participation, livre de codes, questionnaire, etc.);
 - b. Faire le point du rapport épidémiologique avant analyse;
 - c. Décider si l'on procède à une estimation de certains sous-groupes;
 - d. Déterminer si l'échantillon a besoin d'être pondéré;
 - e. Déterminer si l'échantillon comporte des caractéristiques complexes, telles que les grappes et, si possible, corriger les estimations en utilisant un progiciel statistique approprié; si cela n'est pas possible, en informer les lecteurs dans le rapport;
 - f. Préparer et compléter les tableaux avant de rédiger l'analyse;
 - i. Présenter les pourcentages pondérés et les échantillons non pondérés;
 - ii. Ne pas faire figurer plus d'un point décimal dans les pourcentages (dans certaines enquêtes, dont le Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et d'autres drogues, les pourcentages sont arrondis);
 - iii. Présenter les estimations globales et les estimations portant sur les sous-groupes;
 - iv. Donner au lecteur une information au sujet des erreurs d'échantillonnage et des intervalles de confiance, même s'ils figurent en annexe à la fin du rapport;
 - g. Évaluer les pourcentages de stabilité et de suppression;
 - h. Rédiger le résumé une fois le rapport achevé.

Ouvrages à consulter

- L. A. Aday, *Designing and Conducting Health Surveys: A Comprehensive Guide* (San Francisco, Jossey-Bass, 1996).
- D. A. Dillman, *Mail and Internet Surveys: The Tailored Design Method*, 2^e édition (New York, John Wiley, 2000).
- F. J. Fowler, *Improving Survey Questions: Design and Evaluation* (Thousand Oaks, Californie, Sage, 1995).

Questionnaire type destiné aux élèves

Annexe I

Renseignements d'ordre général

Voici un modèle de questionnaire destiné aux élèves. Pour un examen plus détaillé, on se reportera au chapitre VII.

Il est conseillé de retenir toutes les questions. Cela dit, lorsque cela n'est pas possible, les questions ont été regroupées en trois catégories:

Vivement recommandées: apparaissent dans le questionnaire accompagnées d'un triple astérisque (***)

Recommandées: apparaissent dans le questionnaire accompagnées d'un double astérisque (**)

Facultatives: apparaissent dans le questionnaire accompagnées d'un seul astérisque (*)

À noter: si l'on enlève une ou plusieurs questions, les introductions proposées devront éventuellement être réécrites en conséquence.

Si l'on ajoute des questions au questionnaire, il est recommandé de les ajouter après les questions consacrées à la consommation d'alcool et de drogues, et ce afin de garder l'ordre des questions pour que les résultats se prêtent à une comparaison aussi proche que possible avec d'autres enquêtes utilisant le questionnaire proposé.

Si l'on ajoute des questions, il importe d'en limiter le nombre afin de ne pas surcharger le questionnaire.

Il est suggéré de faire figurer, en haut de la première page du questionnaire, le logo de l'organisme de recherche qui mène l'enquête ou du projet dans le cadre duquel l'enquête est menée.

Il faudrait traduire le questionnaire dans la langue souhaitée, puis procéder à une nouvelle traduction vers l'anglais, ce qui permettra de repérer d'éventuels écarts par rapport à l'original et de les rectifier.

Tout au long du questionnaire, les drogues sont appelées par le nom qu'elles ont dans la rue et par leur nom pharmaceutique. Il convient d'adapter ces noms pour qu'ils soient immédiatement compréhensibles dans un cadre culturel donné. Il faut en effet utiliser des noms que les jeunes comprendront.

Certaines des questions relatives à la drogue portent sur une drogue qui n'existe pas, le "Relevin", et ce à des fins de contrôle de vraisemblance, pour éviter que les élèves n'exagèrent leur consommation de drogues.

Quelques observations à propos de certaines questions:

Questions 4 et 5: Ces questions sont censées rendre compte du niveau d'éducation de la plupart des pays. Cela étant, les exemples de parcours scolaire doivent être adaptés au contexte culturel.

Question 10: Les exemples figurant entre crochets correspondent aux quantités mentionnées dans le questionnaire pour chaque boisson. Par exemple, si les bouteilles de bière les plus consommées contiennent 100 centilitres, et non 50 centilitres, alors la question devra être modifiée et porter sur "une demi-bouteille de bière".

Question 19: La traduction de cette question pourrait être difficile dans certaines langues. "To get" signifie "se procurer", "obtenir".

[Insérer ici le logo qui convient]

À lire avant de commencer

Ce questionnaire fait partie d'une enquête [internationale/nationale] sur la consommation d'alcool, de drogues et de tabac chez les jeunes. L'enquête est réalisée par [.....]. Votre école et votre classe ont été choisies au hasard pour participer à cette enquête. Vous êtes parmi les [...] élèves qui y participent. Les renseignements que vous donnerez aideront à mieux comprendre les jeunes comme vous.

N'ÉCRIVEZ SURTOUT PAS votre nom sur ce questionnaire. Les réponses que vous allez donner sont confidentielles. Personne ne saura qui a écrit quoi. Les questions sur votre famille servent uniquement à décrire le type d'élève participant à l'enquête. Ces renseignements ne serviront pas à vous identifier. Aucun nom ne sera donné, à aucun moment.

Répondez aux questions en vous basant sur ce que vous savez et sur ce que vous faites réellement. Collez au plus près à la vérité. Votre participation à l'enquête n'est pas obligatoire; que vous répondiez ou non au questionnaire, vos notes n'en seront pas affectées. Si une question vous met mal à l'aise, vous pouvez ne pas y répondre.

Ceci n'est pas un test. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Si vous n'avez pas de réponse exacte, indiquer celle qui se rapproche le plus de votre vérité à vous. Lisez toutes les questions, et mettez une croix (x) dans la case qui correspond le mieux.

Nous espérons que vous trouverez ce questionnaire intéressant. Si vous avez une question, levez la main et [l'enseignant/le chargé d'enquête] vous aidera.

Une fois le questionnaire terminé, mettez le dans l'enveloppe et cachez-la vous-même. [L'enseignant/le chargé d'enquête] ramassera les enveloppes.

Merci de votre participation.

Vous pouvez commencer

AVANT DE COMMENCER N'OUBLIEZ PAS DE LIRE LES CONSIGNES EN COUVERTURE

Indiquez votre réponse à chaque question par une croix dans la case correspondante

Les premières questions portent sur des renseignements d'ordre général vous concernant.

*** 1. Sexe

- Masculin
 Féminin

*** 2 (a) Date de naissance

Année

* 2 (b) Date de naissance (Mois)

- | | | | |
|----------------------------------|--------------------------------|------------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Janvier | <input type="checkbox"/> Avril | <input type="checkbox"/> Juillet | <input type="checkbox"/> Octobre |
| <input type="checkbox"/> Février | <input type="checkbox"/> Mai | <input type="checkbox"/> Août | <input type="checkbox"/> Novembre |
| <input type="checkbox"/> Mars | <input type="checkbox"/> Juin | <input type="checkbox"/> Septembre | <input type="checkbox"/> Décembre |

*** 3. Année d'études

- Année x
 Année y
.
 Année z

Les questions ci-après portent sur vos parents. Si vous avez été élevé(e) par des parents nourriciers, des beaux-parents ou d'autres, ces questions portent sur eux. Par exemple, si vous avez à la fois un beau-père et un père biologique, répondez pour celui qui est intervenu le plus dans votre éducation.

* 4. Niveau d'études du père

- A complété sa scolarité primaire, ou moins
 A fréquenté un établissement secondaire
 A complété sa scolarité secondaire
 A été inscrit dans une université ou un autre établissement d'enseignement supérieur
 A complété l'université ou un autre établissement d'enseignement supérieur
 Ne sais pas ou ne s'applique pas.

* 5. Niveau d'études de la mère

- A complété sa scolarité primaire, ou moins
 A fréquenté un établissement secondaire
 A complété sa scolarité secondaire
 A été inscrite dans une université ou un autre établissement d'enseignement supérieur
 A complété l'université ou un autre établissement d'enseignement supérieur
 Ne sais pas ou ne s'applique pas.

- * **6. Avec qui vivez-vous?**
 Cochez toutes les cases qui correspondent
- Je vis seul(e)
 - Père
 - Beau-père
 - Mère
 - Belle-mère
 - Frère(s) et sœur(s)
 - Grands-parents
 - Autres membres de la famille
 - Autres personnes extérieures à la famille

Les questions suivantes portent sur la consommation de CIGARETTES

- ** **7. Combien de fois avez-vous fumé des cigarettes?**
 Cocher une case dans chaque rangée.
- | | | Nombre de fois | | | | | | |
|-----|-------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| | | 0 | 1-2 | 3-5 | 6-9 | 10-19 | 20-39 | 40 ou plus |
| (a) | Dans votre vie | <input type="checkbox"/> |
| (b) | Au cours des 12 mois écoulés | <input type="checkbox"/> |
| (c) | Au cours des 30 jours écoulés | <input type="checkbox"/> |

- ** **8. Combien de fois avez-vous fumé des cigarettes au cours des 30 derniers jours?**
- Pas du tout
 - Moins d'une cigarette par semaine
 - Moins d'une cigarette par jour
 - 1 à 5 cigarettes par jour
 - 6 à 10 cigarettes par jour
 - 11 à 20 cigarettes par jour
 - plus de 20 cigarettes par jour

Les questions suivantes portent sur la consommation de BOISSONS ALCOOLISÉES, y compris la bière, le vin et les alcools forts

- *** **9. Combien de fois avez-vous consommé des boissons alcoolisées (plus que quelques gorgées)?**
 Cocher une case dans chaque rangée.
- | | | Nombre de fois | | | | | | |
|----|-------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| | | 0 | 1-2 | 3-5 | 6-9 | 10-19 | 20-39 | 40 |
| a) | Dans votre vie | <input type="checkbox"/> |
| b) | Au cours des 12 mois écoulés | <input type="checkbox"/> |
| c) | Au cours des 30 jours écoulés | <input type="checkbox"/> |

- *** **10. Essayez de penser aux 30 JOURS ÉCOULÉS. Combien de fois avez-vous bu plus de cinq boissons alcoolisées d'affilée? (Une boisson alcoolisée, c'est un verre de vin (environ 15 cl), une bouteille ou une canette de bière (environ 50 cl) ou encore un verre (environ 5 cl) d'alcool fort ou un mélange.)**
- Aucune
 - 1 fois
 - 2 fois
 - 3 à 5 fois
 - 6 à 9 fois
 - 10 fois ou plus

Les questions suivantes concernent certaines AUTRES DROGUES.

*** 11. Avez-vous entendu parler des drogues suivantes?**

Cochez une case dans chaque rangée.

	Oui	Non
a) Tranquillisants ou calmants (donner ici les noms qui conviennent)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Marijuana (herbe, marie-jeanne) ou haschich (hasch, huile de haschich)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) LSD	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) Relevin	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) Crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h) Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) Héroïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

***** 12. Combien de fois DE TOUTE VOTRE VIE avez-vous consommé, le cas échéant, l'une ou l'autre des drogues suivantes?**

Cochez une case dans chaque rangée.

	Nombre de fois						
	0	1-2	3-5	6-9	10-19	20-39	40 ou plus
a) Marijuana (herbe, marie-jeanne) ou haschich (hasch, huile de haschich)	<input type="checkbox"/>						
b) Tranquillisants ou calmants (donner ici les noms qui conviennent), sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit	<input type="checkbox"/>						
c) Amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed)	<input type="checkbox"/>						
*d) Méthamphétamine	<input type="checkbox"/>						
e) Ecstasy	<input type="checkbox"/>						
f) LSD	<input type="checkbox"/>						
g) Autres hallucinogènes (par exemple, "champignons magiques")	<input type="checkbox"/>						
h) Relevin	<input type="checkbox"/>						
i) Cocaïne	<input type="checkbox"/>						
j) Crack	<input type="checkbox"/>						
k) Héroïne (poudre, "horse")	<input type="checkbox"/>						
l) Autres produits opiacés (préciser des noms), sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit	<input type="checkbox"/>						
m) Drogues injectées (par exemple l'héroïne, la cocaïne, les amphétamines)	<input type="checkbox"/>						
n) Solvants ou produits qu'on inhale (colle, etc.)	<input type="checkbox"/>						

*** 13. Combien de fois AU COURS DES 12 MOIS ÉCOULÉS avez-vous consommé, le cas échéant, l'une ou l'autre des drogues suivantes?

Cochez une case dans chaque rangée.

	Nombre de fois						
	0	1-2	3-5	6-9	10-19	20-39	40 ou plus
a) Marijuana (herbe, marie-jeanne) ou haschich (hasch, huile de haschich)	<input type="checkbox"/>						
b) Tranquillisants ou calmants (donner ici les noms qui conviennent), sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit	<input type="checkbox"/>						
c) Amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed)	<input type="checkbox"/>						
*d) Méthamphétamine	<input type="checkbox"/>						
e) Ecstasy	<input type="checkbox"/>						
f) LSD	<input type="checkbox"/>						
g) Autres hallucinogènes (par exemple, "champignons magiques")	<input type="checkbox"/>						
h) Relevin	<input type="checkbox"/>						
i) Cocaïne	<input type="checkbox"/>						
j) Crack	<input type="checkbox"/>						
k) Héroïne (poudre, horse)	<input type="checkbox"/>						
l) Autres produits opiacés (préciser des noms), sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit	<input type="checkbox"/>						
m) Drogues injectées (par exemple l'héroïne, la cocaïne, les amphétamines)	<input type="checkbox"/>						
n) Solvants ou produits qu'on inhale (colle, etc.)	<input type="checkbox"/>						

*** 14. Combien de fois AU COURS DES 30 JOURS ÉCOULÉS avez-vous consommé, le cas échéant, l'une ou l'autre des drogues suivantes?

Cochez une case dans chaque rangée.

	Nombre de fois						
	0	1-2	3-5	6-9	10-19	20-39	40 ou plus
a) Marijuana (herbe, marie-jeanne) ou haschich (hasch, huile de haschich)	<input type="checkbox"/>						
b) Tranquillisants ou calmants (donner ici les noms qui conviennent), sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit	<input type="checkbox"/>						
c) Amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed)	<input type="checkbox"/>						
*d) Méthamphétamine	<input type="checkbox"/>						
e) Ecstasy	<input type="checkbox"/>						
f) LSD	<input type="checkbox"/>						
g) Autres hallucinogènes (par exemple, "champignons magiques")	<input type="checkbox"/>						

- | | | | | | | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| <i>h)</i> Relevin | <input type="checkbox"/> |
| <i>i)</i> Cocaïne | <input type="checkbox"/> |
| <i>j)</i> Crack | <input type="checkbox"/> |
| <i>k)</i> Héroïne (poudre, horse) | <input type="checkbox"/> |
| <i>l)</i> Autres produits opiacés
(préciser des noms), sans qu'un
médecin ou un professionnel
de la santé vous l'ait prescrit | <input type="checkbox"/> |
| <i>m)</i> Drogues injectées (par
exemple l'héroïne, la cocaïne,
les amphétamines) | <input type="checkbox"/> |
| <i>n)</i> Solvants ou produits qu'on
inhale (colle, etc.) | <input type="checkbox"/> |

**** 15. Quel âge aviez-vous quand vous avez (le cas échéant) fait les choses suivantes POUR LA PREMIÈRE FOIS?**

Cochez une case dans chaque rangée

- | | | 11
ans
ou
Jamais moins | 12
ans | 13
ans | 14
ans | 15
ans | 16
ans | X
ans |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|---------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| <i>*a)</i> Bu une bière (au moins un verre) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>*b)</i> Bu du vin (au moins un verre) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>*c)</i> Bu un alcool fort (au moins un
verre) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>*d)</i> Vous vous êtes enivré | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>*e)</i> Fumé votre première cigarette | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>*f)</i> Fumé régulièrement, tous les jours | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>g)</i> Pris des amphétamines | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>h)</i> Pris des tranquillisants ou des
calmants sans qu'un médecin ou
un professionnel de la santé vous
l'ait prescrit | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>i)</i> Pris de la marijuana ou du
haschich | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>j)</i> Pris du LSD ou un autre
hallucinogène | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>k)</i> Pris du crack | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>l)</i> Pris de la cocaïne | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>m)</i> Pris du Relevin | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>n)</i> Pris de l'ecstasy | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>o)</i> Pris de l'héroïne | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| <i>p)</i> Pris des solvants ou inhalé
d'autres produits (colle, etc.)
pour la défonce | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

*** 16. Parmi les drogues reprises dans la liste ci-dessous, laquelle (le cas échéant) est celle que vous avez consommée EN PREMIER?**

- Je n'en ai consommé aucune
- Tranquillisants ou calmants (sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit)
- Marijuana ou haschich
- LSD
- Amphétamines

- Crack
- Cocaïne
- Relevin
- Héroïne
- Ecstasy
- Je ne sais pas ce que j'ai pris.

* 17. Chacun a des jugements de valeur différent sur ce que font les autres. EST-CE QUE VOUS ÊTES CONTRE les pratiques suivantes?

Cochez une case dans chaque rangée.

	Je ne suis pas contre	Je suis contre	Je suis tout à fait contre	je ne sais pas
a) Fumer plus de 10 cigarettes par jour	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Boire plus de cinq boissons alcoolisées* d'affilée pendant le week-end	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Fumer de la marijuana ou du haschich (cannabis, marie-jeanne, herbe) une ou deux fois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Fumer de temps en temps de la marijuana ou du haschich	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) Fumer régulièrement de la marijuana ou du haschich	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) Essayer une ou deux fois le LSD ou un autre hallucinogène	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) Prendre une ou deux fois de l'héroïne (poudre, "horse")	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h) Prendre une ou deux fois des tranquillisants ou des calmants sans qu'un médecin ou un professionnel de la santé vous l'ait prescrit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) Essayer une ou deux fois des amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j) Essayer une ou deux fois le crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
k) Essayer une ou deux fois la cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
l) Essayer une ou deux fois l'ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
m) Essayer une ou deux fois les solvants ou les produits qu'on inhale (colle, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

* Une "boisson alcoolisée", c'est un verre de vin (environ 15 cl), une bouteille ou une canette de bière (environ 50 cl), ou un verre d'alcool fort (environ 5 cl), ou un mélange fait avec de l'alcool.

* 18. Pensez-vous que les gens qui font les choses suivantes risquent de se faire du mal (physiquement ou autrement)?

Cochez une case dans chaque rangée

	Aucun risque	Risque léger	Risque moyen	Gros risque	Ne sais pas
a) Fumer de temps en temps une cigarette	<input type="checkbox"/>				
b) Fumer un paquet de cigarettes ou plus par jour	<input type="checkbox"/>				
c) Boire presque tous les jours une ou deux boissons alcoolisées*	<input type="checkbox"/>				
d) Boire presque tous les jours quatre ou cinq boissons alcoolisées	<input type="checkbox"/>				
e) Boire tous les week-ends quatre ou cinq boissons alcoolisées d'affilée	<input type="checkbox"/>				

- | | | | | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| f) Fumer de la marijuana ou du haschich (cannabis, herbe) une ou deux fois | <input type="checkbox"/> |
| g) Fumer de temps en temps de la marijuana ou du haschich | <input type="checkbox"/> |
| h) Fumer régulièrement de la marijuana ou du haschich | <input type="checkbox"/> |
| i) Essayer une ou deux fois le LSD | <input type="checkbox"/> |
| j) Prendre régulièrement du LSD | <input type="checkbox"/> |
| k) Essayer une ou deux fois des amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed) | <input type="checkbox"/> |
| l) Prendre régulièrement des amphétamines | <input type="checkbox"/> |
| m) Essayer une ou deux fois la cocaïne ou le crack | <input type="checkbox"/> |
| n) Prendre régulièrement la cocaïne ou le crack | <input type="checkbox"/> |
| o) Essayer une ou deux fois l'ecstasy | <input type="checkbox"/> |
| p) Prendre régulièrement de l'ecstasy | <input type="checkbox"/> |
| q) Essayer une ou deux fois les solvants ou les produits qu'on inhale (colle, etc.) | <input type="checkbox"/> |
| r) Consommer régulièrement des solvants ou des produits qu'on inhale | <input type="checkbox"/> |

*Une "boisson alcoolisée", c'est un verre de vin (environ 15 cl), une bouteille ou une canette de bière (environ 50 cl), ou un verre d'alcool fort (environ 5 cl), ou un mélange fait avec de l'alcool.

** 19. Auriez-vous du mal à vous procurer les produits ci-après si vous le vouliez?

Cochez une case dans chaque rangée

- | | Im-possible | Très difficile | Assez difficile | Assez facile | Très facile | Ne sais pas |
|--------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| a) Cigarettes | <input type="checkbox"/> |
| b) Petite bouteille d'alcool (environ 35 cl) | <input type="checkbox"/> |
| c) Marijuana ou haschich | <input type="checkbox"/> |
| d) LSD ou autre hallucinogène | <input type="checkbox"/> |
| e) Amphétamines ("uppers", dopants, benzédrine, speed) | <input type="checkbox"/> |
| f) Tranquillisants ou calmants | <input type="checkbox"/> |
| g) Crack | <input type="checkbox"/> |
| h) Cocaïne | <input type="checkbox"/> |
| i) Ecstasy | <input type="checkbox"/> |
| j) Héroïne (poudre, "horse") | <input type="checkbox"/> |
| k) Solvants ou produits que l'on inhale (colle, etc.) | <input type="checkbox"/> |

* 20. Avez-vous déjà eu les problèmes suivants?

Cocher une case dans chaque rangée

- | | Jamais | Oui, pour cause d'alcool | Oui, pour cause de drogue | Oui, pour des raisons autres que l'alcool ou la drogue |
|-----------------------------------------|--------------------------|--------------------------|---------------------------|--------------------------------------------------------|
| a) Altercation ou désaccord | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| b) Dispute ou bagarre | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| c) Accident ou blessure | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| d) Perte d'argent ou d'objets de valeur | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| e) Vêtements ou objets abîmés | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

- | | | | | |
|---------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| f) Problèmes relationnels avec les parents | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| g) Problèmes relationnels avec les amis | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| h) Problèmes relationnels avec les
enseignants | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| i) Mauvais résultats scolaires ou au travail | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| j) Victime d'un vol | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| k) Problèmes avec la police | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| l) Hospitalisation ou visite aux urgences | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| m) Relations sexuelles regrettées le
lendemain | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| n) Relations sexuelles sans préservatif | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ces questions. Nous espérons que vous les avez trouvées intéressantes et que vous n'avez pas oublié de répondre à celles auxquelles vous aviez l'intention de répondre.

RAPPORT SUR LA CLASSE

(À renvoyer avec les questionnaires complétés)

Annexe II

[Nom du projet]

Nom de l'établissement scolaire: _____

Nom de la classe: _____ Date de l'enquête: _____

Ville/municipalité: _____ Comté: _____

	Garçons (Nombre)	Filles (Nombre)
Acceptent de participer à l'enquête	_____	_____
Refusent de participer à l'enquête	_____	_____
Absents	_____	_____
Total	_____	_____

Motif de l'absence	Garçons (Nombre)	Filles (Nombre)
Maladie	_____	_____
Absent avec autorisation	_____	_____
Absent sans autorisation	_____	_____
Autre raison	_____	_____
Raison non connue	_____	_____
Total	_____	_____

Prière de répondre aux questions suivantes:

1. Avez-vous constaté des perturbations pendant que les élèves complétaient le questionnaire?

- Non
- Oui, chez quelques élèves
- Oui, chez moins de la moitié des élèves
- Oui, chez près de la moitié des élèves
- Oui, chez plus de la moitié des élèves

Si vous avez répondu "oui" à la question ci-dessus, décrire ces perturbations:

- Ricanements ou regards croisés avec des camarades
- Observations faites à haute voix. Donner un exemple: _____
- Autres types de troubles. Préciser: _____

2. Pensez-vous que les élèves se sont intéressés à l'enquête?

- Oui, tous
- Presque tous
- La plupart
- Environ la moitié
- Moins de la moitié
- Presque aucun
- Aucun

3. Pensez-vous que les élèves ont travaillé sérieusement?

- Oui, tous
- Presque tous
- La plupart
- Environ la moitié
- Moins de la moitié
- Presque aucun
- Aucun

4. En moyenne, combien de temps pensez-vous que les élèves ont consacré à remplir le questionnaire?

Environ _____ minutes

5. Avez-vous d'autres observations à faire?

Nom de l'enseignant/du chargé d'enquête: _____
(en lettres majuscules, s'il vous plaît)

Consignes à l'intention des chargés d'enquête

Annexe III

Informations d'ordre général

De nombreux pays mènent en milieu scolaire des enquêtes sur la consommation d'alcool, de tabac et de drogues. Ces enquêtes sont importantes non seulement parce qu'elles permettent d'obtenir des renseignements sur l'exposition des élèves à diverses drogues et sur leur consommation, mais aussi parce qu'elles permettent de suivre l'évolution de la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les jeunes.

Échantillon

Les classes retenues pour cette enquête ont été choisies au hasard et constituent un échantillon représentatif de l'ensemble des élèves en année d'étude dans le pays. Il est donc important que tous les élèves d'une classe retenue aient la possibilité de participer à l'enquête. Une classe retenue ne peut être remplacée par une autre.

Anonymat

L'anonymat des élèves doit être garanti. Tout questionnaire complété doit être mis dans une enveloppe qui est ensuite cachetée par l'élève. Aucun nom ne doit figurer sur l'enveloppe ou sur le questionnaire. Les résultats n'apparaîtront que sous forme de tableaux; aucun résultat provenant d'une classe particulière ne sera divulgué.

C'est toute une classe qui est sélectionnée

Il est important que tous les élèves d'une même classe remplissent le questionnaire en même temps dans leur salle de classe. Si un élève est occupé à autre chose au moment de l'enquête, il est recommandé de lui demander de réintégrer sa classe. Cela dit, les élèves doivent comprendre que leur participation est facultative. Ils ont le droit de refuser de participer.

L'enquête sera menée la semaine du [. . . .]

Ceux qui sont absents le jour de l'administration du questionnaire ne pourront pas le compléter par la suite. C'est ce qu'on appelle la "déperdition". Le nombre d'absents doit toujours être indiqué dans le rapport ci-joint.

Si vous avez des questions relatives à l'enquête, vous pouvez contacter [nom] en téléphonant au [numéro de téléphone]

Procédure proposée

1. *Donner l'information suivante à la classe*

L'information donnée aux élèves peut porter sur les éléments suivants:

- a) Cette année, une enquête sur la consommation d'alcool et d'autres drogues est menée auprès de [ajouter le nombre] d'élèves comme vous dans [ajouter le nombre] d'établissements scolaires.
- b) Votre classe a été choisie au hasard pour faire partie de cette enquête.
- c) Il ne s'agit pas du tout d'un test. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Soyez aussi honnêtes que possible dans vos réponses.
- d) Relisez le questionnaire afin de vous assurer n'avoir oublié aucune question.
- e) Quand vous avez terminé, mettez le questionnaire dans l'enveloppe ci-jointe et cachez-la avant de me la remettre.
- f) Ne mettez surtout pas votre nom sur le questionnaire ou sur l'enveloppe. Vos réponses seront confidentielles; personne ne saura ce que vous avez écrit. Les réponses données par une classe particulière ne seront pas divulguées.

2. *Administration*

Distribuer un questionnaire et une enveloppe à chaque élève.

Il est important que les élèves répondent aux questions sans communiquer avec leurs camarades. Les questionnaires doivent donc être remplis dans les mêmes conditions que pour un contrôle écrit. Il est conseillé au chargé d'enquête de rester assis pendant que les élèves remplissent le questionnaire, ou du moins qu'il ne fasse pas de va-et-vient dans la salle de classe. Si un élève a une question à poser, il ne faut pas aller vers lui, mais lui demander de venir à vous; ne donner que des réponses neutres à ses questions.

3. *Rapport sur la classe*

Le rapport sur la classe peut être complété pendant que les élèves remplissent le questionnaire. Il est à rendre avec les questionnaires.

4. Ramassage des questionnaires

Attendre que tous les élèves aient fini de compléter leur question avant de commencer à les ramasser. Si un élève a du mal à répondre aux questions ou s'il veut décrire une consommation de drogues assez lourde, cela risque de lui prendre un certain temps, et il pourrait se sentir mal à l'aise s'il est le dernier à finir.

Rappeler aux élèves, encore une fois, de ne pas inscrire leur nom sur le questionnaire ou sur l'enveloppe avant de la rendre.

5. Retour des enveloppes

Les questionnaires doivent être remis, avec le rapport sur la classe, dans la grande enveloppe qui a été fournie par l'organisme de recherche responsable de l'enquête. S'il y a plus d'une classe d'un même établissement participant à l'enquête, il convient de bien regrouper les questionnaires par classe avant de les remettre.

Merci de votre coopération

كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة
يمكن الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم. استعلم عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى: الأمم المتحدة، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف.

如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。 请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à: Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

CÓMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.



